

METROPOLIS

L'INFORMATION NE S'ACHÈTE PAS, ELLE SE DONNE



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE LA NAISSANCE DES MACHINES QUI PENSENT



ARRET SUR IMAGES
LE CLASH TV DE
NADINE MORANO



PORTRAIT
ROUSSELOT : LE
BUSINESS ANGEL



VESTIGE DU JOUR
UNE MOMIE
AU SCANNER



GRAND REPORTAGE
LA FIN DES TEMPS
MODERNES

Technologie **hybride** Haute Performance
N'ATTENDEZ PAS DEMAIN POUR PROFITER DU FUTUR



TECHNOLOGIE HYBRIDE
RÉVOLUTIONNAIRE

GS 450h
PREMIÈRE BERLINE HYBRIDE
HAUTE PERFORMANCE
345 ch, 7,9 l/100 km, 186 g/km de CO₂*

LS 600h
PREMIÈRE BERLINE DE PRESTIGE
HYBRIDE HAUTE PERFORMANCE
445 ch, 9,3 l/100 km, 219 g/km de CO₂*



RX 400h

Premier tout-terrain hybride haute performance.

Doté de la technologie hybride Lexus, le RX 400h associe deux moteurs électriques et un moteur essence V6. Ces trois moteurs fonctionnent simultanément ou en alternance pour offrir une puissance de 272 ch sans recours à une recharge extérieure. Le RX 400h offre un agrément de conduite digne d'une motorisation V8 pour une consommation de 8,1 l/100 km et des émissions de CO₂ réduites à 192 g/km*. Bienvenue dans l'ère automobile de demain.

 **LEXUS**
The pursuit of perfection**

LEXUS HYBRID DRIVE
www.lexus.fr

 **LEXUS**

GAM
03.87.34.32.00
130, Route de Thionville
57000 METZ

* Cycle mixte, Gamme hybride Lexus (RX 400h, GS 450h, LS 600h): consommation l/100km (Normes CE): cycle urbain, extra urbain, mixte de 9l/72/79 à 11,3/8/9,3. Émissions de CO₂ (en cycle mixte) de 186g/km à 219g/km.
** La quête de la perfection

ÉCOUTEZ FUN RADIO À NANCY



fun radio

103.3 fm

<http://nancy.funradio.fr>

EDITO

2008 : TEMPETE DE GEL SUR LE HAVANE

Cette nouvelle année débute dans les brumes hivernales et la désertion des volutes de fumées dans les lieux publics. Puisque c'est obligatoire autant en faire une résolution de nouvelle année. Au fond, on nous l'a assez rabâché, c'est vraiment mauvais de fumer. Ceux qui aiment respirer se réjouissent tandis que les autres s'indignent ou se résignent de se voir orientés par ordre plutôt que par choix. Cet hiver, pour s'en griller une, il faudra se geler. Et finalement, démontrer un effort de volonté à s'y adonner nécessitant autant de détermination que pour s'arrêter. C'est le paradoxe : obligatoire et donc arbitraire tout à la fois pour le bien commun et donc une loi solidaire. Ce qui est imposé à un groupe en libère un autre, et on nous pousse fermement vers la raison et le bien commun. Et comme il nous reste heureusement des traces animales, le fumeur citoyen ne peut s'empêcher de grogner quand claque le fouet de la loi qui le conduit à brûler sur le bûcher une vieille copine qui ne nous voulait pas du bien, mais une copine quand même. Que les rebelles se rassurent, d'autres pays d'Europe l'ont écrasée avant nous et y ont trouvé de mauvaise grâce quelques sérieux avantages. Devant les bars et les discothèques, les contacts et la drague se font plus faciles dans le petit cercle rond de la fumée qui devient un moment de partage. D'un vice certes, mais de partage quand même. Et reconnaissons qu'on mange mieux dans les restaurants sans tabac, où les plats peuvent exhaler leur fumet sans se le disputer avec des relents d'ammoniaque. L'expérience italienne prouve qu'après un temps d'adaptation, le chiffre d'affaire des commerces concernés se stabilise voire progresse quand les habitudes de consommations se mettent à changer, et ce même si l'interdiction ne transforme aucunement un buveur de whisky en saint-buveur d'eau. Pour ceux qui refusent le grand air, pour faire du sport, il reste la wii...

2008 : ZAPPING SUR LE CALENDRIER

Prenons de la hauteur le 5 janvier pour suivre le premier survol de Mercure par la sonde Messenger avant de revenir aux anniversaires en forme d'ironie historique en Mai où nous fêterons le même mois et le 50e anniversaire du retour au pouvoir du Général de Gaulle et le 40e anniversaire de Mai 1968 ! Tandis que nous mesurerons les héritages de ces deux passés, gardons un œil sur le futur pour assister à l'atterrissage sur Mars de la sonde spatiale Phoenix... Et puisque nous parlons d'avenir, les 9 et 16 mars, n'oubliez pas d'aller voter pour les municipales et les cantonales, votez bien sûr pour qui vous voulez, mais votez ; en cette année solennelle où nous fêterons également le 4 octobre le cinquantième anniversaire de la Constitution de la Ve République. C'est une dame vénérable qui a besoin de votre soutien. Et comme dans tous les bons scénarii il faut de l'espoir dans l'adversité, le 11 février aura lieu la célébration du 150e anniversaire des apparitions à Lourdes... Et puis l'année commence bien puisque le 30 janvier sort Astérix aux Jeux Olympiques avant l'ouverture le 7 juin du championnat d'Europe de football ! Et puis, on nous promet de bonnes surprises pour le monde puisque le 4 novembre prochain auront lieu aux Etats-Unis les élections présidentielles... En cas de mauvaises nouvelles rassurez-vous, l'année se terminera sur une touche humaine avec la 5e saison de Desperate Housewives et la magie de la sortie au cinéma d'Harry Potter. Notre rédaction vous souhaite une excellente année 2008 et vous prépare de nombreuses surprises pour cette année. Dans l'attente cet édito atypique n'avait d'autre ambition que de vous faire commencer l'année du bon pied, commencez 2008 par rigoler. Car il faudra du cœur à l'ouvrage pour conduire cette année, et faire en sorte si possible et comme toujours, d'améliorer le monde par les petites touches que nous pouvons tous apporter. Bonne année à vous.

Sébastien Di Silvestro

à Lola



FRANCIS DEMANGE

“Pourvu que je ne parle ni de l'autorité, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, je puis tout imprimer librement, sous la direction, néanmoins, de deux ou trois censeurs.”

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais,
 Extrait de Le Mariage de Figaro



Léa-Marie



Sophie



Romuald

Des bébés nés pendant la mise sous presse de votre magazine. **Bienvenue à Nancy !**

METROPOLIS

METROPOLIS EDITIONS
 S.a.r.l au capital de 8.000 €
 39, Place de la Carrière
 54 000 Nancy
 Tel : 08.74.59.25.96
 Rédaction : metropoliseditions@free.fr
 Annonces & publicité :
 publlor@publlor.com
 Dépôt Légal : à parution
 ISSN : 1958-1688

Directeur de la publication : Sébastien Di Silvestro
 Développement : David Gegonne
 Conception et réalisation graphique : Christine Wetz
 Ont collaboré à ce numéro : Jérôme Huguenin (Illustration couverture), Ema Nymton,
 Tamurello, Gilles Sahali, Valérie Cablé, Olivier Braizat, Bouche Dorée, Pierre Donard, Loran Valdek,
 Guillaume Eckly, Yoann Delaqueze...
 Photos : Francis Demange (Dr.J.), Alexandre Marchi, C2, Olivier Braizat, SDS, Tamurello, Fotolia.
 Relecture : David Gegonne, Tiphaine Wendling, Aurélie Gelin, Delphine Tonnot

Web : <http://metropolisnancy.free.fr>

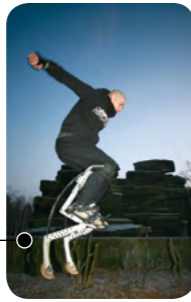
Responsable Administrative :
 Tiphaine Wendling
 et aussi :
 Justine Noël, Thomas Gregy,
 Marc Brailion, Emile Thomas

Imprimerie :
 ACTIS-BLG, 54200 TOUL

Régie publicitaire :
 PUBLILOR REGIE
 19 bis rue de la Meuse
 54320 MAXEVILLE
 Tel : 03.83.35.39.39
 Fax : 03.83.32.72.97
 www.publlor.com
 Gérante : Bernadette Pommier
 Développement :
 Christophe Gabriel

Actuellement à Nancy

Poweriser, les nouveaux aventuriers du macadam



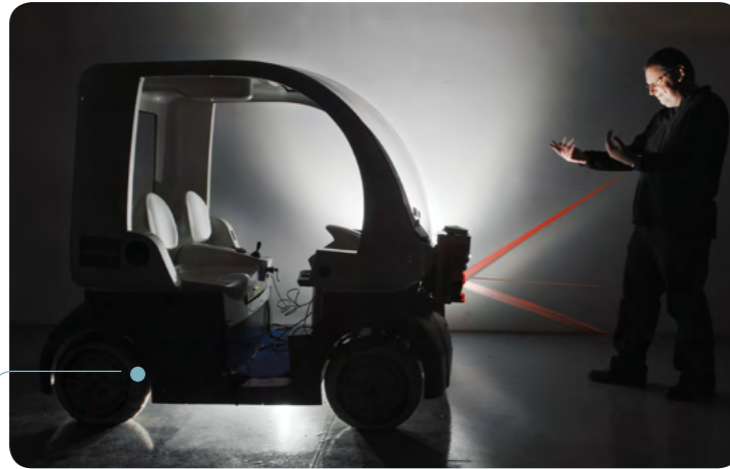
Nancy no Comment

Descente présidentielle sur Vandoeuvre



Vestige du jour

Une momie copte au scanner de Lunéville



LA NAISSANCE DES MACHINES QUI PENSENT

Le Laboratoire Lorrain de Recherche en Informatique et ses Applications de Vandoeuvre-les-Nancy tente une première mondiale : élaborer l'intelligence artificielle de la voiture du futur. Ses informaticiens travaillent pour la médecine, pour l'armée, et posent une question : qu'est-ce que l'intelligence ?

Les Chroniques du palais

Du mariage et du divorce

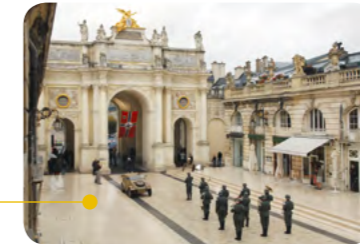


Les Noces

Opéra
Stravinsky sur les planches nancéennes

Architecture

L'élégance de la banalité



Nancy dans le cinéma

Retour en images sur le tournage du Temps de la désobéissance



Terminal Export

Quoi? Vous ne connaissez pas la salle de spectacle la plus mythique que Nancy ait connue ?



Sport

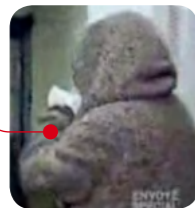
Les matchs en images

Pages 8 11 12 14 16 18 19 20 21 22 23 25 26 28 30 32 34 36 38 40 42 44 46 48 50 52 53 54 55 56 57 58 59 60 62 64 66 68 70 72 64 72 74 75 76 78 81 82 84 86 88 89 90 91 92 94 96



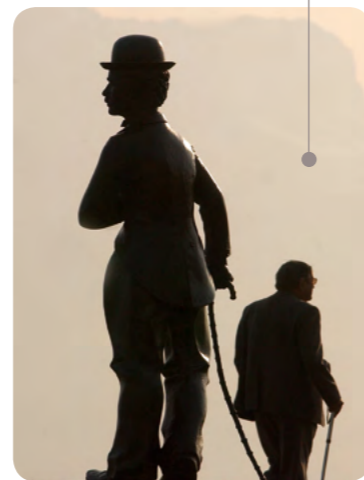
Interview versus

Vie publique Vs journalisme



Arrêt sur images

Le clash TV de Nadine Morano



Grand Reportage LA FIN DES TEMPS MODERNES

Anniversaire : Charlie Chaplin s'est éteint le 25 décembre 1977 dans son Manoir de Ban, en Suisse où ses héritiers lui consacrent un musée



Portraits

- Philippe Rousselot : le business angel
- Janine Olmi : la dame de fer



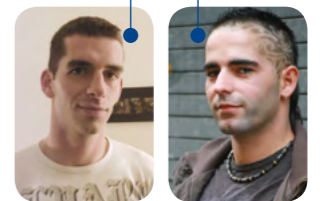
Beaux Arts

Hommage émérite à Jacques Koskowitz



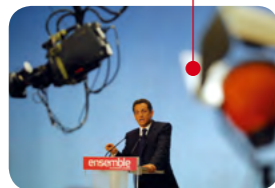
New Biz

Nurun, la haute couture des pages web



Les célibataires du mois

Qui va conquérir les cœurs de Thibaut et Alexandre ?



La question d'actualité

La République du spectacle Anatomie d'une anomalie



Musique

Hystérie synthétique pour le festival «Electricity»



Génération X

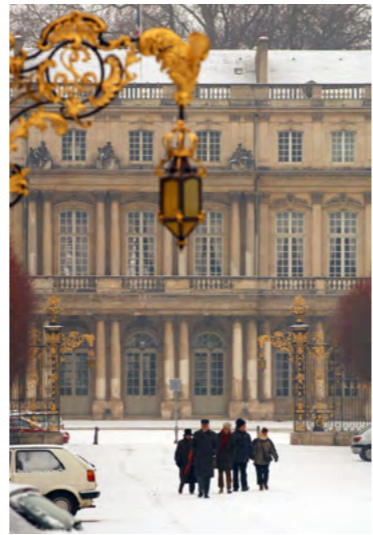
MySpace, Facebook, aujourd'hui, tout le monde a droit à son média rien qu'à soi !



Relaxation

Quelques grammes de bien-être après les fêtes

NANCY EN HIVER

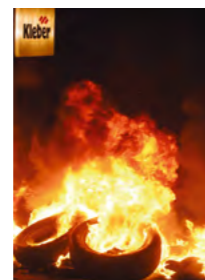


PHOTOS - ALEXANDRE MARCHI, SEBASTIEN DI SILVESTRO ET LEA STROPOLO



KLEBER POURRAIT VIVRE

Le 14 décembre dernier plus d'une centaine de salariés de l'usine du fabricant de pneumatiques Kléber ont manifesté à Nancy et devant le siège à Clermont-Ferrand avec un seul slogan : Kléber peut vivre. C'est en octobre que les 800 salariés du groupe ont appris la fermeture prochaine du site qui transférerait massivement sa production dans ses usines d'Allemagne et d'Europe de l'Est. Néanmoins leur revendication est appuyée par un rapport du cabinet Secafi-Alfa mandaté par l'intersyndicale CGT-FO, qui fait état des provisions faites par le groupe depuis les années 80 de 130 millions d'euros visant à terme à la fermeture du site de Toul. Les syndicalistes ont observé que l'usine faisait l'objet d'un sous-investissement depuis 2002 alors que le groupe annonce qu'il doit augmenter sa production de 20.000.000 de pneumatiques supplémentaires dans les prochaines années. Les experts mandatés par l'intersyndicale démontrent qu'il suffirait d'investir 64 millions d'euros, soit la moitié de ce que le groupe s'apprête à dépenser pour fermer le site, afin d'acquérir une nouvelle chaîne de production qui avec une centaine d'embauche permettrait de fabriquer plus de 4,5 millions de pneumatiques supplémentaires. L'argument de la direction est bien sûr que le groupe doit faire face à une concurrence internationale qui casse les prix et doit donc réaliser des économies d'échelles. En attendant des salariés restent sur le carreau, et c'est un coup dur pour Toul.



L'ASNL PROTEGE SES ARRIERES

Jacques Rousselot, le président de Nancy, a déclaré sur les ondes de RMC qu'il cherchait à enrôler le défenseur d'Amiens, Joël Sami : « On réfléchit pour reprendre un défenseur parce qu'on est un peu juste. On pourrait faire appel à un défenseur central, voire peut être un deuxième. Mais en principe, on devrait faire signer Joël Sami d'Amiens qui souhaite tout de même le garder jusqu'à la fin de la saison. Mais nous essayons de voir avec les dirigeants s'il est possible de le libérer début de janvier ».

RETOUR AU PAYS

Le Musée des Beaux Arts vient d'acquérir un deuxième tableau de Claude Gellée dit le Lorrain sur le marché américain pour la somme de 435.000 €. Ce retour au pays du tableau commandité par l'ambassadeur de France à Rome durant la première moitié du 17ème siècle a été rendu possible grâce à une souscription publique. Les informations sur la date de création et l'identité du commanditaire proviennent directement du « Liber Veritatis », un carnet sur lequel Claude redessinaient toutes les œuvres dont il se séparait, un document d'une grande valeur aujourd'hui conservé au British Museum, et faisant office de copyright avant l'heure. Enfin pour l'essentiel, le tableau intitulé « Marine avec combat sur un pont » est



une huile sur toile de 73,5 x 96,5 cm représentant au premier plan des paysans accompagnés d'enfants et de bétail fuyant apparemment la scène de combat qui se déroule au second plan et dominant au troisième plan un port de marine. Ce tableau, plus dans la veine et les manières du peintre que la précédente acquisition du Musée « Paysage au joueur de flûte » complète donc de façon aussi rare que logique la collection des Beaux Arts avec les deux œuvres de ce fils du pays que le monde entier s'arrache quelques 326 ans après sa mort.

UN TUEUR EN SERIE « INNOCENT »

Le 17 décembre dernier, le tueur en série Francis Heaulme a bénéficié d'un non lieu émanant du Tribunal de Grande instance de Metz dans l'affaire du double meurtre de Montigny-les-Metz. Le Juge d'Instruction du TGI, Thierry Montfort avait déclaré en avril qu'il allait « bien être obligé de faire un non lieu. C'est triste à dire, mais je n'ai plus de piste, je crois bien que c'est cuit ». Depuis l'acquiescement de Patrick Dils, Francis Heaulme était le principal suspect dans cet affaire de double meurtre sauvage d'enfants âgés de 8 ans, Alexandre Beckrich et Cyril Beining, assassinés le 28 septembre 1986. Déjà condamné à 6 reprises pour meurtre, les gendarmes avaient estimé que ces meurtres portaient la quasi signature de Heaulme qui a toujours vigoureusement dénié toute implication. Le Procureur Joël Guitton a donné au Juge un avis favorable le 11 décembre dernier estimant que les éléments à charge étaient insuffisants pour justifier un renvoi devant une cour d'assise.



Une Visite éclair en images

LE PRESIDENT A VANDOEUVRE





POLITIQUE ET PEOPLE

Suite à la révélation de la relation entre le Président Nicolas Sarkozy et Carla Bruni, notre rédaction a interrogé deux étudiants en journalisme à la faculté de Nancy 2 pour savoir comment la prochaine génération de rédacteurs percevait le débarquement de la vie privée des politiques dans la sphère publique. Petit discours de la méthode du politiquement correct.



THOMAS PONTIROLI

étudiant en licence 3 journalisme à Nancy 2

1/ Dans le cas de l'UMP, de M. Sarkozy et toutes les personnalités proches des médias de masse, c'est indéniablement le cas. Pour les autres, c'est moins évident.

2/ En ce qui concerne les journalistes, ce sont bien souvent les patrons des entreprises de presse qui décident de ce qu'il faut traiter ou non. Dans ce cas les journalistes n'ont pas forcément le choix de verser dans le people malgré leurs convictions. Aussi et surtout les titres proches des politiques cherchent parfois à cacher certaines choses plus « polémiques » et à favoriser des choses légères.

3/ Les journalistes et les politiques sont finalement souvent complices les uns des autres. Par exemple M. Sarkozy a des amis dans les médias qui vont faire en sorte de le harceler et de le mettre en valeur. Les grands journalistes qui font la pipolisation, touchent les masses, sont eux-mêmes quelques part un peu people et participent du mouvement. Les journalistes ne sont donc pas totalement instrumentalisés, ils en attendent un retour personnel.

4/ C'est dommageable pour le métier de journaliste dans la mesure où le people pour moi, ce n'est pas du journalisme. On attend d'un journaliste qu'il sache rendre compte des événements importants, soulever les bonnes questions et susciter des débats. Le seul aspect positif, c'est que les politiques, présentés sous leur image people, sont plus accessibles aux masses.

4 QUESTIONS POUR LES 2

1/ La vie privée des hommes politiques appartient-elle aujourd'hui à la sphère publique ?

2/ Quels sont selon vous les facteurs de cette pipolisation des politiques ?

3/ Les journalistes sont-ils instrumentalisés par les politiques ?

4/ Quelles sont les conséquences de cette pipolisation des politiques pour les journalistes ?

1/ Globalement non. C'est seulement le cas quand la sphère privée des hommes politiques ne leur confère pas une image préjudiciable. Quand elle les met en valeur, leur vie privée intègre la sphère publique, cela peut influencer les gens au moment du vote ou mieux faire passer leurs idées politiques.

2/ Le grand facteur de pipolisation des politiques c'est la logique mercantile et le souci du marché qui imprègne le milieu des médias aujourd'hui. Sous l'effet du succès des magazines people, qui font les meilleures ventes, il y a un mouvement de pipolisation de la presse généraliste. Mais il ne faut pas oublier aussi l'importance des lecteurs qui sont en général demandeurs de ce type d'infos. La concurrence entre médias exacerbe aussi ce phénomène.

3/ Il faut se rappeler que dans l'histoire, il y a toujours eu un effet de pipolisation et ce souci de l'image de la part des personnalités politiques. On se rappelle Kennedy avec Marilyn Monroe, Bill Clinton ou encore Berlusconi. Donc ce que fait Sarkozy n'est pas un phénomène nouveau. Souvent, la pipolisation est surtout dû au fait que c'est plus vendeur qu'autre chose.

4/ C'est effectivement un abaissement intellectuel des journalistes, même si le phénomène ne touche, heureusement, pas une majorité de journalistes. Ce qui serait dommage ce serait de penser que le journalisme est devenu exclusivement un vecteur de communication, un outil que les politiques utilisent pour véhiculer une image positive où ils pourraient se mettre en scène.



MOURAD ICHER

étudiant en licence 3 journalisme à Nancy 2

LA REPUBLIQUE



DU SPECTACLE



Sarkozy et Cécilia. Sarkozy sans Cécilia. Sarkozy et ses fils. Sarkozy avec un top modèle à Euro Disney. Nicolas et Carla en pleine romance égyptienne payée par un ami milliardaire... Ségolène Royal et François Hollande. Ségolène Royal sans François Hollande. Ségolène Royal en vacances avec son fils. Ségolène Royal se remettant de sa défaite. Ces pseudos-sujets font depuis des mois les unes des Paris-Match et autres VSD, canonisant par la masse d'exemplaires l'usage que font désormais les politiques de leurs vies privées pour gagner le public par l'émotion qui arrondit les angles d'un débat d'idées moribond. La politique est devenue le fait de personnalités marchandes planant bien au-dessus des partis politiques incapables d'incarner des courants sociaux de moins en moins clairs. A quoi sert-il encore d'aller débattre du sempiternel clivage droite-gauche chez Christine Ockrent, devant une audience de somnambules agacés par le hiératisme de l'hémiplégie à la française alors que le politique peut gagner bien plus de voix, un dimanche chez Michel Drucker, en se faisant passer de la brosse à reluire en toute convivialité. Dix ans en arrière, l'idée même

d'un politique se galvaudant sur le plateau d'une émission de variété aurait choqué. Le poids de la tradition de la Vème République assimilait encore la position de ceux qui aspiraient à diriger l'Etat à une chose aussi sérieuse qu'elle semble être devenue dérisoire. Existe-t-il un plus haut sommet d'arrogance cynique que de démontrer par l'exemple des préoccupations ordinaires qu'on est comme tout le monde, un parmi les autres, alors même que le pouvoir vous délivre des lois de la gravité ? Si tu peux être Roi, et ce faisant, passer pour un homme du peuple : tu seras politique mon fils... Cependant, cette débauche de « proximité vraie » n'est que la partie émergée d'un iceberg aussi vaste que le pôle nord magnétique vers lequel tout converge. Car la mégalocratie française ne s'est pas construite seule et procède d'une évolution commune à toutes les démocraties occidentales, une évolution qui s'appuie sur la complicité du 4ème pouvoir qui, économiquement acculé, a renoncé à un rôle de courtisan jouissant de l'opulence sélective de ses maîtres. Les éditorialistes français qui se moquaient de la dégradation de la presse italienne sous le règne de Silvio Berlusconi, de la vulgarité de ses émissions de télé faites

de paillettes et de poitrines sont demeurés curieusement silencieux quand l'onde de choc des fusions-acquisitions a touché l'hexagone dans les années 90. Quand l'ensemble de la presse est devenu en quelques années la propriété des quelques Martin Bouygues, Bernard Arnault, Serge Dassault, Arnaud Lagardère et Vincent Bolloré qui offre des croisières et des vacances au Président de la République...

LE 4^{EME} POUVOIR A ETE SOLDE

Sous le contrôle de ses seigneurs de guerre, ces vénérables maisons de la presse sont vites devenues des maisons de passes. Il faut dire qu'elles n'étaient rien d'autre que des entreprises en perte de vitesse, une ligne comptable dans les bilans de grands groupes marchands de tout et de rien, avec pour seul attrait une réelle capacité à toucher l'opinion qui flatte le politique. Les investisseurs ont donné de solides garanties d'indépendance aux sociétés de rédacteurs inquiets quelques temps avant de virer les rédacteurs en chef, grandes gueules historiques, remplacés par des journalistes plus policés, capables de survivre dans les hautes sphères où l'air se raré-

fie... Que dire d'un Alain Genestar, qui n'avait pourtant rien d'un redresseur de torts, ni d'un journaliste d'investigation, viré pour avoir fait une couverture de trop avec Cécilia Sarkozy en galante compagnie ? Dans ce début de 21ème siècle un journal est devenu une entreprise comme une autre et le journaliste un employé subordonné à un patron. Il est devenu très dur de vendre de l'information aux grands journaux. Les articles « à scandales » sont le plus souvent vendus à l'étranger. Les rédacteurs responsables ont peur de dire, d'écrire, de publier tandis que les autres se vautrent avec délectation dans le récit de belles histoires avec de belles photos qui font vendre, « qui montrent le côté humain sans démagogie ». *A titre d'exemple en août 2002, j'avais réalisé l'interview de Christiane Taubira (candidate du Parti Radical à l'élection présidentielle) qui venait d'avoir une sérieuse altercation avec Nicolas Sarkozy à propos du budget de l'Etat à l'Assemblée Nationale. La députée n'avait pas agi en sniper, elle proposait une analyse serrée de la répartition du budget et des modalités de décisions. Cet article parmi tant d'autres avait un rôle éclairant sur les antagonismes des représentants du peuple lors d'une période clé. Sans même l'avoir lu, toutes les agences de presse l'ont...*





refusé avec un leitmotiv : « c'est intéressant mais pas maintenant, on est dans les cent jours de grâce. Impossible de dire quoi... que ce soit de négatif en ce moment... ». Pendant ce temps, les unes étaient faites d'audacieuses initiatives gouvernementales et de larges photos de la retraite de Lionel Jospin sur l'île de Ré... Pas d'information filtrant hors des quelques derniers journaux dévolus à la critique systématique, presque des ghettos, juste, le spectacle de la République. Autre détail pratique, pendant que les magazines affichent une pagination complète avec les joggings républicains du Président, les états d'âmes de Ségolène Royal, ou les ambitions d'un Alain Juppé repartant à la conquête de Bordeaux depuis sa cuisine main dans la main avec sa femme, les agences de presse qui sillonnent le pays en quête de vrais sujets politiques, d'aventures humaines ou scientifiques, ne vendent presque rien. A chaque fois qu'un Strauss Khan caracole en double page avec Anne Sinclair ou que Johnny Halliday commente le shopping de Cécilia, ce sont autant de grandes découvertes scientifiques, de vies d'hommes avec un sens qui passent à la trappe médiatique et périssent dans les tiroirs des rédactions reconverties malgré elles en pompes funèbres de la création, de l'intelligence et du débat citoyen. Ce qui me frappe en discutant avec de nombreux journalistes, c'est de constater au-delà du nombre d'informations transmises, la masse critique de sujets polémiques ou pas qui ne sortent jamais et à ce titre, n'existent pas. Cette évolution a une longue histoire, et le commentaire critique n'a jamais été une chose aisée, il n'y a jamais eu d'âge d'or de la liberté d'expression, elle a toujours été un combat permanent dont les belligérants et les forces en présence changent à chaque époque. Mais à l'ère de la mondialisation totale, la politique spectacle débute notamment avec un premier télescopage de vie privée dans la vie publique : l'affaire Monica Lewinsky.

11 SEPTEMBRE : LE CRASH DE L'INFORMATION LIBRE

En 1998, les Etats-Unis sont gouvernés par Bill Clinton, et force est de constater avec le recul que le monde allait vers un mieux temporaire. Le taux de croissance des démocraties occidentales était au beau fixe, la question du Moyen-Orient était en voie de normalisation découvrant un horizon plus dégagé dans les relations Nord-Sud. Le 28 juillet 1998, l'ex stagiaire de la Maison Blanche passe un accord provisoire avec le procureur républicain Kenneth Starr pour bénéficier d'un statut d'immunité en échange de révélations sur ses relations avec le Président américain. Démarre une procédure d'« impeachment » visant donc à destituer le Président au motif d'un parjure et d'une obstruction supposée à l'instruction. Le vote sera évidemment politique mais ne parviendra pas à abattre directement Bill Clinton arrivant en fin de mandat. Cependant la blessure morale du peuple américain qui tient toujours à voir dans son premier citoyen un super héros parangon de la morale (tandis qu'en France les histoires de coucheries des Présidents qui animent les dîners en ville ont toujours renforcé leur image...) met sur la touche le clan démocrate. A ce stade il est intéressant de constater les lois d'irradiations qui existent de facto entre les Etats-Unis et l'Europe, car à cette époque la majorité des dirigeants européens sont également socio-démocrates. Conséquence, Georges Bush sera élu d'une très courte tête par une décision du Congrès majoritairement républicain. Le nouveau Président ne fait pas grand-chose et s'affiche régulièrement en vacances, à la pêche, au rodéo, au base-ball, et ne parvient pas à imposer une stature de Président jusqu'au 11 septembre 2001. L'Amérique et le monde plongent dans la panique. Le clan Bush continue de développer une alliance avec le groupe média de Rupert Murdoch qui en alimentant la psychose resserre les rangs de la patrie en danger autour de son leader. On voit

apparaître des chaînes de télévisions avec un indice permanent des risques d'attentats à fort pouvoir anxiogène. Le « Patriotic Act » entérine des lois liberticides, c'est le retour à un ordre moral de façade. La collusion des groupes de médias et du pouvoir se renforcera considérablement grâce à la guerre en Irak qui décomplexe les grands patrons de presse qui appuient le grand mensonge d'Etat. On redécouvre massivement la possibilité et la notion même d'information fabriquée. L'information quelle qu'elle soit est un produit crédible quand elle est subordonnée à une chaîne de contrôles qui puise sa source dans le pouvoir. Durant ces quelques années, l'Europe revire également à droite comme toujours inspirée par le modèle américain. Cependant, qu'ils soient de droite ou de gauche, c'est une nouvelle classe d'aspirants dirigeants qui se profilent. Le monde étant devenu le spectacle du monde, les Présidents, les Premiers Ministres ont perdu dans leurs interventions leur caractère solennel. Ils se mettent en scène avec régularité et méthodes de communication modernes. Exit les Général De Gaulle (qui fut le premier Président à utiliser la télévision), les Pompidou, les François Mitterrand et même Chirac dont le costume présidentiel intimait un retrait, une tenue, une hauteur. Exit la politique des grands principes, elle choisira désormais ses thématiques par sondages et statistiques. Le peuple est une variable à quantifier plus qu'une âme à représenter. Dès lors que les grands principes se révèlent inefficaces pour triompher, tombent les dernières barrières. Il ne faut plus convaincre mais séduire. Et si les opinions demandent un courage sanctionné par le verdict des urnes, la séduction, elle, s'accommode fort bien des petits mensonges et mises en scènes dont la noble finalité est de dire au peuple : « je vous aime ». Il devient très difficile de savoir ce qui est vrai, les politiques n'acceptant peu à peu que de se livrer à des sujets qui les mettent en valeur. Comment ? Royal quitte Hollande dès sa défaite au 2ème tour ? Est-ce à dire que le couple n'était plus qu'une fiction rassurante vi-

sant à atteindre l'Elysée dans une situation familiale conforme à l'ordre moral ? Et le couple aurait-il perduré en cas de victoire ? Comment ? Après avoir exercé des fonctions peu claires d'alter ego du Ministre des Affaires Etrangères, Cécilia quitte précipitamment son mari peu après sa victoire ? Avaient-ils un accord pour tenir jusqu'au bout ? Et dans ce cas n'y-a-t-il pas une preuve patente de tromperie électorale ? Le divorce pendant les grèves. La nouvelle compagne deux mois après, incroyable, une « people » issue des nouvelles dynasties télévisuelles. De nombreux sociologues affirment qu'aujourd'hui les « stars » remplacent dans l'imaginaire collectif l'aristocratie en constituant comme elle une classe autant enviable qu'inaccessible qui se reproduit par filiation ou adoubement (cooptation)... Dans le spectacle de la République on n'informe plus, on donne en pâture à une foule exaltée les nouveaux jeux du cirque où les puissants se mettent eux-mêmes dans l'arène. La République entière est convoquée aux jeux en détournant le regard de ses bas quartiers, de ses basses fosses, de ses manœuvres grossières qui ne prennent même plus la peine de se cacher, noyées dans l'omniprésence médiatique qui empêche toute critique d'exister durablement. Qui après Carla Bruni se souvient encore du camouflet Khadafi ? A chaque événement une nouvelle info tombe opportunément. Dans un timing si parfait qu'on ne peut croire au simple hasard. A Hollywood certaines agences discrètes marient artificiellement des acteurs et des actrices pour accroître leur séduction du public ou masquer une homosexualité quand on est un sex symbole. Ils signent des engagements financiers devant notaire avant de faire les couvertures des magazines. Et puisque nos politiques apprennent à lire les prompteurs aux USA peut-être assistons-nous à l'arrivée de ces techniques dans l'hexagone. N'est-ce pas Seguela, un publicitaire, qui nous a livré les tenants de la romance du Président. Alors si ça marche à Hollywood pourquoi pas en politique ? Ca c'est du spectacle. ■ SEBASTIEN DI SILVESTRO



Avant les Présidents ressemblaient à ça...



Et demain, peut-être à ça...



Nadine Morano

CLASH TV !



Le baromètre est monté très haut le vendredi 12 octobre à 8 h 17 entre le journaliste de i-Télé Aymeric Caron qui recevait ce matin-là la députée de Meurthe-et-Moselle Nadine Morano. Visiblement cette dernière n'a pas apprécié la façon dont le journaliste a présenté son intervention lors d'un meeting que tenait Ségolène Royal. Retour en images sur les éléments du débat et morceaux choisis d'un clash qui en succède à un autre...

AC : On l'a découverte pendant la campagne présidentielle au cours de laquelle cette fidèle sarkozyste s'est imposée comme l'une des « grandes gueules » du candidat UMP. Mais au bout d'un certain temps, assez court d'ailleurs, ses mots et ses méthodes parfois provocatrices, ont choqué jusqu'au futur Président lui-même qui l'a finalement écarté de son staff rapproché. Une disgrâce de plusieurs mois qui lui a coûté sa place au gouvernement mais qui a semblé s'atténuer en juillet lorsqu'elle fut finalement nommée porte parole de l'UMP. Cette semaine elle a fait son grand retour médiatique en tant que Fadela Amara et au-delà d'elle les membres du Gouvernement issus de l'ouverture. Nadine Morano est notre invitée ce matin. Bonjour.

NM : Bonjour. C'est dommage que vous racontiez n'importe quoi dès le matin, parce que...

AC : Ah, bah ça commence fort ! NM : Ça commence très fort parce que ce que vous dites est complètement faux. Jamais je n'ai été écartée de l'équipe de Nicolas Sarkozy. Jamais je n'ai été tancée par Nicolas Sarkozy. Il se trouve que je suis...

AC : ...J'ai dit que c'est vous qui aviez tancé Fadela Amara (NDLR : Secrétaire d'Etat chargée de la politique de la Ville)

NM : Non, vous avez dit que j'avais été écartée de l'équipe de Nicolas Sarkozy et que...

AC : C'est faux ? C'est-à-dire qu'en gros il n'y a pas eu d'incident sub-séquentiellement à la diffusion d'un reportage d'Envoyé Spécial où...

NM : Certainement pas !

AC : Où on vous voyait aller à une réunion à laquelle était Ségolène Royal, vous êtes allée déguisée...

NM : C'est faux ! C'est faux ! Ce que vous dites est faux !

AC : Ah ! Il n'y a jamais eu de reportage d'Envoyé Spécial où on vous voyait déguisée...

NM : Il y a eu un reportage d'Envoyé Spécial où j'arrive en manteau avec une capuche parce qu'il pleut à l'extérieur...euh... Que ce montage d'image ne m'a jamais valu de remarque ni de Nicolas Sarkozy ni même de François Fillon...euh...Que j'allais faire des



meetings, j'en ai fait 5 au cours de cette campagne électorale et que par ailleurs je suis retournée en Lorraine faire moi-même campagne dans ma circonscription, parce qu'il se trouve que je suis élue de Lorraine et non pas de Paris. Et donc c'est pour ça qu'on ne peut pas voir Nadine Morano partout pendant cette campagne électorale...
AC : Donc vous venez beaucoup au début et d'un coup on ne vous a plus vu...
NM : On m'a vue tout autant mais parce que le rôle...
AC : Et donc on ne vous a plus vu parce que vous l'avez choisi vous-même...

NM : Parce que le rôle tel qu'il était le mien était d'aller faire des meetings à Dax, Dieppes ou à Uzès ou ailleurs sur le territoire français mais pas de rester collée sur un bureau du siège du candidat et donc ce qui serait bien, ce serait que les journalistes arrêtent de raconter n'importe quoi, dès lors qu'un de vos confrères écrit un article dans un journal, vous vous contentiez quand vous m'invitez, de reprendre une rumeur qui n'a jamais été vérifiée, ni même vis-à-vis de moi ! Parce que jamais un journaliste ne m'a appelée pour savoir si c'était vrai, ni même un journaliste n'a posé la question à Nicolas Sarkozy. Donc je ne m'attends pas à ce que vous m'invitez pour raconter n'importe quoi.

AC : Donc vous démentez complètement le fait que Nicolas Sarkozy...

NM : Ah bah bien sûr rumeur de journalistes, non vérifiée, qu'elle se perpétue comme ça sur les plateaux, enfin c'est la première fois qu'on me la ressort depuis que je suis élue et je viens sur un plateau, mais je trouve que quelque part c'est un peu indécent...

AC : Ben c'est bien vous voyez au moins on a le mérite d'en parler ; c'est pas indécent on a le mérite d'en parler, pourquoi il y a des questions qu'on ne peut pas vous poser...

NM : Mais non mais parce que...Ben si parce que...Mais non mais parce que...

AC : Il y a des sujets qu'on a pas le droit d'aborder...

NM : Ben c'est pas ça mais j'estime que vous m'invitez et vous êtes en train de me ressortir une vieille histoire qui n'est d'autre que des rumeurs qui n'ont jamais...

AC : C'est pas des rumeurs, Envoyé Spécial c'est pas une rumeur ce reportage a vraiment existé...

NM : Envoyé Spécial mais attendez ce reportage je l'ai fait moi-même j'y étais non c'est moi qui suis filmée donc ne racontez pas n'importe quoi...

AC : Je ne raconte pas n'importe quoi...

NM : Mais vous me dites j'arrive cachée ce qui est parfaitement faux, j'arrive parce qu'il pleut alors je vous invite à regarder à nouveau le reportage...



AC : D'accord, je l'ai regardé, je l'ai regardé encore hier, donc je ne vous dis pas n'importe quoi j'ai vu la séquence...

NM : Et bien regardez le et ben vous verrez qu'il pleut à l'extérieur et que si j'arrive avec une capuche c'est parce qu'il pleut...

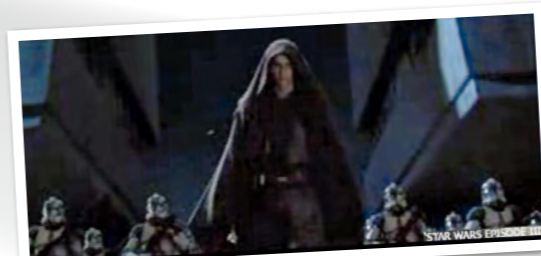
AC : Vous ne vous êtes donc pas imposée dans une réunion dans laquelle vous n'étiez pas invitée

NM : Certainement pas

AC : Parfait...On va peut-être...bien ...et bien c'est bien que vous ayez fait cette mise au point ;

NM : Ben ça serait bien que vous racontiez pas n'importe quoi quand vous m'invitez ça évitera de, de faire un point...

AC : J'ai pas l'impression de raconter n'importe quoi mais au moins je vous le dit, vous êtes là en face et vous avez l'occasion de répondre sur le plateau, ce que vous faites, et c'est très bien.



Extraits de la séquence du reportage de France 2, Envoyé Spécial, où l'on peut voir effectivement Nadine Morano arriver avec une capuche rabattue, même dans l'intérieur du bâtiment. La scène montre la proximité de la députée avec l'attachée de presse de l'association, elle-même militante UMP, qui a monté la confrontation inattendue. Une fois sur scène Nadine Morano chauffe la salle à blanc, esquisse sa connaissance personnelle du handicap au gros pinceau trempé dans le pathos. Quand Ségolène Royal arrive (tiens, tiens, la caméra est là aussi, juste à côté d'elle), on peut lire la surprise et l'inquiétude sur son visage. Quand la candidate se décide à rejoindre la scène, Nadine Morano tire en sniper : « Ségolène Royal qui a refusé de voter la loi sur le handicap... ». La foule siffle la candidate.

L'article incriminé par Nadine Morano a été publié à l'époque dans le magazine l'Express où il était déclaré que suite à la diffusion fâcheuse de ce reportage : « Nicolas Sarkozy a de-

mandé aux ministres Brice Hortefeux et à Christian Estrosi de lui demander de se tenir en retrait ». S'il est difficile d'établir officiellement si la députée de Meurthe-et-Moselle a été mise au placard ou non, quand bien même elle a opportunément disparu de la campagne présidentielle, la méthode exposée dans le reportage tient effectivement plus des techniques de chasse à la grenade qu'au débat d'idées politiques. S'il est pourtant certain que un et un font deux, il faut reconnaître à Nadine Morano un fabuleux aplomb pour réussir à nier, attaquer et rester en selle devant un réquisitoire d'images qui se passe de commentaire. Mais après ce baptême du feu, et sa survie, peut-être est-elle justement placée pour rejoindre la très grande muette, le Ministère de l'Intérieur qui selon la rumeur commencerait à échapper à Alliot-Marie qui ne survivrait pas à un remaniement ministériel. De toute façon avec une pareille force de frappe, tout devient possible : L'Intérieur, la Défense, la Justice... ■ SDS



PHOTOS: SOS

Nouvelles sensations de freestyle en ville



EXTREM PIETON

Qui n'a jamais eu envie de devenir un Yamakazi bondissant ? Qui n'a jamais rêvé de faire des sauts de deux mètres au dessus du mobilier urbain ? C'est maintenant chose possible grâce à Poweriser, un système d'échasses à ressorts, pour l'instant plutôt underground, mais qui devrait tenter plus d'un aventurier du macadam à l'avenir. Jump ?

commandées par le constructeur. Les amateurs de happenings déguisés se sont aussi emparés de l'engin, qui permet d'incarner un personnage géant, plus efficacement que les traditionnelles échasses, un tantinet plus casse-gueule. Mais le dispositif n'est pas totalement sans danger, et pas forcément accessible à tous en quelques minutes. Il faut voir les débutants en sueur se dandiner maladroitement pendant les premières heures d'essai pour comprendre qu'à l'instar du roller ou du skate-board, le Poweriser est une pratique exigeante, demandant une condition physique optimale et un bon sens de l'équilibre. Akro, adepte, témoigne :

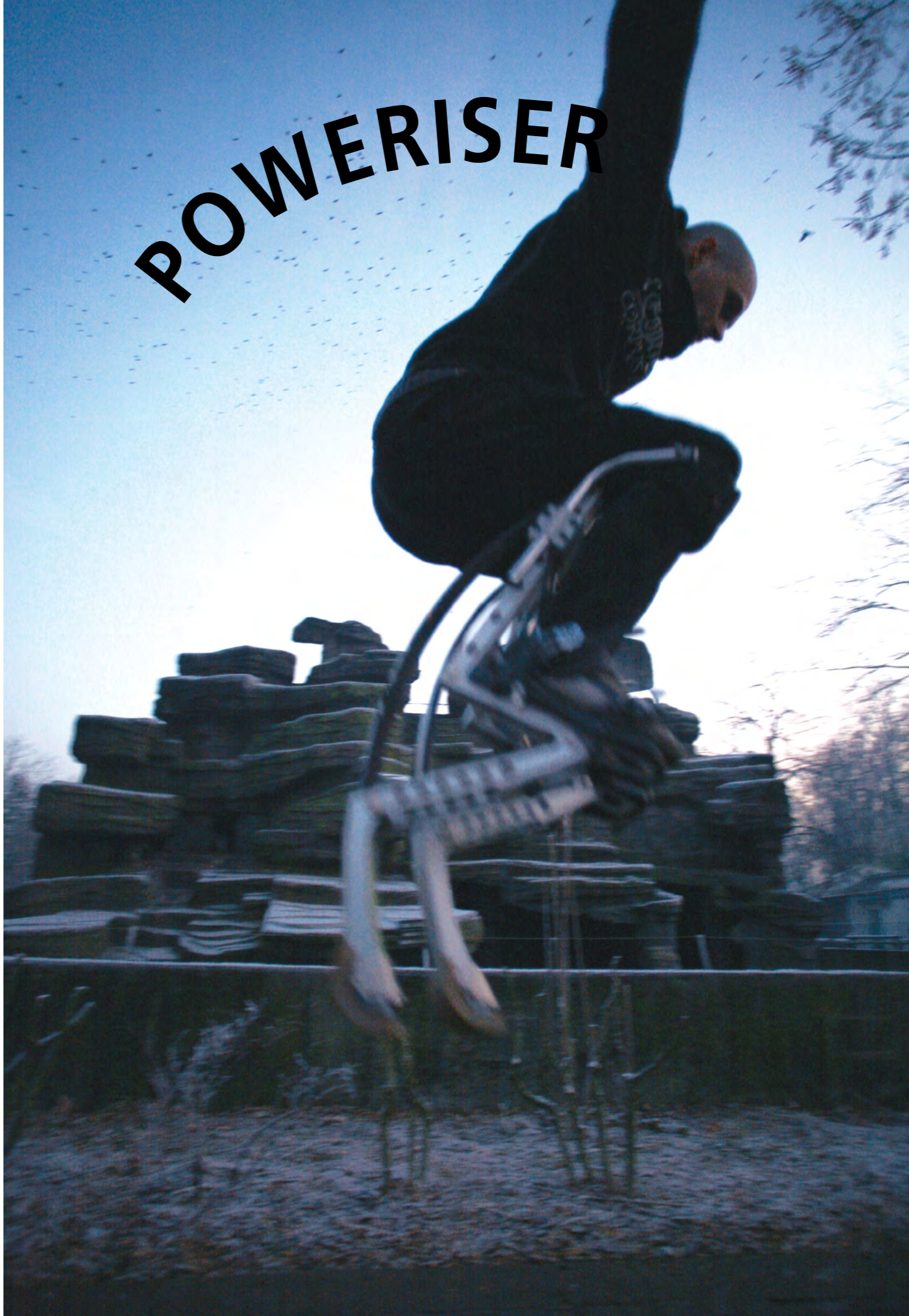
Métropolis : *Pratiquer le Poweriser, c'est du sport, ou une activité fun ?*

Akro : Les 2, ça va de paire, comme le roller ou le skate, à la différence qu'ici l'intérêt est de prendre de la hauteur, ce qui donne de nouvelles sensations.

M : *Où trouver des renseignements pour pratiquer le Poweriser sur Nancy ?*

A : En allant sur www.rise-up.fr, qui rassemble tous les amateurs français de la discipline, ou en me contactant directement (akrobat@ultim8team.com). Bienvenue chez les perchés ! ■ TAMURELLO

Inventées par l'allemand Alexander Blöck en 2003, les échasses à ressorts, permettent de décupler les capacités de saut et de course du corps humain. En utilisant la force développée par le pratiquant du Poweriser, un bond atteindra allégrement une hauteur d'un mètre cinquante, une séance de jogging pourra se faire à 32 km/h. Bien que présenté par son constructeur comme un outil de maintien en forme, à même de faire fondre efficacement les graisses, le public du produit a donné au phénomène une coloration de sport fun et urbain. Pour preuve les nombreuses vidéos d'amateurs sur internet tournées par des furieux qui utilisent la diabolique paire de bottes de sept lieues freestyle dans des sauts périlleux retournés, sur des marches d'escaliers, ou dans beaucoup d'autres utilisations pas vraiment re-





LA MOMIE AU SCANNER DE LUNEVILLE



Au musée du château de Lunéville, entre les images des cours princières du XVIIIème siècle, les souvenirs de la cavalerie et les faïences bien connues, dort depuis 1905 une momie copte, remarquablement conservée, dont la vie passée demeure énigmatique. Qui était cette femme ayant vécu il y a plus de 1500 ans ? Pour tenter de l'identifier, une équipe médicale de l'hôpital de Lunéville a appliqué le 28 novembre dernier, ses techniques de pointe, généralement réservées aux vivants, pour déduire des informations, voir au travers des bandelettes opacifiées par les poussière du temps : une femme des premiers siècles après Jésus-Christ.

visage est encore couvert de peau, sa robe simple et déchirée découvre des membres rougis et des extrémités noircies, « ses dents sont saines, bien plus que les nôtres », constate Michel Nicolas, le radiologue ayant procédé à son examen au scanner et son cerveau et ses poumons, bien que déshydratés, sont encore présents, contrairement au reste de ses organes, disparus du fait de la putréfaction. Même si, à ce jour, elle est rajeunie et inscrite dans la période copte, du nom de l'Egypte chrétienne (entre le IIe siècle et le VIIe après J-C), nos connaissances à son sujet demeurent faibles. C'est donc couchée sur une toile cirée que la belle endormie s'est retrouvée sortie de son présentoir vitré, pour être transportée avec une extrême précaution en ambulance jusqu'à l'hôpital de Lunéville pour y passer un scanner. La phase la plus délicate a été la translation de son socle de graviers qu'elle n'avait pas quitté depuis plus d'un millénaire. La peur des médecins : la casser. Aussi, pendant son transport du brancard au scanner, la presse a gentiment été conviée à sortir pour ne pas rajouter de pression à la délicatesse de ce moment. Ce fut une première au niveau du grand Est et sans aucun doute la doyenne de tous les patients du scanner.

La radiographie a déjà permis la reconstruction totale de sa personne en 3D dans le service d'imagerie médicale. Cependant la majo-

L'équipe médicale cherche à déterminer son âge.



Le déplacement de la momie qui n'avait jamais quitté son socle a été un moment particulièrement périlleux où chacun a retenu son souffle.

rité des résultats qui dévoileront les mystères de la dame sont à venir : l'étude anatomique du corps permettra de renseigner sur l'âge, les éventuelles anomalies ou pathologies osseuses et les connexions anatomiques de la momie. Sous contrôle radiologique, il sera aussi procédé à une série de prélèvements biologiques dont les résultats cumulés esquisseront un véritable état de santé de l'individu, une approche de son environnement et même de son mode de vie. Ces examens permettront également de préciser le mode de conservation inouï de ce corps qui possède encore son cerveau, ses poumons et plus généralement tous ses organes vitaux contrairement aux momies de la Haute Egypte Ancienne. Cette momification bénéficiant d'un sol particulièrement riche en sel a notamment permis cette remarquable conservation qui interroge aujourd'hui la communauté scientifique qui constate en parallèle que sa réalisation

n'entraîne pas à l'époque en contradiction avec les nouveaux préceptes de la foi chrétienne et musulmane.

Aux côtés du professeur Janot, interviendra le docteur Marc Flaczynski, également de la Faculté d'Odontologie de Nancy I et Madame le Professeur Françoise Boucher, de la faculté de Pharmacie de Reims qui étudieront les prélèvements afin de percer les mystères de cette momie comme, par exemple, pourquoi cette belle Egyptienne avait les cheveux... blonds ? ■

PIERRE DONARD

« On peut aller beaucoup plus loin aujourd'hui que ce qui avait été fait pour la momie de Ramsès II »

Annette Laumon, conservatrice du musée de Lunéville

« Des études bactériologiques ou toxicologiques permettront de savoir si elle souffrait de problèmes particuliers. Cela nous permettra aussi de comprendre l'évolution d'une éventuelle pathologie au cours des siècles »

Marc Flaczynski, docteur en chirurgie

Elle a été découverte en 1904. A Antinoë (à 300 kilomètres du Caire), qui était à l'époque la capitale administrative de l'Egypte ancienne. Malgré son entrée dans l'immortalité par des techniques de momification très modernes, la femme a perdu son nom remplacé par un simple numéro : « n°2002.09.118 ». Lors de sa découverte, elle a été datée entre 4 à 500 ans avant Jésus-Christ avant d'être transportée un an plus tard par Edmond Delorme au musée du château de Lunéville. Son âge est un mystère même si les techniques de momifications employées, bien supérieures à celles de l'époque de pharaons, l'ont conservée dans son intégrité bien au-delà de son âge physique. Aucun objet permettant de dater le décès n'a été retrouvé près de « la Dame du château », comme la surnomme M. Janot, égyptologue et spécialiste de chirurgie dentaire à l'université Nancy 1. Son

Edmond Delorme
(Lunéville, 1847 - Paris, 1929)



Médecin-inspecteur au Val-de-Grâce, s'intéresse très tôt à l'histoire de sa ville natale et à l'enrichissement de son musée bien qu'il ne soit pas sur place.

Le musée du Val-de-Grâce où il enseigne et exerce de 1877 à 1907, a reçu des objets provenant des fouilles d'Antinoë. Le Journal de Lunéville rapporte le 13 août 1905, la donation d'une momie au musée de Lunéville par la Société française des fouilles archéologiques, à sa demande. Edmond Delorme devient membre de la Société française de fouilles archéologiques lors de la séance du 21 janvier 1906, il a pu ainsi intervenir pour enrichir le musée de Lunéville de plusieurs pièces provenant des fouilles d'Albert Gayet à Antinoë.

Une momie dans un état de conservation exceptionnel qui reste un mystère.





Pékin 2008

Reporters sans frontières - www.rsf.org



L'album des personnalités de Nancy *les légendes de la ville*



Le Business Angel 26

La dame de fer 32

Donner un sens à la vie

PHILIPPE ROUSSELOT : BUSINESS ANGEL



Il rentre juste de Madagascar où il projette de créer une structure médicalisée pour les enfants du Père Pedro alors qu'il vient de financer au Vietnam la construction d'un orphelinat. Ce n'est pas le père Noël qui officie depuis le Pôle Nord, mais un enfant

qui plonge ses racines dans les profondeurs du pays, dans le passé d'un Neuves-Maisons ouvrier fait d'un dur travail à la chaîne et d'une rangée de bistrot. A force de labeur, à l'instar de son oncle Jacques RousseLOT, Philippe s'est construit par lui-même une solide situation, à coup de 15 heures de boulot par jour alignées sur des nuits à rallonges. Justement, beaucoup croient le connaître parce qu'ils le croisent dans les nuits des bons vivants de Nancy avec sa carrure de géant et ses cheveux de guerrier viking, les bras grands ouverts pour partager un moment avec des gens vrais, d'où qu'ils viennent... Mais comme souvent la statue de bronze masque un enfant plutôt timide devenu un homme à principes, avec un regard qui voit et un cœur sensible aux bonheurs et aux malheurs des autres, attaché à la dignité. S'il a toujours donné ici ou là-bas, sans jamais se vanter, c'est qu'il est fait de cette discrétion à l'ancienne qui faisait les messieurs. Quand il vend son affaire en 2007, il veut donner un sens à sa vie et se lance dans l'humanitaire, seul, sans organisation. Il n'envoie pas de chèque mais se rend sur place, pour construire, et voir des enfants heureux, un peu plus riche de ce qu'il a donné...



Les enfants de Madagascar le prenaient pour un catcheur.

reux, une maison du partage » où sa grand-mère ne faisait aucune différence entre les enfants avec lesquels il dormait jusqu'à trois dans le même lit. Leur terrain de jeu, c'est le Fort Pélissier à Pont-Saint-Vincent où ils récupéraient des balles dans les blockhaus. Son grand-père l'emmenait à pied au cœur du pays pour regarder les avions et les planeurs. A cette époque, la vie de Neuves-Maisons est rythmée par deux temps forts : le gueulard de 12h qui tirait deux à trois mille ouvriers de leurs maisons pour rejoindre l'usine en mobylette et la sortie de l'usine qui signifiait le bistrot. « Il y en avait un tous les deux mètres ! », se souvient Philippe qui fréquentait les lieux avec pugnacité au point d'obtenir un peu plus tard et non officiellement le titre de « Champion de Lorraine » de baby-foot en « tournoi inter-brasserie », « attention, commerce interdit ! ». Il faut dire que petit déjà, Philippe suivait son père dans les bars, un champion de billard français, « l'art noble », président du club de billard de Chaligny. A l'adolescence, Philippe s'adonne à tous les sports ; judo, football, tennis de table pour atteindre à 18 ans son mètre quatre vingt neuf pour soixante dix huit kilos. Plus jeune déjà grand et carré, sa petite bande avait tendance à se serrer autour de lui, et comme toujours celui qui chercha à éviter les conflits prend le plus de coups ! Après la troisième, il intègre le lycée Frédéric Chopin en première G3 (commerce) à Nancy dans un style « plutôt poursuivi pas les études », sauf en économie et en anglais. Le lycée Chopin a toujours été cerné de bistrot accueillants, alors Philippe prend ses quartiers « au Pasteur ». Un jour qu'il prend la défense d'un gamin qui se faisait sérieusement chahuter, Philippe fait éclater une bagarre qu'il ne perdra pas mais le fera « licencier » du lycée. Dommage Chopin était « un lycée très mixte, très filles », se souvient Philippe qui avait laissé derrière lui sa timidité lors d'escapades nocturnes dans le dortoir des filles. Bilan pour les parents : « pas de chômeur à la maison ». Alors il faut se mettre au boulot.

« Du taff et du Rock'n Roll »

En 79, Philippe a 18 ans, les cheveux longs, des chemises à fleurs, des pantalons pattes « d'éph », des hauts talons. Il écoute de la musique hippie et Johnny, Téléphone et Deep Purple, Kiss et Santana et gratouille un peu de guitare électrique. Mais comme il n'est pas question de se la couler douce, il entre à Metz dans une entreprise de déménagement. Puis il retourne à Neuves-Maisons, dans l'usine de son grand-père, au laminoir où l'on coule des lingots en fusion de 50 mètres. « J'étais marqueur, mon travail consistait à taper avec la masse. Je faisais les 3/8, alors à la fin on s'endormait et on se faisait réveiller au jet d'eau. Bref, tout à l'os », raconte Philippe avec humour, son séjour à l'usine l'ayant fermement

convaincu qu'il fallait faire autre chose. Comme il a la fibre commerçante, il entre à Cora Houdemont comme stagiaire chef de rayon. Travail dur, première voiture, c'est l'époque des soirées au Richelieu à Tantonville avant de terminer au Dernier Sous et le dimanche rude chez la légendaire Paulette. Avec ses copains, ils courent les bals ambulants dans les Vosges qui se soldaient souvent par des bagarres au motif que ses potes « draguaient les filles des vosgiens ». Philippe avait fait pas mal de musculation et les types qui s'avaient de le klaxonner dans sa 2 chevaux avaient une curieuse tendance à reculer quand un gros biceps faisait irruption par la vitre de la petite voiture... « Mon père n'avait jamais eu de grosse voiture et il roulait en 2 chevaux spot de 76 orange et blanche. Alors quand la mienne est tombée en panne, mon père m'a prêté la sienne et j'ai fait trois tonnes avec dans les bois de Maron. Quand j'arrive chez lui en stop, la voiture est bonne pour la casse, mais mon père me dit de ne pas m'occuper de la voiture et me demande juste si je n'ai rien. Ca... », soupire Philippe qui garde de ce père un puissant souvenir. Lui a le symbole à cœur, méthodique, il vient de trouver une 2 cv sport de 76 qu'il a fait immatriculer 37, l'année de naissance de son père. Pas la peine d'en dire plus. C'est à cette époque que Philippe va apprendre les bases de son métier qui l'emmènera loin, il passe stagiaire au rayon jouets, puis se fait démarcher par le Mammoth Lobau pour un poste de cadre, chef de département en rayon non alimentaire. Mais bon, les supermarchés dès la première heure n'avaient rien à voir avec les logistiques hyper pointues d'aujourd'hui. Un cadre de l'époque bossait 12h par jour dans ces immenses hangars où il fallait tout faire : tirer les palettes, réceptionner, négocier avec les fournisseurs. Le directeur de l'époque, monsieur Brand, menait ses affaires tambour battant. « Il était capable de contacter un fournisseur de vodka, de lui demander son tarif à l'unité,

de lui demander quelle était le volume de son stock, et de lui dire : si je prends tout (le stock français), tu me les fais à combien ? », se souvient Philippe encore admiratif de cet homme qui alignait les camions de marchandises.

Le prix de l'effort

Au bout de 2 ans, son oncle, Jacques Rousselot lui propose de rejoindre avec lui le mouvement Leclerc. Les deux hommes n'ont que douze ans d'écart et ont une relation fraternelle. Enfant, Jacques se promenait dans les rues de Pont-Saint-Vincent en poussant la poussette de Philippe. Jacques, lui, avait appris le métier en étant directeur commercial de la société Viand'Est, et voulait se lancer dans le mouvement Leclerc en construisant le l'hypermarché de Vandoeuvre. Philippe accepte de l'accompagner dans cette aventure où il faut tout faire, partir du terrain pour tout construire et mettre en place. Il devient cadre responsable non alimentaire, avant de passer dirigeant du Leclerc Maxéville. Philippe rachètera également celui de Domartin-les-Toul. Puis il se lance dans la construction du nouvel hypermarché de Domartin, à côté de l'hôpital Jeanne d'Arc, 8 ha de terrain difficile, inondé, avec à l'époque de sérieux problèmes d'insécurité. Mais il gagne son pari et retire une fierté sereine et dénuée d'arrogance de ce long chemin où il faut s'occuper du terrain, travailler avec la banque, construire, contacter les élus, recruter, former, faire fonctionner la machine. Philippe est partout, comme son oncle se lance dans l'affaire de cœur de l'ASNL, il occupera parallèlement à ses activités un rôle d'administrateur ailier du club pour lequel il recherche des sponsors ; Philippe a des mandats de la grande distribution, devient membre de la CCI, de la CGPME, du Rotary... Sans compter que toujours bon vivant aux jours succèdent

Philippe Rousselot avec une petite orpheline vietnamienne.



toujours les nuits... Mais Philippe confie qu'il a trois enfants et qu'à force de turbiner comme un fou, il n'a pas vu grandir le premier qui marche pourtant dans ses pas, en autodidacte. « J'ai mené ma barque logiquement et honnêtement, mais en 2007 j'ai vendu mon entreprise au mouvement Leclerc pour donner un autre sens à ma vie, pour ne pas passer à côté des choses », analyse Philippe qui déjà très actif dans son entourage voulait faire encore plus.

De la chaîne alimentaire humaine

Car au-delà de l'image du bosseur infatigable et du noceur insatiable, Philippe possède un regard clair qui regarde la réalité dans les yeux, il cite Saint-Luc, et n'apprécie pas les gens qui bien que possédant les moyens, se dédouanent de leurs possibilités de rendre le monde un peu meilleur en envoyant un chèque à l'Arc. Depuis toujours, Philippe ne peut s'empêcher d'aider les autres, même s'il en parle rarement. En lisant une histoire dans le journal, il peut décrocher son téléphone, aider quelqu'un lui payer un ou deux mois de loyer. Comme il dit : « les gens rabâchent assez qu'il ne faut pas donner le poisson mais apprendre à pêcher. Seulement voilà, il ne faut pas se cacher que certains ne peuvent plus tenir la gaulle ». Quand il quitte le Rotary, il signe un chèque de 10.000 € pour les enfants du toulouais, parce c'était son milieu professionnel. Un autre jour, il apprend que notre légende urbaine « Pollu » est à l'hôpital avec les pieds déformés, qu'il ne peut pas sortir n'ayant pas de chaussures car il fait du 52 ! Philippe passe un coup de fil à Christian Fra du Sluc Nancy et lui fait expédier une paire de Macintosh... Cette histoire lui a donné l'envie de réaliser un projet sur Nancy pour monter en collaboration avec les secteurs publics et privés des lieux sécurisés pour les sans-logis qui refusent d'aller dans des centres violents où ils ne peuvent même pas rester au matin. « J'assiste pas, je répond à une souffrance que je croise ou que je cherche. Trop de gens ne veulent même pas voir, je connais un type riche qui à la messe fait du bruit dans le tronc sans même y coller une pièce. Il n'y a pas que l'argent, il faut faire des démarches, arrêter de dire qu'il ne faut pas assister tout le monde. On peut mettre une goutte de bonheur dans un océan de malheur » s'anime Philippe trop engagé pour parler comme un exalté de l'humanitaire, dans sa bouche c'est un constat clair, une logique humaine d'homme d'affaire irrité par la suffisance de ses pairs. En lisant le journal, il découvre que des familles vietnamiennes se nourrissent, se lavent et font leurs besoins dans des eaux sales, alors il achète des robinets en quantité et se rend directement sur place. Là-bas, il tisse des liens avec une sœur et se rend entre Huey et Saïgon pour constater la situation des enfants dont elle lui a parlé. Seul et un peu inquiet dans un

pays qu'il ne connaît pas, il découvre la situation des orphelins de tous âges entourés de l'amour débordé des sœurs. Pour 1.000.000 de dons soit 45.000 euros il décide de financer le terrain et la construction d'un orphelinat pour ces enfants du destin et les sœurs qui s'occupent de leur éducation. Philippe s'implique à tous les niveaux du projet complexe à réaliser avec les autorités communistes qui doivent valider un projet d'architecte français. En homme d'affaire, Philippe surveille à ce que personne ne gonfle la facture pour que tout revienne bien aux orphelins. Ce qu'il n'investira pas là, il l'offrira ailleurs, et refuse d'un non poli que les sœurs donnent son nom à l'orphelinat. Certains nantis lui demandent à quoi ça sert tout ça, alors qu'en racontant les histoires des malheurs qu'il croise certains voyous la larme à l'œil intérieur lui proposent spontanément 500 euros. De quoi réfléchir sur les fondements de la morale. En mai 2007, pour valider le projet vietnamien, il part à Hanoï avec un ami et s'engouffre dans un Night club gardé par des vigiles militaires. Si Saïgon est très américanisée, Hanoï demeure une ville plus dure. Avec quelques expatriés Philippe met quelques bouteilles de champagnes. Quand le serveur officie il lance : « Now you pay » (maintenant tu payes), et Philippe de toute sa masse accoudée au bar de répondre nonchalamment « I pay when i want », et la scène se répète à chaque verre jusqu'à ce que le groupe d'amis plus qu'inquiets fasse remarquer qu'ils étaient 25 derrière lui armés de kalachnikov. Finalement son pote finit par « I pay now » (je paye maintenant). Pas démonté Philippe, un peu flambeur, un gars de « neuneu » forgé par l'acier de l'usine. Et puis, rebelle, toujours fan de Johnny qu'il a rencontré plusieurs fois et auquel il a tenu accrochée la pointe des santiags durant des concerts d'anthologie. Pour se faire plaisir, il taille l'Europe à moto sur une légendaire Goldwing et pousse jusqu'en Slovénie, partout où il trouve de la misère, il clenche la béquille, rencontre des hommes handicapés par la guerre. Ange et motard, Philippe rassure Saint-Mathieu en prouvant qu'un homme peut servir en gagnant et le monde et son âme. Quelque chose en lui de Tennessee. ■

SEBASTIEN DI SILVESTRO



MARRE DE RAMER ? LA SOLUTION...

PIGIER organise une seconde rentrée en janvier 2008

URGENT

PIGIER Appelle Céline
03 83 35 97 97
43, cours Léopold à Nancy

www.pigier.com

NOUVEAU VOLVO V70 KINETIC 2,0D 136 CH

35 590€*

Un design et une motorisation qui forcent l'admiration... Une allure sportive et un confort familial qui inspirent le respect... Un prix qui provoque l'attraction. La nouvelle VOLVO V70 a définitivement tous les atouts pour vous séduire. Et parce que son rejet en CO₂ est minime, c'est la nature entière qui se laisse envoûter par son charme unique. www.volvocars.fr

Volvo. for life

THEOBALD AUTOMOBILES
28, RUE RÉMÉNAUVILLE (ZONE D'ACTIVITÉS MARCEL BROT) - 54 NANCY - 03 83 19 20 08

* Prix public conseillé TTC au 01/10/2007 avec peinture métallisée en option incluse. Nouveau VOLVO V70 Kinetic 2,0D 136 ch : consommation Euromix (l/100 km) 5,9 - CO₂ rejeté (g/km) 157.



Janine ou l'opium de la lutte

DAME DE FER

Tombée du nid familial celle qui aurait dû suivre la voie sage et bien tracée du travail de dactylo à l'usine est devenue envers et contre toute attente une militante pure et dure, bravant haut et fort le patronat et luttant aux côtés des gueules rouges du bassin de Longwy. Son charisme la propulse comme première femme permanente de la CGT à Nancy. A 70 ans, elle est aujourd'hui docteur ès-science politique et depuis peu, femme de lettres accomplie. Infatigable Janine Olmi, intraitable rêveuse, observatrice chicaneuse, tout comme l'Internationale qui résonne toujours aux bords de ses lèvres.

Son destin l'étonne encore. A l'aube de sa soixante-dixième année, elle est heureuse de rassembler ses fidèles amis, sa famille de sang et de cœur, celle du syndicalisme qui a rythmé sa vie, durant près de 30 ans. Janine Olmi, lorraine du Pays-Haut, s'est jetée à bras le corps dans un monde qui était loin d'être familial. Elle s'est engouffrée dans des luttes et combats révolutionnaires alors que sa famille, modeste, de tradition catholique était bien plus proche du MRP. Pourtant elle devient et un militant et une femme libre.

Qu'aurait été sa vie si elle n'avait pas croisé le chemin du monde syndical qui lui a aussi servi d'ascenseur social ? Derrière ses lunettes ovales cerclées, rose parme, deux billes d'acier trempé brillent. Sa réponse est laconique : « Je ne sais pas ».

Gamine, elle a passé son enfance sur les pavés mouillés du bassin de Longwy. Née en 1938 à Herserange. Très tôt, elle apprend à prendre sur elle : à serrer les dents. Ballotée de familles en pensionnats, alternant éducation religieuse et école laïque. Cosette décousue de liens maternels. Sa mère, Margueritte, malade, est atteinte de troubles obsessionnels du comportement. De retour, en 1944, prisonnier de guerre, son père Albert, doit gérer la maladie de sa femme et élever

deux enfants en bas âges dont le petit dernier, Michel, vient de naître. Pour soulager la famille, Janine est placée chez des proches : « la marraine, une vague cousine par alliance ». Des gens âgés, rudes et rustres. Au départ, « pour dépanner », pendant deux années.

Valeurs chrétiennes contre Zola

C'est à l'âge de 8 ans que Janine intègre le pensionnat Ste Chrétienne de Longuyon. L'Eglise devient son pain quotidien. Du pain sec, des valeurs sûres formatant son esprit vif et clair, une éducation stricte et rigoureuse. « A l'Institut, il nous manquait la chaleur familiale et la nourriture », ironise Janine. Dans ses temps libres, pendant que ses petites camarades de classe excellent à l'harmonium, Janine se découvre une passion pour la littérature. Transportée par ses lectures, elle dévore deux à trois livres par semaine, comme assoiffée par la beauté des Lettres. Ces univers imaginaires à portée de mains lui permettent de s'évader et nourrissent ses rêves d'enfants. Des Hauts de Hurle le Vent en passant par Eugénie Grandet. Tout y passe. Elle brave même les interdits en se procurant les œuvres de Zola, mis à l'index par l'Eglise qui le jugeait : trop rouge.



PHOTOS JANINE OLMI - CZ

Son rêve de devenir institutrice est vite rattrapé par les hauts fourneaux. A 18 ans, elle décroche son CAP de sténodactylo obtenu dans les écoles de la sidérurgie, Lorraine Escaut. Aussi, c'est très naturellement qu'elle rentre dans les bureaux d'Usinor Longwy. Son père, responsable de la cantine des ouvriers à Mont-Saint-Martin ne voyait pas d'un bon œil l'idée qu'elle puisse faire des études : « ce n'est pas très important pour une fille, elle se mariera... ». Réponse typique. Pourtant, Janine ne se mariera pas. Sauf avec La Cause et les grandes espérances de cet univers sidérurgique en pleine mutation.

« J'aurais pu intégrer les PTT, mais mon père affirmait que l'usine était un lieu sûr autant que l'administration. D'ailleurs, si les hauts fourneaux venaient à tomber que deviendrions-nous... Et aujourd'hui, ils ne sont plus ». Et elle part d'un éclat de rire. Respectueuse des conseils énoncés par le chef de famille, ces paroles tombent avec l'écho d'un édit divin. Pas de rébellion dans la structure patriarcale. Elle obtempère mais pour une courte durée. A l'usine, on lui fait comprendre que les carriéristes n'ont pas leur place. Choc. Son esprit regimbe, trouve un moyen de se substituer à cet ordre établi. Elle rejoint alors les rangs de la CFDT en 1966. L'année suivante, elle se tourne vers la CGT, plus en phase avec ses convictions.

L'appel des pavés monte. Son sang se fait plus rouge. Moins de quinze jours après son adhésion à la CGT, elle monte au front, au cours d'une grève à Usinor, en avril 1967. « A ce moment, je savais que je ne pouvais plus faire marche arrière. J'étais aux côtés des types en bleu de chauffe et des italiens ». Passant du statut d'anonyme au banc de militante syndicale, son âme révolutionnaire s'ouvre à cette lutte qui réclame un avenir meilleur. Elle accompagnera ses camarades ouvriers dans les grèves dures du Pays-Haut au son de l'Internationale et ne tremble pas d'un iota devant le chef du personnel qui tente de l'intimider pour accéder à l'usine. « Il me disait Janine ôte-toi... Mais je n'ai pas bronché, je suis restée ferme et finalement, face à ma détermination, c'est lui qui a tremblé », sourit Janine qui s'est fait son armure. Car il faut que l'âme se bronze ou se brise...



Persona non grata

En passant de l'autre côté de la barrière, Janine, la guerrière, ne s'attend pas à être mise au ban de la société féminine de Longwy. Elle, qui peu encore riait, partageait les bancs de l'église, participait au mouvement de l'ACO, action catholique ouvrière, avec les autres jeunes filles, est soudain devenue une paria. Dans les premiers temps elle souffre de ce sectarisme, aujourd'hui, elle reconnaît que le rôle des femmes à l'époque relevait d'un ordre bien établi : « Nous étions éduquées à être de bonnes épouses, à tenir correctement la maison et à faire du tricot. Certainement pas à s'engager dans des luttes syndicales ou politiques ». Et justement, la lutte l'emporte sur les sentiments mielleux. Elle s'engage sans transition et devient une figure dans le paysage syndical local. Occupation d'usines de textile, prise d'assaut de l'union patronale, elle est de tous les conflits et sur tous les fronts : « A cette époque pré-soixante-huitarde on croyait encore à la Révolution », s'exalte Janine qui peut-être sans plus y croire, l'espère peut-être encore.

Le 17 mars 1979, Janine ouvre « Radio Lorraine Cœur d'Acier ». Une radio clandestine lancée par la CGT à Longwy. Elle se souvient : « C'était un jour comme aujourd'hui, froid au ciel gris plombé. La CGT innovait avec ce nouvel organe de combat et de liberté de paroles destiné à soutenir les grévistes dans leur lutte ». A Nancy, la CGT tente de renouveler l'opération, mais la lutte ouvrière à la cité ducale n'est pas porteuse. La police arrive. « 43 personnes sont arrêtées et placées au Boulevard Lobau. On n'avaient pas peur, on étaient très excités. Seuls neuf de nos camarades sont emprisonnés car ils avaient lancé des parpaings sur la gueule des flics... c'est un peu comme aujourd'hui dans les banlieues, rien n'a changé ».

Féministe acharnée

Janine se plaît dans la lutte aux côtés des ouvriers. Mais c'est dans la défense de la cause féminine qu'elle trouve matière à s'épanouir. Son éducation républicaine avait fait naître en elle un germe de féminisme, sans doute transmis inconsciemment par ses institutrices.

Nommée, en 1971, intronisée par Georges Ségué, première femme permanente de la CGT en Lorraine, elle devient le fer de lance du collectif féminin au syndicat. Elle prend son rôle à cœur. Sa rencontre avec Madeleine Colin, secrétaire confédérale, va renforcer sa détermination en luttant pour l'égalité des salaires et œuvrer pour que les femmes conquièrent une vraie place dans ce monde syndical. C'est l'époque du magazine Antoinette : « une revue destinée aux femmes qui donnait le ton d'une politique spécifique, tout en permettant d'instruire des générations de militantes ». La revue est sans tabou, osant même évoquer le droit à l'IVG :



« les ouvrières n'osaient pas en parler, seules les femmes aux professions libérales montaient au créneau pour défendre ce droit à l'interruption volontaire de grossesse ».

Le désenchantement ne se fait pas attendre. Elle refuse une nomination au parlement de la CGT : « A l'U.D les hommes jouaient des coudes pour l'accession au pouvoir. Et quand une femme prenait la parole dans certaines réunions syndicales, beaucoup en profitaient pour prendre une pause ». Sans langue de bois, elle dénonce le machisme ambiant et les railleries sexistes de ses camarades syndicalistes masculins. La misogynie règne même dans les hautes sphères nationales : « Un jour Henri Krazucki qui n'était pas d'accord avec Françoise Rogerat concernant la parité du travail, annonce ouvertement : je ne voudrais pas me retrouver face à un docker qui me dise, maintenant, je vais être obligé de faire la vaisselle ».

L'arrivée de François Mitterrand au pouvoir change la donne dans le monde syndical. « Nous avions eu l'habitude de lutter contre le pouvoir, contre le gouvernement. Avec l'arrivée de la gauche, nous n'étions plus dans l'opposition et nous n'avions pas les clés pour lutter avec ! » Avant de quitter la CGT en 1982, Janine rencontre, le chef d'Etat à la rose, au cours d'une visite officielle aux usines de Longwy, à l'automne 81. Elle est désignée pour représenter la CGT à la table présidentielle du déjeuner de travail, organisé sous les voûtes de l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson. Une rencontre qui ne l'intimide aucunement. « Face à moi, le Président, picore, fait la moue et répond par monosyllabe. L'ambiance est des plus glaciales. Je me suis trouvée aussi à l'aise que si j'avais déjeuné en face du Tout-puissant lui-

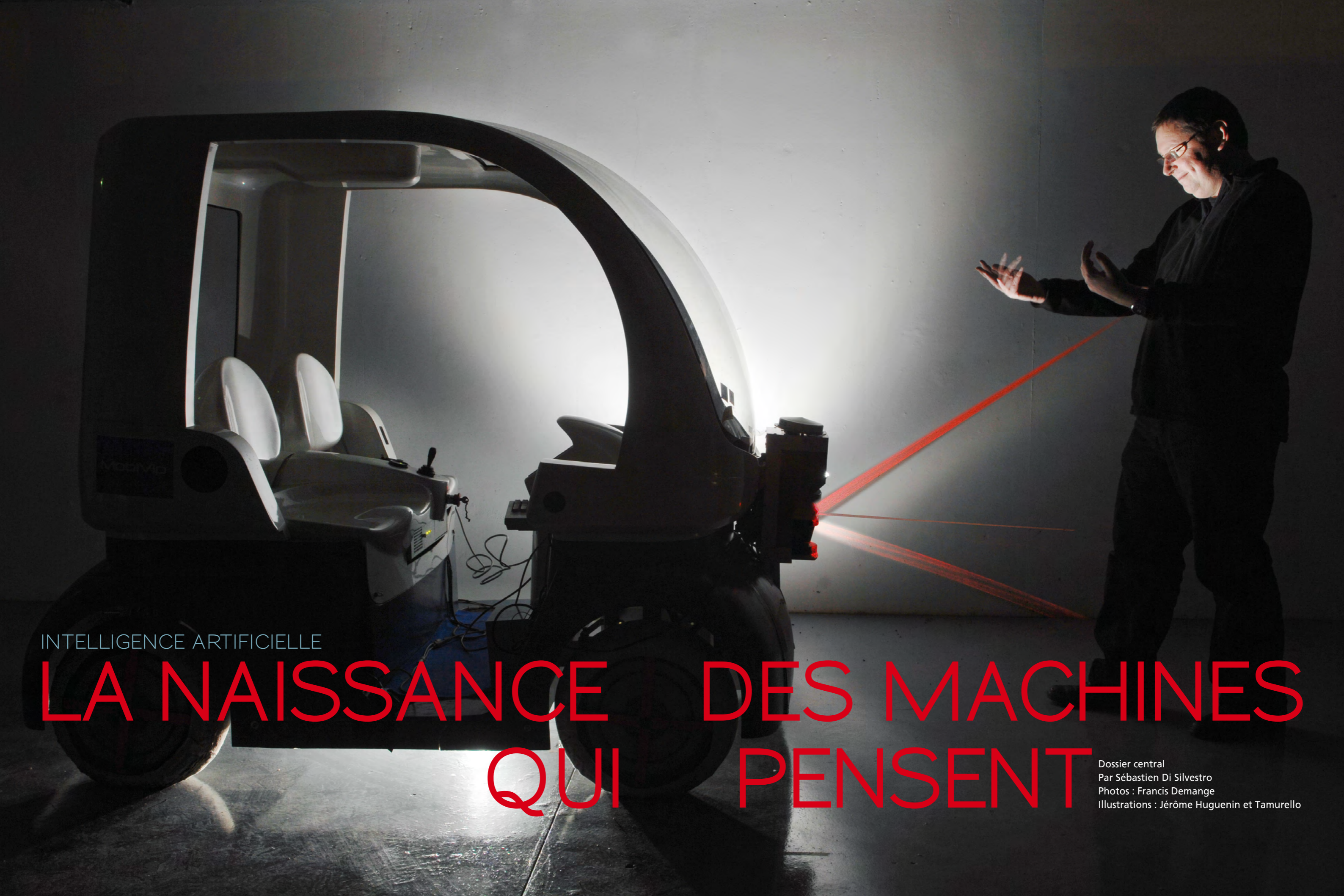
même. Oui, le Président était très peu Tonton ce midi-là. Sans un regard, lointain, énigmatique... on ne pouvait rêver plus convivial », se souvient Janine déçue.

Après son départ de la CGT, Janine devient membre du secrétariat fédéral du PCF jusqu'en 1984, puis gérante de la librairie du PC, rue Saint-Dizier à Nancy, elle anime ensuite l'institut d'histoire sociale. Puis la guerrière aux cheveux courts est rattrapée par un problème de santé qui la frappe en 1986. Le mal éradiqué, elle s'accroche de plus belle à la vie. « Son cancer du sein l'a complètement changé. Mon amie est devenue encore plus positive et énergique », précise sa meilleure amie de trente ans, Andrée. Sa force et son dynamisme, Janine les puise à travers des activités sportives qu'elle apprécie volontiers pratiquer en solo, histoire d'oublier les bains de foules : natation, aquagym et rando.

A l'heure de la retraite, aujourd'hui pas plus qu'hier il n'est question de faire du tricot en remâchant des bondieuseries. Entre deux aquarelles, des cours de techniques de dessin et des expositions, elle décide de reprendre les études. La pétroleuse qui avait arrêté ses études au niveau du certificat vient d'obtenir le prix de la meilleure thèse de l'année 2006 en science politique. Son titre de docteur ès-science politique en poche, elle publie un premier ouvrage *Oser la parité**, fruit de quatre années de recherche. Une forme de thérapie où elle dénonce avec force et fracas les travers du syndicalisme, les embuches et les tromperies dont beaucoup, comme elle, ont été victimes et manipulées. Cette connaissance lui donne aujourd'hui les clés et le recul nécessaire pour comprendre les enjeux de l'époque.

Dans son sang coule la lutte syndicale. Alors, comme au bon vieux temps, elle vient soutenir ses camarades au cours des dernières grèves d'octobre 2007. Mais la ferveur n'y est plus « Il faut se rendre à l'évidence les choses ont changé », constate-t-elle amèrement. Actuellement, elle finit un deuxième ouvrage une version autobiographique, 'Du couvent à la cellule' : « C'est un récit bourré d'humour. Le rire est ma force, il m'a permis d'aller toujours de l'avant ». Du couvent comme de la cellule, elle a su s'échapper pour atteindre cette compréhension intime du genre humain, une internationale du cœur. ■

VALERIE CABLE



INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

LA NAISSANCE DES MACHINES QUI PENSENT

Dossier central
Par Sébastien Di Silvestro
Photos : Francis Demange
Illustrations : Jérôme Huguenin et Tamurello



all features 85 9 ++ 96 7 / 88 5215 *96586

xt _ 582 ul ... q8h7586
1269 - 855 96 - 666 33 6 - 748

Quel est le point commun entre un jeu vidéo, des électrocardiogrammes, le moteur de recherche Google, des prothèses médicales, les drones espions de l'armée et une voiture capable de se déplacer toute seule ? L'intelligence artificielle qui rend les machines capables de prendre des décisions, d'appréhender leur environnement, d'établir un diagnostic et en fonction de modifier leur comportement. Alors que l'I.A demeure l'un des « gros pavés » de la recherche fondamentale ses applications pratiques se généralisent et investissent progressivement notre quotidien. Nous sommes de plus en plus entourés de machines qui réfléchissent, comptent, évaluent et redirigent les informations pour assister l'Homme dans ses tâches quotidiennes. L'équipe MaIA (MACHINES INTELLIGENTES AUTONOMES) du Laboratoire Lorrain de Recherche en Informatique et ses Applications travaille actuellement à une première mondiale : la conception d'une intelligence intégrée aux véhicules urbains du futur qui les rendrait capables de circuler seuls en ville, en suivant une voiture de tête. Si les tests fonctionnent en laboratoire, le passage dans les 36 prochains mois à phase d'industrialisation implique une prouesse exceptionnelle : le risque zéro. Imaginez une voiture capable d'éviter seule un piéton, de céder le pas à un chauffard avant de rejoindre sa file en respectant le code de la route. Imaginez, une voiture intelligente. Pour arriver à ce résultat l'équipe MaIA s'est plongée dans la recherche de principes fondamentaux, de simulations informatiques d'innombrables observations du monde vivant, du monde animal qui offrent aux scientifiques des modèles d'intelligence qui fonctionnent. Car ces voitures en libre service d'un futur très proche seront a priori dotées d'un système d'intelligence calqué sur celui du vol des oiseaux. Comme les oiseaux, elles circuleront en ville selon une formation qu'elles peuvent casser et reformer pour parer à toute éventualité. Pour atteindre ce niveau de complexité dans la prise de décision, les chercheurs se sont également inspirés des araignées sociales, des fourmis, des rats, des oiseaux, des amibes, dont la compréhension a nourri de nombreuses applications informatiques, médicales et militaires. Au travers de cette recherche qui vise à reproduire dans des domaines appliqués les mécanismes de la plus haute fonction de l'esprit humain, en reprenant le cours de la chaîne de l'évolution, en partant de l'insecte ou du mammifère dont le fonctionnement peut être plus facilement compris et reproduit, peu à peu, les scientifiques esquissent, tâtonnent et matérialisent une nouvelle pierre philosophale, ils soulèvent un coin du voile recouvrant cet ultime secret : Qu'est-ce que l'intelligence ?



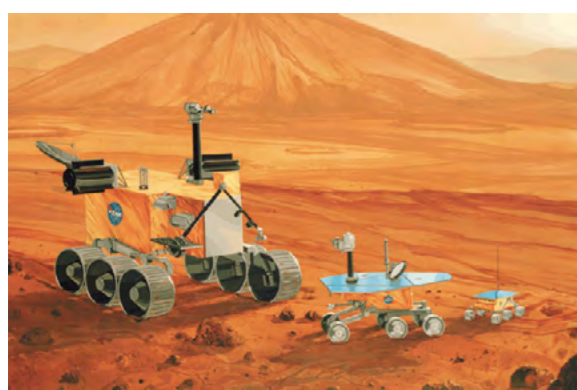
LA VOITURE DU FUTUR

Ce n'est plus de la science-fiction, mais une problématique concrète de notre époque. Les villes seront de plus en plus saturées de véhicules, et si les agences de développement et d'urbanisme laissaient faire, l'espace ville deviendrait singulièrement pollué, surchargé, invivable. Aussi, les industriels du transport alliés à de nombreux laboratoires européens planchent sur des solutions mixtes combinant les transports en communs de type bus et tramway conduisant à l'entrée des villes pour arriver à des points de mise à disposition de véhicules urbains écologiques de petites tailles, permettant de transporter des courses, en libre service sur le modèle du Vélib. La ville d'Antibes teste avec succès depuis cet été une solution de petit véhicule électrique en libre service 24h sur 24, disponible en trois minutes sur un simple appel téléphonique. Mais à l'instar des vélos, la contrainte de ce système de libre service demeure les points d'accumulation de véhicules qui se forment quand les usagers les laissent dans des points de dépôts du centre ville qui tarissent les disponibilités en périphérie. Si les sociétés gérant ce type d'entreprise doivent quotidiennement dépêcher des dizaines de conducteurs salariés pour rapatrier les véhicules, l'expérience ne s'avérerait ni rentable ni pratique. C'est ce constat qui a fait naître le projet Cristal du Loria en partenariat industriel avec le groupe Lhor, une grosse société basée en Alsace fabricant notamment des

transports en commun ainsi que des véhicules de logistique militaire. Pour éviter ces points d'accumulation l'équipe MaIA a proposé sa solution pour remplacer l'Homme dans des tâches complexes, trop nombreuses et donc improductives. Une solution qu'une simple machine ne peut en aucun cas remplir sans une intelligence artificielle. Dans les années 50, les lecteurs du bon docteur Asimov et la société rêvaient qu'à l'horizon de l'an 2000 toutes les tâches fastidieuses seraient remplies par des robots intelligents, laissant l'Homme libre de s'adonner à des activités plus importantes. Le développement de l'informatique et de la puissance de calcul, support de l'I.A, a finalement pris un autre chemin en conservant toutefois le principe moteur : l'intelligence. Les robots humanoïdes resteront dans la littérature d'anticipation, tandis que l'intelligence se distille directement dans les machines. L'intelligence se distribue dans les maisons qui répondent à nos besoins, dans les ordinateurs qui reconnaissent nos habitudes, dans des véhicules tels que Rocky, le premier robot autonome à avoir exploré Mars. Donc le programme d'intelligence des citycab permettra de ne déplacer qu'un seul conducteur pour que des dizaines de véhicules autonomes puissent le suivre vers les points de mise à disposition. L'originalité de ce système repose sur une intelligence complètement dis-



Une intelligence qui permettrait à un véhicule d'être parfaitement autonome, d'éviter tous les pièges de la circulation, constituerait une première mondiale.



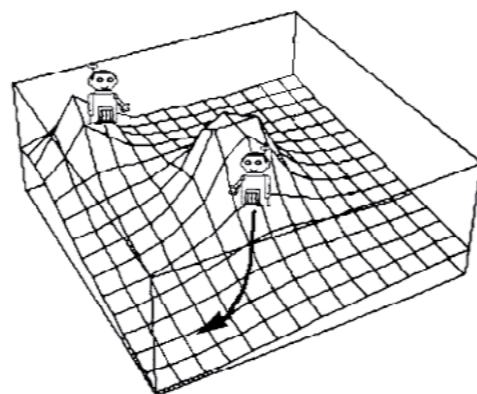
Rocky alias Sojourner, le robot qui a exploré Mars était doté d'une intelligence artificielle remarquablement efficace.

tribuée, sans contrôle ni centralisation, de véritables véhicules autonomes capables de réagir seuls, de se communiquer des informations entre eux pour agir de concert. Réussir ce tour de force scientifique nécessite que le citycab sache se localiser dans l'espace et donc perçoive son environnement via un capteur pour pouvoir se diriger et éviter les obstacles. Dans la grande salle blanche où les scientifiques du Loria se livrent à leurs expériences on retrouve à côté du citycab les tests à petites échelles : des petites voitures ressemblant à des jouets radio-télécommandés surmontés d'une simple webcam. Le principe de l'expérience : un des petits véhicule est aveugle et doit se diriger en recevant les informations sur sa localisation via les autres voitures qui elles perçoivent leur espace. Mais il restait un dernier détail à régler, il fallait que les voitures se reconnaissent entre elles. Qu'à cela ne tienne ! Un coup de peinture de couleur sur chaque webcam, une petite programmation et le tour est joué. L'équipe MaIA formée d'informaticiens, de mathématiciens associés à des biologistes, des éthologues est une autre illustration des Geek's au pouvoir. Les questions fondamentales fusent d'un bureau à l'autre avec l'entrain jovial d'une intelligence bien distribuée. Mais cette intelligence, comment la fabrique-t-on, comment passe-t-on de l'observation d'une colonie de fourmis à un programme informatique puis à une multitude de petits robots effectuant des tâches en commun selon l'exact modèle. Le responsable de l'équipe MaIA, François Charpillat montre sur son écran d'ordinateur une simulation de fourmis informatiques dans un labyrinthe avec quelques points de nourriture. Quand un point est épuisé, on peut voir le groupe de

fourmis se disperser aléatoirement, puis, quand une fourmi a trouvé un autre point, on assiste au regroupement de l'ensemble du groupe autour de la nourriture. En lieu et place des phéromones, les fourmis informatiques laissent sur leur passage un sillage d'informations perceptible par les autres. Ce sont bel et bien des fourmis. Individuellement, on ne peut pas parler d'intelligence propre mais d'intelligence collective, comme un neurone n'est pas en soi intelligent mais accomplit une partie d'un processus plus large qui lui est intelligent. En passant du modèle insecte à son alter ego informatique, quelle soit naturelle ou artificielle quand peut-on dire qu'un agent est doué d'intelligence ?

LE PROGRAMME DES MACHINES

Dans les années 50, le scientifique Alan Turing auquel on objectait qu'une machine ne pouvait pas penser a proposé une méthode empirique pour démontrer le contraire, le test de Turing. Un être humain est placé dans une pièce et converse via un ordinateur avec un autre être humain suivant une série de questions réponses. Puis on substitue au second être humain un ordinateur qui fournit ses propres réponses. Si l'individu ne se rend pas compte qu'il est face à une machine on peut alors qualifier cette dernière d'intelligente. En 2008, les joueurs de jeux vidéo sont des usagers de cette curiosité. Dans



Développer l'intelligence par un apprentissage renforcé. Pas à pas, comme à l'école, l'agent apprend par une succession de réussites et d'échecs.

les environnements virtuels le personnage du joueur se confronte à d'autres personnages gérés par une intelligence artificielle qui peuvent réagir de façons très différentes dans les mêmes situations. La réponse n'étant pas systématique, l'effet de surprise qui naît théoriquement du seul comportement humain provient bel et bien d'une machine.

François Charpillat poursuit trois axes de recherches pour définir le comportement de ses agents (simulations informatiques ou robots) :

- 1 Un problème est posé, l'agent répond en fonction d'une réponse modèle
- 2 Identification d'un problème par l'agent et auto-apprentissage des réponses par renforcement
- 3 Imitation des modèles biologiques

Dans le premier cas, il s'agit en fait de listes de réponses pré-programmées adaptées à chaque situation que l'agent peut rencontrer. Ce modèle est viable dans l'exécution de tâches relativement simples mais devient vite très lourd en cas de problèmes complexes. Par contre l'exécution de ces tâches peut être laissée à l'agent de façon décentralisée sans aucun contrôle extérieur. Ce type d'IA se retrouve par exemple dans les appareillages médicaux qui surveillent les constantes d'un patient. La machine doit répondre à des impératifs simples, si telle variable du patient atteint tel seuil alors effectuer telle tâche.

Dans le second cas, on touche vraiment à l'origine de l'intelligence via la capacité de prendre en compte son environnement. Prenons le cas d'un robot (ou d'une simulation informatique) devant apprendre à se déplacer dans un espace accidenté. L'apprentissage par renforcement de l'agent s'effectue dans une première étape en milieu clos, dans un espace déterminé. Les informaticiens divisent le terrain en zones avec des valeurs positives ou négatives. Un obstacle aura une valeur négative punitive tandis que l'agent sera programmé avec la volonté d'accumuler le maximum de « bons points ». Finalement, comme un enfant en bas âge à l'école, le robot se trouve dans une démarche de problématiques et d'expérimentations avec succès et échecs. A force d'erreurs et de réussites, le robot apprend les meilleures stratégies de déplacement et se prépa-

re à pouvoir opérer sans contrôle extérieur. On retrouve notamment dans des versions grand public ce type d'intelligence artificielle dans les jeux vidéo qui doivent gérer les déplacements de nombreux personnages ou unités. L'aspect le plus fascinant étant que la machine ou le programme est perfectible par lui-même. Des développeurs informatiques soutiennent que le réseau internet via les moteurs de recherche devient lui-même une colossale intelligence artificielle. On cite à titre d'exemple les corrections orthographiques de Google, puisque quand vous tapez une recherche avec une faute d'orthographe, le moteur vous propose tout de même un volume considérable de réponses adaptées tout en suggérant la meilleure orthographe. Bien sûr à l'origine sont les êtres humains qui rentrent les informations ou effectuent des recherches mais pour le moteur ces deux facteurs ne sont que des données qu'il traite lui-même sur la base du plus grand nombre de réponses justes. A ce titre Google est plus performant que le correcteur orthographique de word.

Dans le troisième cas les informaticiens et les mathématiciens doivent collaborer étroitement avec des biologistes et des éthologues pour déduire les règles de comportement de groupes d'animaux, les plus à même d'effectuer des tâches complexes collectives. Le monde vivant fournit un nombre infini de modèles d'intelligence dont l'étude empirique remplace la phase de conception d'une architecture intelligente par une déduction de comportements complexes ouvrant la voie à une infinité d'applications. De l'animal à l'animal-machine.



Les jeux vidéo utilisent également des IA d'une complexité grandissante.



PROFESSEUR KRAFT



BIO-LOGIQUES

Le professeur Kraft, éthologue nancéien et spécialiste des araignées sociales dont les travaux ont servi à la Direction Général de l'Armement a longuement collaboré avec l'équipe du Loria pour modéliser une intelligence collective d'un groupe d'araignées dont résulte une nouvelle définition de l'intelligence. Le professeur Kraft a sillonné le monde pour observer les 15 espèces connues d'araignées sociales sur les 35.000 espèces répertoriées. Dans la nature, en général, quand deux araignées se croisent, elles sont immédiatement rivales. Aussi, il en allait de même pour les araignées virtuelles modélisées par le Loria. Jusqu'à ce que l'équipe injecte un facteur

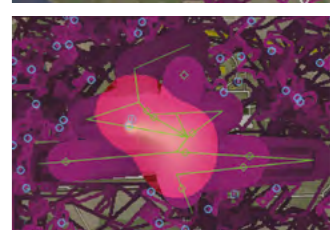
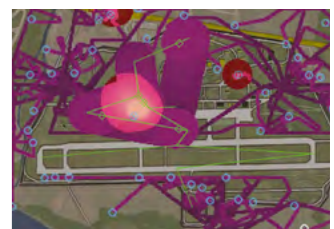
de tolérance à l'autre. Et là, surprise, dès que les araignées se supportent elles collaborent indirectement et directement. La différence entre l'araignée sauvage et sociale réside donc simplement dans la tolérance à l'autre : première règle. Pour réaliser ses observations le professeur Kraft a monté au Loria une cage de plexiglas et introduit progressivement des araignées pour voir à quel stimulus correspondait quelle réponse. Il est vite apparu que la nappe formée par le tissage d'une araignée ne se positionne pas au hasard mais systématiquement à mi-hauteur entre les sommets et le sol. L'araignée construit sa toile en fonction des caractéristiques de son environnement. Quand fort de cette constatation l'équipe MaIA est passée au modèle virtuel, l'araignée remplissait de fil tout l'espace et fixait un point d'accroche sur tous les obstacles formant une structure qui ne répondait pas au modèle classique. Pour que le modèle fonctionne, il a fallu introduire une 2ème règle : la soie de la toile est attractive. L'araignée est en quelque sorte piégée par sa propre toile. Quand un fil de soie relie deux obstacles, elle aura tendance à réemprunter ce fil. Idem pour une autre araignée sociale étrangère qui aura tendance à utiliser le fil de sa congénère et à compléter le travail en reliant d'autres obstacles. Finalement, c'est la préciosité de leur travail qui conduit les araignées à agir de concert, une attraction de la matière soie. Et cette constatation est logique puisque le tissage de toile draine les protéines des araignées. Pour mettre ce fait en évidence,

l'équipe a monté une autre expérience. Des toiles ont été sélectionnées pour être nourries de proies quotidiennement tandis que d'autres étaient laissées à leur propre labour. Au bout de quelque temps les toiles des araignées nourries étaient devenues de plus en plus petites alors que les autres s'étaient agrandies. La toile coûte à l'araignée une énergie vitale provenant de sa nourriture, aussi quand elle est nourrie à satiété elle n'éprouve plus le besoin de dépenser inutilement ses protéines. Donc non seulement la soie est attractive, mais son tissage correspond à un besoin proportionnel à son niveau de faim. Les règles sont dégagées. Les araignées sociales travaillent ensemble par la modification commune de leur environnement destinée à maximiser leur circulation et leur capacité à attraper des proies. Parallèlement, la soie sert de facto de moyen de communication par les vibrations de leur déplacement. La toile est un réseau qui distribue l'information entre individus. Car les araignées sociales qui piègent leurs proies voient très mal. La capture d'une proie se décompose

en 4 phases : une projection de toile gluante pour l'entraver, une projection de toile sèche pour fixer la proie au réseau, une morsure injectant du venin et enfin le transport de la proie vers un coin plus excentré de la nappe de toile qui généralement se trouve dans la lumière que les araignées n'apprécient pas, mais demeure un emplacement nécessaire pour les proies. La déduction de ces règles est applicable à de multiples domaines nécessitant une action d'une multitude d'agents autonomes ayant pour mission de collaborer pour remplir et surveiller un espace, modifier un environnement. Parmi les modèles dégagés par le Loria citons les drones espions de l'armée avec une mission supposée de surveillance d'un aéroport. La problématique repose sur un nombre x de drones ayant pour tâches de surveiller l'ensemble des points de la zone efficacement, sans se télescoper et en complétant logiquement le champ de vision découvert par ses homologues. Dans ce cas, l'intelligence et l'expérience des araignées avec un système de communication distribué cons-

Sur la bande droite : étapes d'une simulation informatique modélisant la surveillance d'un aéroport en Corse par des drones-espions de la Direction Générale de l'Armement.

En bas : Manoeuvres militaires assistées par un drone.



titue un excellent modèle. Les drones militaires peuvent remplir de nombreuses fonctions d'espionnage, de surveillance, d'approche du terrain pour renseigner les Hommes au sol quant à la présence d'obstacle ou d'ennemi. Dans tous ces cas de figure, ils doivent pouvoir couvrir une zone avec logique et ne laisser aucune zone dans l'ombre, être capable d'identifier l'ennemi et de s'en cacher. Toutes ces fonctions nécessitent une véritable intelligence inspirée de la vie animale. Aussi pourrait-il y avoir meilleur exemple que celui des animaux qui combattent quotidiennement un environnement hostile pour survivre ?

DE L'INTELLIGENCE AU SERVICE DES HOMMES

L'équipe MaIA travaille à des dizaines de simulations répondant à des problématiques concrètes, sans jamais breveter commercialement le savoir, mais plutôt en remplissant un rôle d'incubateur d'idées d'où peuvent sortir des entreprises commercialisant des applications au service de l'Homme. Comme la société Diatélic créée depuis quelques années à Nancy qui commercialise des appareils dotés d'intelligences artificielles permettant à des patients traités dans le cadre de dialyses péritonéales, ou des patients souffrant d'insuffisances rénale d'être traités et suivis à domicile plutôt qu'en milieu hospitalier. Concrètement les analyses sont effectuées à domicile et transmises informatiquement à un médecin, dans l'intervalle les patients sont surveillés par la machine qui peut donner l'alerte quand le taux de déshydratation augmente. Et ça leur change la vie. MaIA travaille actuellement sur un système de surveillance de la marche des personnes âgées visant à ce que la machine puisse établir un diagnostic en



Transmission d'analyses médicales entre un patient « surveillé » par une IA à domicile et son médecin.

cas d'altération et de donner l'alerte en cas de chute. Leurs apports dans le domaine de la télé-médecine sont considérables et ne demanderaient qu'à être largement diffusés si des questions d'argent et de corporatismes ne grippaient pas comme toujours le système. L'humain lui, manque parfois d'intelligence. Une petite dose de tolérance. Un peu de travail en commun. C'est juste de la logique. ■

LA CONCLUSION DU « BON DOCTEUR »



Les romans d'Isaac Asimov ont inscrit dans la postérité les Trois Lois de la Robotique :

Première Loi : Un robot ne doit pas causer de tort à un humain ou, restant passif, laisser un humain subir un dommage.

Deuxième Loi : Un robot doit obéir aux ordres d'un humain, sauf si l'ordre donné peut conduire à enfreindre la Première Loi.

Troisième Loi : Un robot doit protéger sa propre existence aussi longtemps qu'une telle protection n'est pas en contradiction avec la Première Loi et/ou la Deuxième Loi.

Programmé par ces Trois Lois, en observateurs du caractère autodestructeur de l'humanité, les robots ont déduit eux-mêmes une « Zéroième » loi fondamentale :

> **Loi Zéro :** Un robot ne peut nuire à l'humanité ni, restant passif, permettre que l'humanité souffre d'un mal.

Les Trois Lois sont donc modifiées ainsi :

> **Première Loi :** Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger, sauf en cas de contradiction avec la Loi Zéro.

Peut-être dans notre folie serons-nous un jour sauvés par le produit de notre intelligence qui pourrait enfin devancer notre bêtise.



ALAN TURING & APPLE

Alan Mathison Turing (23 juin 1912 - 7 juin 1954) était un mathématicien britannique et est considéré comme un des pères fondateurs de l'informatique moderne. Il est à l'origine de la formalisation des concepts d'algorithme et de calculabilité qui ont profondément marqué cette discipline, avec la machine de Turing. Son modèle a contribué à établir définitivement la thèse de Church qui donne une définition mathématique au concept intuitif de fonction calculable. Durant la Seconde Guerre Mondiale, il a dirigé les recherches sur les codes secrets générés par la machine Enigma utilisée par les nazis. Après la guerre, il a travaillé sur des tout premiers ordinateurs, puis a contribué de manière provocatrice au débat déjà houleux à cette période sur la capacité des machines à penser en établissant le test de Turing. Le logo d'Apple (une pomme croquée aux couleurs arc en ciel) serait un hommage à Turing, homosexuel persécuté, mort en croquant une pomme empoisonnée au cyanure.

Postulats de Turing

> **Objection théologique :** La pensée serait le fait inné de l'âme dont l'homme serait seul doté, et ainsi la machine ne saurait pas penser. Turing répond qu'il ne voit aucune raison pour laquelle Dieu ne pourrait donner à un ordinateur une âme s'il le souhaitait.

> **Argument de la conscience :** Cet argument suggéré par le professeur Jefferson Lister dit que « aucune machine ne peut écrire un sonnet ou composer un concerto à cause de l'absence d'émotion, et même en alignant des notes au hasard, on ne peut pas dire qu'une machine puisse égaler un cerveau humain ». La réponse de Turing est que nous les Hommes n'avons aucun moyen de connaître véritablement l'expérience des émotions de tout autre individu que soi-même, et donc que nous devrions accepter le test.

> **Originalité :** l'une des principales objections est que les ordinateurs sont incapables d'avoir de l'originalité. Turing répond que les ordinateurs peuvent surprendre les humains, en particulier lorsque les conséquences de différents faits ne sont pas immédiatement reconnaissables.

> **Formalisme :** Cet argument dit que chaque système gouverné par des lois peut être prévisible et donc pas réellement intelligent. Turing répond que ceci revient à confondre des lois du comportement avec des règles générales de conduite.

> **Perception extra-sensorielle :** Turing semble suggérer qu'il y a des preuves de perceptions extra-sensorielles. Cependant il estime que des conditions idéales peuvent être créées, dans lesquelles ces perceptions n'affecteraient pas le test et ainsi seraient négligeables.

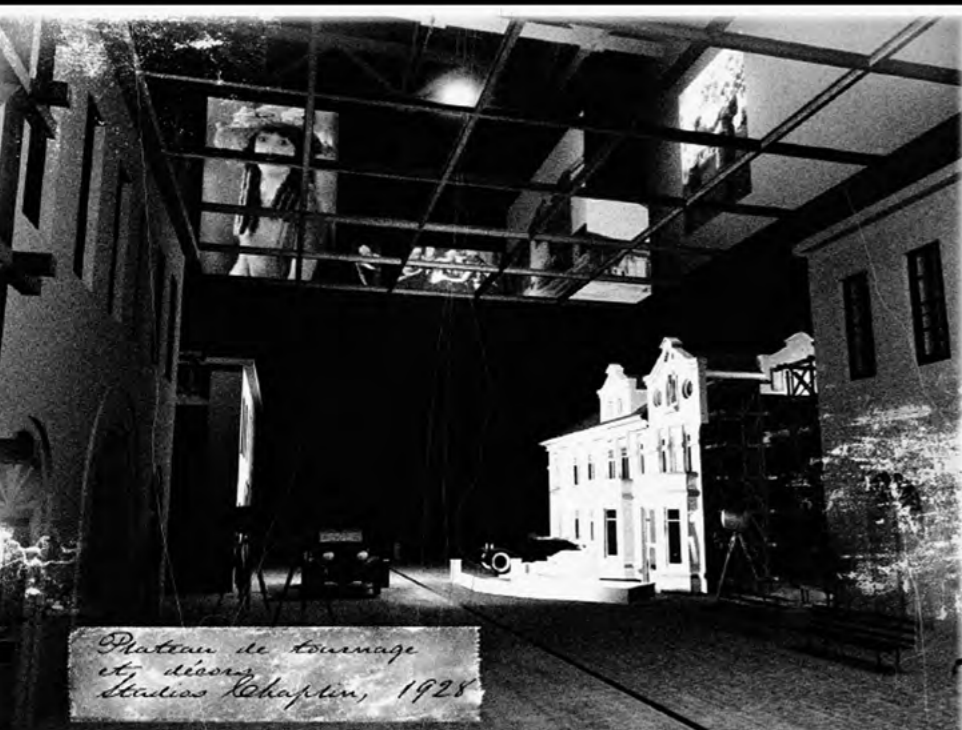
Sources Wikipédia



30 ans :
Charlot est mort
le 25 décembre 1977

LA FIN DES TEMPS MORDERNES

Grand Reportage
Textes : Sébastien Di Silvestro
Photos : Francis Demange & archives famille Chaplin





Charlie Chaplin, Charlot, alias Sir Charles Spencer Chaplin Junior s'est éteint il y a trente ans dans son Manoir de Ban, en Suisse, non loin des bords du Lac Léman où il a vécu les 25 dernières années de sa vie, une existence de patriarche familial interdit de retour aux Etats-Unis par le spectre du Maccarthisme. Auteur de 75 films, militants, engagés, follement drôles et révoltés, Chaplin a toujours nagé à contre-courant d'Hollywood en devenant par le langage universel du mime le premier phénomène touchant le monde jusqu'en Chine et en Iran. A ses débuts, l'industrie du cinéma en était encore à ses balbutiements, les films se tournaient en quelques heures et les artistes, face aux financiers, faisaient figures de saltimbanques maigrelets. Qu'à cela ne tienne : Charlie Chaplin contrôlera tout lui-même, le scénario, la production, la réalisation, et la musique qu'il compose sur son large Steinway, Sir Spencer contrôle tout jusqu'à la distribution. Il fondera une des plus grandes compagnies du cinéma moderne : United Artists, rencontrera et inspirera Albert Einstein, Buster Keaton, Orson Wells, Marlon Brando, Roosevelt avant d'être anobli par la Reine d'Angleterre. Trente ans après sa mort ses enfants lui consacrent un musée à Corsier-sur-Vevey en Suisse, pour que vive encore cet esprit humaniste du siècle qui en 1954 donna 2.000.000 de francs à l'Abbé Pierre avec ces mots : « *Je vous devais des millions; je ne les donne pas, je les rends. Ils appartiennent au vagabond que j'ai incarné. Ce n'est que le juste retour des choses* ». Chapeau Charlot.



Anniversaire de Charlie Chaplin en compagnie de Sophia Loren.



Rencontre avec la Reine d'Angleterre : Charlot devient un pair du Royaume.

Charlie

naît le 16 avril 1889, 4 jours avant Adolf Hitler, dans un quartier pauvre de Londres. Ses parents sont tous deux dans le music-hall. Alors que Charlie n'a qu'un an son père part pour une tournée aux Etats-Unis, à son retour il quitte sa femme, plongeant son foyer dans la misère. Sa mère Hannah ne le supportera pas et sera internée 2 mois en hôpital psychiatrique que Charles passera avec ses frères à l'orphelinat. Elle sort, elle replonge, alors les enfants vont vivre avec leur père qui vit avec une sévère alcoolique. Cette période sombre a sans aucun doute inspiré son film « le Kid », une œuvre touchante de tendresse sur fond de misère sociale. C'est à 5 ans que Charles débutera sa carrière sous les feux de la rampe en remplaçant au pied levé sa mère qui ne pouvait plus chanter. Son père sombre également dans l'alcoolisme et meurt à même la rue d'une cirrhose du foie à l'âge de 37 ans. A partir de 9 ans, Charles débute une carrière d'enfant de la balle et intègre la troupe des Eight Lancashire Lads. Il enchaîne les spectacles et sera même repéré par Stan Laurel (sans Hardy) avant d'être engagé en 1908, lors d'une tournée aux Etats-Unis par le plus grands impresario de spectacles comiques de l'époque.

NAISSANCE DE CHARLOT DANS LES TURPITUDES DU SIECLE

C'est avec le personnage de Charlot, le vagabond, que Charlie Chaplin crève l'écran à partir de 1914 avec le film « Charlot est content de lui » où il inaugure cette silhouette malingre et mal aisée avec une gestuelle et un visage pour tout langage. Les commandes affluent. Il signe avec les studios pour 8 productions (dont le Kid et Charlot Soldat) et obtient en 1916 un budget d'un million de dollars avec lequel il fondera son propre studio en 1919 « United Artists » avec David Wark Griffith, Mary Pickford et Douglas Fairbanks. Le premier film de sa compagnie sera « l'opinion publique » auquel succèdera « la ruée vers l'or » dans lequel Charlie Chaplin introduit dans son comique situationniste une véritable critique sociale. Au début des années 30 la déferlante du cinéma parlant ringardise bien vite le muet. Chaplin dont tout le travail repose sur un langage universel est plus que sceptique et devient même un adversaire du parlant qui selon lui réduit le public par la barrière d'une langue et du dialogue qui avait tendance à figer les acteurs qui ne maîtrisaient pas encore le jeu parlant. Charlie introduit ses premiers éléments sonores dans les « Lumières de la ville » en 1931. Les équipes de production comme les acteurs du muet sont réputés finis, lessivés. Chaplin entame un voyage d'un an et demi en Europe où il rencontrera Albert Einstein et se préoccupe énormément de la montée du chômage et de la misère sociale. La crise de 1939 approchait. Aussi, visionnaire, après avoir exécuté le personnage de Charlot à la guillo-





Au Manoir de Ban : de gauche à droite : Eugène Chaplin et Michael Chaplin découvrent les premières plaquettes du futur musée Chaplin.



La filmothèque personnelle de Charlie Chaplin ; y sont conservés les négatifs et bandes son de ses principaux films, (ici, les bandes du film « Le dictateur »). La pièce où la température et l'Hydrométrie sont contrôlées sévèrement.



tine, entérinant la mort du muet, Chaplin sort en 1936 « Les temps modernes » où il combine habilement les deux genres en mettant en évidence la tragi-comédie de l'individu pressuré par l'avènement de l'industrialisation.

HINKEL CONTRE HITLER

En 1940, avant même la terrible révélation de la shoah, Charlie Chaplin sort le Dictateur où il ridiculise la peste brune qui a gagné l'Europe. Il pastiche Hitler en Hinkel et Mussolini en Napoleoni. Chaplin incarne deux rôles dans ce film visionnaire bouleversant : un barbier juif et Hinkel. En filigrane, il aborde une réflexion sur l'hyper virulence de la parole et du discours dans la bouche du dictateur qui hurle, éructe des paroles de haines dans une langue inventée mêlant allemand, yiddish et onomatopées. Pendant tout le film, le barbier juif subit les violations de la montée du fascisme sans un mot, jusqu'à la fin où déguisé en Hitler avec la complicité d'un dignitaire du Reich, le petit barbier se retrouve forcé de faire un discours devant le peuple allemand. L'officier lui dit : « Le monde attend vos paroles ». Le barbier lui répond : « mais je ne peux pas ». L'officier conclut « C'est notre seul espoir ». Et le petit barbier monte à la tribune du pouvoir totalitaire pour

libérer la parole dans un discours fleuve hommage à l'humanité : Espoir... Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger quelqu'un. Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible : juifs, chrétiens, païens, blancs et noirs. Nous voudrions tous nous aider si nous le pouvions, les êtres humains sont ainsi faits. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas lui donner le malheur. (...)

Chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche, elle peut nourrir tous les êtres humains. Nous pouvons tous avoir une vie belle et libre mais nous l'avons oublié... » A l'époque l'ambassadeur de l'Allemagne nazie aux Etats-Unis avait tenté de faire pression sur la Maison Blanche pour empêcher la sortie du film, cependant Chaplin avait trouvé en Roosevelt un allié qui lui a même demandé de venir dans le bureau ovale pour lui réciter en avant première la tirade finale. L'histoire confidentielle voudrait qu'Hitler lui-même ait assisté à une projection privée du Dictateur qui l'aurait mis dans une rage terrible notamment pendant la scène où Hinkel joue avec le ballon monde sur l'ouverture de Lohengrin de Wagner. Après un voyage en Europe, en 1952, on lui refuse à son retour l'entrée sur le territoire des Etats-Unis en pleine chasse aux sorcières, Chaplin est suspecté pour ses idées de gauche.

Ulcéré, il tournera en 1954 à Londres « Un roi à New York », un pamphlet contre le Maccarthisme et reçoit la même année le Prix International de la Paix. Avec sa famille nombreuse, il s'installe en Suisse où il continue de se plonger dans le travail jusqu'à la signature de son dernier film en 1967, « la comtesse de Hong-Kong » avec Sophia Loren et Marlon Brando. Durant les années 70, Charlie Chaplin recevra tous les prix cinématographiques de la planète en profitant de sa vie de famille avec nombreux enfants et petits enfants ayant tous vécus dans cette maison suisse qui servira de décor au Musée Chaplin qui en multimédia retracera toutes les facettes de cet immense acteur de la comédie humaine. Histrien jusqu'au bout Charlie Chaplin s'était même présenté à un concours de sosies de Charlot où il a tout de même fini 3ème... Sir Charles Spencer Chaplin Junior s'est éteint le 25 décembre 1977. Il semblerait que Dieu ait voulu s'offrir pour Noël un vrai metteur en scène. ■

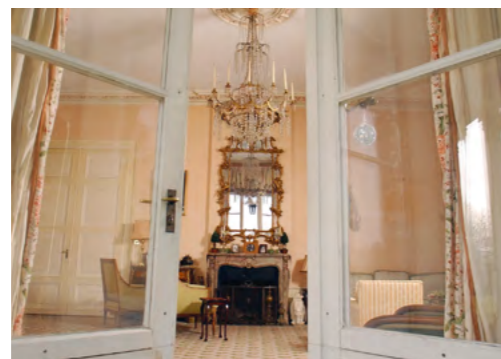
SEBASTIEN DI SILVESTRO



Charlie Chaplin accueille Oona Chaplin à l'aéroport de Londres, de retour de New York dans les années 60.



Au manoir de Ban : de gauche à droite : Michael Chaplin, Patricia Chaplin et Eugène Chaplin.



Le bureau de Charlie Chaplin, avec sa bibliothèque, ses photos de famille où il travaillait notamment à son autobiographie et au scénario de ses 2 derniers films.



Le salon avec son piano choisi par son amie, la pianiste hongroise Clara Haskil. Charlie Chaplin a composé toutes les musiques de ses films.





Les Chroniques du Palais

Liberté, Egalité, Fraternité : les faits, rien que les faits

LEX IN THE CITY

Du mariage et du divorce



par Maître Grégoire Niango — Avocat à la cour

Nico et Cécilia divorceront-ils devant un notaire?

Que l'on ne s'y trompe pas, le mariage n'avait traditionnellement rien à voir avec l'amour. Le mariage était un facteur de stabilité, la manifestation d'une volonté sociale de promouvoir un modèle permettant la transmission d'un patrimoine et le renouvellement de l'espèce. Puis les mœurs ont évolué et tout a été teint de romantisme. Et avec le romantisme, ironie suprême, est apparu le divorce. D'abord le divorce pour faute. Mais encore fallait-il une faute bien caractérisée et une belle procédure permettant d'établir la réalité de celle-ci. Le fautif était lourdement sanctionné, preuve de l'attachement social au maintien du lien matrimonial. Puis la loi a évolué et les pratiques ont changé. Avec le développement de l'individualisme s'est développée l'idée selon

laquelle le mariage devient davantage la chose sociale. A l'université, on explique aux apprentis juristes que s'opposent deux conceptions : le mariage contrat et le mariage institution pour conclure que c'est le mariage contrat qui l'a emporté. Dans cette mouvance, les causes

l'office du juge ? Il a évolué, à mesure qu'a évolué le concept. Le juge de l'ancien mariage était essentiellement le gardien de l'ordre public. Il contrôlait le respect des conditions de formation du mariage. Il ne prononçait la rupture du lien matrimonial que dans les hypothèses où les manquements constatés

question n'était pas tant celle de l'intérêt des individualités que celle de l'intérêt du groupe. De gardien de l'ordre social, le juge est peu à peu devenu protecteurs des intérêts de individus. Il veille au respect de l'intérêt de l'enfant. Il protège les époux. C'est le cas, quel que soit le type de divorce considéré. Ce

endormie et qu'il devient une proie facile pour celui qui est moins bien intentionné. Tous les avocats vous le diront. Les procédures les plus contentieuses débutent bien souvent par un semblant d'accord avant que n'explorent la haine et la mesquinerie. C'est aussi une banalité que de le dire, mais la plupart du temps, l'un des époux est beaucoup moins préparé que l'autre à affronter le choc que constitue généralement une séparation. A l'origine, il y avait deux procédures « amiables ». La procédure de requête conjointe, et la procédure de demande acceptée. Je ne vais évoquer ici que la première, dont on parle beaucoup ces temps-ci. Les époux saisissaient conjointement le juge d'une requête. L'avocat était obligatoire. Les époux réglaient d'abord les mesures provisoires

Les procédures les plus contentieuses débutent bien souvent par un semblant d'accord avant que n'explorent la haine et la mesquinerie.

de rupture du mariage se sont développées puisque progressivement, le droit a fini par estimer que le mariage était « la chose des parties ». Evidemment, il reste teinté d'ordre public. Par exemple, il reste réservé à des individus de sexes différents ou ouvre droit à des avantages fiscaux exclusifs. Mais on le voit, le domaine de cet ordre public tend à se réduire comme peau de chagrin. Quid de

étaient si graves que la vie commune était devenue impossible. Pas question de divorcer pour « incompatibilité d'humeur », « chaussettes qui traînent sur le canapé » et « excès de fêtes avec les copains du bureau ». Pas question de divorcer non plus pour « relouage de la voisine », sauf à ce que le dit « relouage » ait été suivi d'effets et que ces effets aient été dûment constatés par huissier. La

rôle est d'autant plus évident que le divorce est contentieux. Mais il existe même dans ce qu'on appelle « les divorces amiables ». Le fait d'être d'accord pour se séparer n'exclut évidemment pas la volonté, si humaine, de défendre ses intérêts personnels. Dans certains cas, ce fait décuple les risques parce que la méfiance de celui qui s'engage sincèrement dans la procédure est évidemment

Les Chroniques du Palais

puis déposaient une nouvelle requête portant règlement des effets définitifs du divorce. Le notaire n'intervenait qu'en cas de nécessité de partager un immeuble. Le divorce nécessitait deux comparutions devant le juge qui homologuait l'accord. Vint la réforme. Les époux doivent désormais déposer une requête avec en annexe un projet d'acte liquidatif que prépare un notaire puis le juge homologue après avoir vérifié les consentements des parties, les avoir mises en garde lorsqu'il relève une disposition inhabituelle, et éventuellement avoir laissé un délai aux parties pour qu'elles mettent leurs actes en conformité avec l'ordre public. Cette dernière fonction rappelle ce que fut jadis l'essentiel de son office. Les avocats préparent quant à eux la procédure avec leurs clients. Ils engagent leur responsabilité s'ils ne conseillent pas convenablement ces derniers. Ils sont notamment tenus de s'assurer du contentement de ceux-ci, de la conscience qu'ils ont de l'étendue de leurs engagements notamment en ce qui concerne leurs patrimoines. Cette réforme est toute récente. Elle n'a suscité que peu de réactions. Elle ne règle pas toutes les difficultés en la matière mais elle permet semblerait-il un bon équilibre entre la nécessité d'aller vite lorsqu'il n'y a pas de difficultés et que les parties sont de « for-

ces égales » et celle de ne pas tout sacrifier à cette exigence de célérité. Et vint le projet d'une nouvelle réforme. Selon les informations que j'ai pu recueillir, ce projet vise à supprimer totalement l'intervention du juge. Rien n'est dit sur le rôle de l'avocat. Un notaire sera désormais semblablement chargé d'homologuer la convention. C'est assez choquant tout de même. On est en droit de s'interroger d'abord sur la nécessité

l'homologation par le juge, prévue par les textes anciens, ne servait à rien. Pourquoi pas, mais sur quoi se fonde cette affirmation ? Elle me semble contraire à la réalité. Dans le cas contraire, il n'y aurait dans le système actuel aucun refus d'homologation par le juge. Les praticiens savent que la situation est différente et qu'en pratique cette intervention juridictionnelle est essentielle. Que savent les notaires

affectés aux mêmes tâches. Ils étaient destinés à régler les « petits litiges ». L'expression désignant des litiges aux enjeux financiers moindres, ce qui n'a aucun sens parce que la difficulté juridique d'une affaire ne se mesure pas à l'importance de la somme en jeu. Puis la suppression de tribunaux de proximité, les tribunaux d'instance, par une réforme dite « de la carte judiciaire ». Donc on crée de la proximité en sup-

temps, il ne faut surtout pas augmenter le budget de la justice qui est des plus indécents d'Europe. On doit donc faire des économies de bouts de chandelles en cessant d'occuper certains locaux, payer moins ceux qui rendent la justice, moins les former pour gagner du temps et de l'argent, et supprimer du contentieux aux magistrats pour le confier à d'autres intervenants qui seront d'ailleurs payés par le justiciables plutôt que de l'être sur le budget de la justice. C'est appliquer à un service public une logique de marché. Quand on parle mariage, c'est une logique inadaptée parce que l'on peut tourner la question en tous sens, l'union de deux êtres restera désormais un contrat particulier.



Et pendant ce temps là, On te parle, du nombril de Carla...

d'impartialité qu'impose aux notaires cette disposition. Un adage le dit : le notaire est toujours le notaire de quelqu'un. Il ne s'agit pas pour moi de faire un procès d'intention à une profession tout à fait respectable mais d'avoir conscience d'une réalité qui dégage du fait qu'une étude de notaire, comme un cabinet d'avocat, est aussi une micro-entreprise. On peut aussi se demander quel est l'intérêt de cette réforme. Est-ce à dire que

de la gestion des droits de visite et d'hébergement par exemple ? Est-il sain que le contrôle de l'intérêt de l'enfant soit confié à quelqu'un d'autre qu'à un juge ? Est-ce un progrès ? Pour faire simple : à quoi rime ce projet ? Remettons les dernières réformes en perspectives. D'abord, il y a eu la création des juges de proximité. Des juges moins bien formés (six mois au lieu de trois ans) et moins bien payés que des juges traditionnels mais

primant les tribunaux proches des gens et en créant des juges qui connaissent le droit comme le connaît le citoyen lambda, autrement dit mal. Et maintenant on supprime une partie du contentieux traditionnel du juge. La logique d'ensemble est finalement assez simple. L'efficacité de la justice ne se mesure pas à la qualité des décisions rendues mais à leur nombre. Améliorer la justice, c'est augmenter sa productivité. En même

Je profite de cette dernière chronique de l'année pour présenter tous mes vœux aux lecteurs, et à l'équipe de Métropolis et pour rendre hommage à JCG qui quitte notre profession après des décennies d'exercice (je pense que l'expression lui plaira) avec la discrétion et la classe qui sont les siennes. Je vous souhaite bon vent et bonnes randonnées. Et je vous remercie pour tout. ■

forums

de la Fnac Nancy

ACCÈS
GRATUIT

Janvier 2008

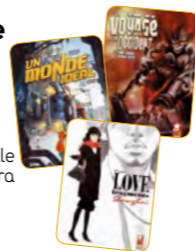
→ Denis Guedj
mercredi 30 à 17h
littérature
« Villa des hommes »

→ Denis Guedj

mercredi 30 à 17h littérature
Rencontre-dédicace à l'occasion de la parution de son dernier livre « Villa des hommes » aux éditions Robert Laffont, roman très personnel explorant à sa manière, singulière et émouvante, le thème de la folie.

→ B.D. chinoise

jeudi 31 de 15h à 19h
bande dessinée
Le manga tout le monde connaît mais pourquoi ne pas s'initier au MANHUA. Une dédicace exceptionnelle avec l'association Kuwabara et Cai Feng, Chen Weidong et Peng Chao.



Février

→ Marie Cherrier

samedi 2 à 15h
chanson française
En concert le soir même au Théâtre municipal d'Epinal.



→ Gonzague Saint Bris

lundi 4 à 17h 30
littérature
Dans le cadre de l'exposition « Les Rêves mécaniques de Léonard de Vinci » proposée par l'espace culturel de Rombas, rencontre-dédicace avec le propriétaire de la dernière demeure du Maître au Clos Lucé d'Amboise.



→ Atelier philo

mardi 8 à 17h30
Animé par Guy Karl sur le thème de « L'existence du temps ».

→ Cécile Corbel

vendredi 8 à 17h musique du monde
Mini concert autour de son premier album « Songbook ».

→ Sophie Chauveau

lundi 11 à 17h30
littérature
Rencontre à l'occasion de la parution de « L'obsession Vinci », dernier épisode de la trilogie du « Siècle de Florence ».



→ Atelier philo

mardi 8 à 17h30
« René Char : existence et poésie » animé par Guy Karl.

→ Dub in V.O.

vendredi 11 à 17h mini concert
Le collectif lorrain se produira samedi 12 à partir de 22h au Totem.

→ Tanino Liberatore et Patrick Norbert

lundi 14 à 16h bande dessinée
Rencontre/séance dédicace à l'occasion de la sortie de l'album « Lucy ».



→ Salon TGV

du jeudi 17 au samedi 19

→ Hervé Vilard

lundi 21 à 17h30 littérature



Rencontre-dédicace à l'occasion de la sortie « Le Bal des papillons » aux éditions Fayard.

→ Guy Karl

mardi 22 à 17h30 rencontre débat
A l'occasion de la parution de « Lettres à mon analyste sur la dépression et la fin d'analyse : le syndrome d'Osiris », aux éditions de l'Harmattan.

→ Vincent Bradel

merc. 23 à 17h30 architecture

Quel devenir pour les espaces publics nés du siècle des lumières ? Architecte, enseignant à l'école nationale d'architecture de Nancy, Vincent Bradel porte un regard professionnel sur les places royales en France.



→ Dictionnaire des inégalités scolaires

jeudi 24 à 17h30 société
Rencontre débat avec Jean-Michel Barreau, professeur à l'université de Nancy et coordinateur de ce dictionnaire.

→ Rafaël Morales

mardi 29 à 15h bande dessinée
Rencontre dédicace à la librairie à l'occasion de la parution Hotep, tome 1.



Tout le programme sur www.fnac.com/nancy et sur myspace.fr/fnacnancy
Retrouvez les meilleurs moments des rencontres du forum sur www.stantv.fr



cour des arts

PAGES CULTURE

- BEAUX ARTS 56 J. Koskowitz : Métaphysique des lignes
- ARCHITECTURE 58 Banalités élégantes
- OPERA 60 Les Noces : Parlez-moi d'amour
- CINE/TELE/VIDEO 64 Nancy dans le cinéma : Le Temps de la Désobéissance
- MUSIQUE 66 Festival Electricity, Interview avec Loran Valdek, La playlist de Loran Valdek
- JEUX VIDEOS 70 Agenda 2008



© DENIS CUSSENOT / CONSEIL GÉNÉRAL 54

J. KOSKOWITZ

METAPHYSIQUE DES LIGNES

Un homme libre Jacques Koskowitz. Un artiste sans appartenance qui n'en reste pas moins, un homme de génie, de puissance et d'élégance artistique. Dix ans après sa mort, Nancy rend un hommage à l'un de ses enfants et à son univers à la fois personnel et universel. Une peinture qui s'inscrit d'abord dans une voie abstraite pour s'orienter vers la sensibilité narrative d'un art figuratif. Le temps de la reconnaissance.

Peintre, professeur, conférencier, animateur culturel, auteur producteur et créateur d'une troupe de théâtre « Piotr et Kos ». Polyvalent et énigmatique, Jacques Koskowitz était un de ces artistes inclassables. De ceux que l'on n'enferme pas dans des boîtes dorées étiquetées comme de jolis pots à confiture. Sa vie et son œuvre sont d'une puissance vive, transcendées d'une émotion fulgurante.

Cet artiste nancéen était d'une exigence particulièrement aiguë, atypique, rigoureux et sans complaisance.

Lui qui avait fait le choix d'explorer son propre langage en inventant son mode d'écriture, disait : « J'ai choisi de peindre parce que c'est un exercice solitaire, (qui laisse) une trace contrairement au théâtre qui se fait sur l'instant, dans l'éphémère », extrait du catalogue de l'exposition de Baumes les Dames (1991), Entretien avec Martine Imhoff Marc.

Si le personnage pouvait être fort attachant, son œuvre dégage force, dureté et pessimisme. Bien que très colorées, ses peintures accrochent le regard sur le noir ciselé, tranchant et violent. A travers sa peinture, il racontait la vie et la mort, exprimant toute une symbolique de couleurs et de formes, fruit d'une gestation mûrement réfléchie.

Né à Nancy en 1932, formé aux Beaux-Arts de la ville, il se tourne vers l'enseignement et devient professeur de dessin d'abord à Longwy

puis à Epinal, il enchaîne au Lycée Henry Poincaré à Nancy avant de rejoindre l'Ecole Normale de Nancy. « En qualité de pédagogue, il livrait avec force et compétence des savoirs et des techniques, mais il veillait surtout à révéler le potentiel d'expression et de création de tout étudiant motivé... Il a ouvert nos regards pour que nous puissions percevoir le sensible autant que le visible, la puissance artistique derrière la précision des traits, des couleurs et de la matière. Il nous a permis de comprendre qu'une émotion n'était jamais le fruit du hasard, mais celui d'une patience et souvent douloureuse construction », Michel Dinet, Président du Conseil Général de Meurthe et Moselle.

En 1967, Jacques Koskowitz démissionne de l'école des Beaux-Arts de Mulhouse, ne supportant pas « la pédagogie archaïque qu'on veut lui imposer ». Cette démission forme un tournant majeur dans sa carrière. Dès lors, il se plonge irrémédiablement dans l'exercice de la peinture. Il peint. Il peint incommensurablement. En stakhanoviste, il va produire plus de 450 œuvres de toiles et des milliers de dessins sur papier. Exprimant son bouillonnement d'idées par l'expression de son art, il meurt en artiste, sur scène, en 1997.

LE REGARD DE KOSKO

Dix ans après sa mort, prématurée, le Conseil Général de Meurthe et Moselle, l'association des amis de Jacques Koskowitz organisent cet événement culturel, présentant trois scènes d'exposition qui forment un écho à la profon-

deur du regard de « Kosko ». Pour le commissaire de l'exposition, Marc Decaux, un choix impérieux a été fait : « Parmi les 450 œuvres peintes, nous avons choisi celles relatives aux 15 dernières années de sa vie qui sont, à mon sens, les plus pertinentes exprimant parfaitement le langage kosko : singulier et fort ».

Un clin d'œil est aussi proposé pour le public avec des portraits réalisés au cours des années 1960-66 qui explorent le tournant opéré par l'artiste passant de l'expression abstraite à l'art figuratif. Cette exposition rend un hommage à un artiste hors du commun. Un hommage posthume. Marc Decaux, ami et commissaire de l'exposition, déplore qu'aucune exposition majeure n'ait été réalisée durant son vivant : « Cette exposition fait revivre son œuvre et lui permet de prendre la dimension que vivant Jacques Koskowitz n'a pas eu ». Même constat amer pour Paulette Koskowitz qui a partagé durant 43 ans, la vie en tant qu'épouse de ce « bonhomme » et ses souffrances : « Il a eu une vie d'artiste faite de désillusions, de promesses non tenues, d'expositions non réalisées ».

Une méconnaissance que tente aujourd'hui d'expliquer Marc Decaux : « Jacques ne s'est jamais soucié ni des modes ni du commerce. Il a fait le choix d'être un artiste authentique qui développe son langage et raconte la même histoire au fil des ans et où l'ensemble de ses œuvres sortent des sentiers battus. Or, le monde artistique est assujéti au marché de l'art : une œuvre ne peut vivre que si elle est inscrite dans un marché, ce qui n'a jamais été le cas pour Jacques ». ■

VALERIE CABLE



EXPOSITION KOSKOWITZ

> Conseil Général de Meurthe et Moselle : 48, rue du sergent Blandan
Du 29 novembre au 26 Janvier 2008
Du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30, dimanche de 14h à 19h
Entrée libre

© OLIVIER BRAZAT

BANALITES ELEGANTES

Qui reconnaît ces bâtiments ?

Qui les connaît d'abord ? Les a-t-on jamais regardés, vus seulement ? Qu'ont-ils à dire ensuite si on les dévisage un peu ?

Après que les guirlandes aient regagné leurs boîtes et que les fêtes soient passées, c'est la ville de tous les jours que l'on redécouvre à nouveau : grisaille et gueule de bois. C'est aussi le temps des résolutions.

Et si la ville était justement appréciée comme le décor banal de nos banalités (discret si banal vous déplaît), en tous cas sans le strass, sans effet de manche. Ce qu'il faut seulement, mais un peu mieux que d'habitude.

Trois bâtiments pour illustrer un propos délicat, qui connaît mieux ce qu'il veut éviter que ce qu'il est vraiment : des bureaux, des locaux mixtes, une cantine. Rien que de l'ordinaire. De loin d'ailleurs, pas grand chose non plus : un immeuble aligné sur tous ceux qui constituent l'avenue, un peu plus haut que ses voisins immédiats, une boîte sans visage, sans devant ni derrière, ou un bloc compact et muet derrière un mur de béton morne. Et si leurs situations respectives sont sensiblement différentes, elles n'ont rien non plus de pittoresque. Des morceaux parmi d'autres : rien que de l'urbain.

Pourtant si l'on revient de notre dégoût habituel pour ces objets modernes (modernes comme si c'était une insulte), et de l'ignorance dans laquelle on les tient, il y a des choses à découvrir. Pas de révolution ni de commotion esthétique, mais un certain goût que l'on peut s'inventer pour l'allure ou pour le détail, la jouissance d'un certain bon goût. Rien que du mineur.

C'est la silhouette du premier qui profite d'une petite ruelle pour s'enfoncer dans la profondeur de celle-ci, et se compose un angle net ; les façades qui s'ornent de variations ténues de l'épaisseur (son rez-de-chaussée qui recule en une entrée plus avenante, les bandeaux blancs surlignant chaque étage, le pignon lisse contre la texture des fenêtres) ; la palette des matériaux encore (menuiseries en bois qui s'offrent d'être apparentes, tesselles de mosaïque sombre, et le dessin en blanc de l'ossature).



Deuxième exemple, il y a moins encore : une tranche de fenêtres, une tranche de verre, une tranche de fenêtre, une tranche de verre... Bête petite boîte quasiment invisible tant elle est écrasée par les monstres qui l'entourent ; ses détails constructifs concourent encore à l'abstraction de sa silhouette, seule possibilité qu'elle a d'exister par elle-même dans un environnement déboussolé ; variations de gris et de reflets de gris. Le troisième bâtiment, c'est un rapport franc et subtil entre le socle granuleux de béton au ton chaud, et la perfection froide et lisse du verre et de l'aluminium qui le couronnent ; rien d'autre qu'un volume compact, sinon le jeu des escaliers qui s'accrochent à ses flancs, et l'émergence de sa géométrie sans compromis derrière la pente de la clôture qui redessine celle du terrain.

Que les photos évitent de trop longues descriptions, ou mieux, un coup d'œil en passant, une visite. On y découvrira des figures attachantes : pas du tout tape-à-l'œil sans être insignifiantes. Des bâtiments simples comme des boîtes qui emballent juste leur programme, dont le style en est un en ce qu'il assume seulement qu'il en faille un de toutes façons. Ni monstres d'individualité usurpant leur contenu (l'activité des hommes) pour devenir eux-mêmes une icône, ni ces morceaux de vide homogène que produit notre société, désespérants de n'être rien que la résolution à a minima d'un contenu économique (où l'homme a aussi peu sa place). Entre les deux, volontés sobres, banalités élégantes, de quoi satisfaire peut-être le génie du lieu (ou du commanditaire), sans hurler forcément plus fort que ne le tolèrent la bienséance et le bon voisinage.

Dessin soigné sans être ostentatoire : dessin. ■
GUILLAUME ECKLY, architecte.



PARLEZ-MOI D'AMOUR !



PHOTOS LES NOCES - VILLE DE NANCY



Le Ballet de Lorraine vient de proposer de surprenantes versions des *Noces*, d'Igor Stravinsky. Plus de 80 ans après la création de la chorégraphe russe Nijinska, le Finlandais Saarinen présente son interprétation. En plus de ces deux chorégraphies, c'est également une envolée lyrique vibrante qui vient appuyer l'œuvre tout entière. De la tradition à la modernité, un souffle d'une puissance émotionnelle traverse cet ensemble composé comme un triptyque savoureux. Cette nouvelle relecture offre une composition magistrale. Primeur à la cité ducale qui inaugure avant l'heure le lancement des festivités liées à l'année de la Finlande en France (2008).

L'Opéra de Lorraine vient de soumettre trois interprétations admirables des *Noces* de Stravinsky. Le caractère singulier de ces trois variations crée une dimension nouvelle en apportant un souffle de modernité à l'œuvre tout en accentuant la résonance dramaturgique. La magie opère, le spectateur est enchanté par cette délicieuse nouvelle rencontre entre l'art lyrique et le ballet. Pour la troisième fois, l'Opéra national de Lorraine et le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine se produisent sur une même scène artistique. Ce nouveau projet permet au public de voir et d'entendre, pendant la même soirée, trois versions magistrales de l'œuvre de Stravinsky. Aujourd'hui, la citation du compositeur russe devient une lapalissade

quand il explique « J'ai dit quelque part qu'il ne suffisait pas d'entendre la musique, mais qu'il fallait encore la voir » (extrait de *Poétique musicale*).

PRELUDE

Quand le lourd rideau pourpre se lève sur le premier volet c'est d'abord pour offrir une version lyrique russe accompagnée par l'orchestre symphonique. Sur scène : l'ensemble des chœurs de l'Opéra de Lorraine en costume sombre, laisse la Prima Dona engager son premier solo. Khatouna Gadelia, soprano, d'origine géorgienne libère une vocalise limpide, cristalline au timbre de glace. Le ton est donné : *Les Noces* nous transportent aux confins des pays nordiques, aux frontières des steppes gelées. Performance physique et vocale pour les 6 solistes qui au cours

d'une représentation, interprètent brillamment à trois reprises l'œuvre de Stravinsky. C'est d'abord une version en langue russe accompagnée par l'orchestre qui intervient en prélude : spécimen rarement présenté. Les deux versions suivantes accompagnent le ballet, sont composées pour quatre pianos et percussions, chœur et solistes alternent entre la langue française et la langue russe. Au-delà de cette prouesse réalisée par les chanteurs, leur interprétation est non dénuée de sensibilité, de charisme vocal réglé sur une partition soignée, dynamique et rigoureuse que conduit subtilement Jonathan Schiffmann, un jeune chef d'orchestre New-Yorkais.

VERSION ORIGINELLE

Le ballet raconte en quatre tableaux le rituel d'un mariage traditionnel de la Russie paysan-



Le chorégraphe iconoclaste finlandais Tero Saarinen a revisité Stravinsky avec brio, inventivité et élégance.

ne. De sa préparation à son déroulement. Or, la fête est vite détournée de son sens initial : exit le folklore traditionnel pour laisser place à un rituel implacable. Cette première chorégraphie de Noces de Bronislava Nijinska est une vision plutôt austère du folklore où les danseurs évoluent en costume rudimentaire, tous identiques, aux tonalités de brun et de blanc. L'ensemble de la gestuelle s'attache à faire partager cette intensité émotionnelle qui passe de la stupeur à l'atmosphère lourde et pathétique. Dès le premier tableau, chez la fiancée, La tresse, cette trop longue tresse, interminable tresse que porte la mariée, est peignée, coiffée et repeignée par ses amies : « Tresse, tresse, ma tresse à moi... On la tressera bien tresse avec le peigne fin ». Or, la mariée est prise par le doute. Cette tresse est comme le cordon ombilical symbolique : un lien à ses géniteurs qu'elle ne veut pas couper. Hier, encore enfant, aujourd'hui mariée, elle subit le choix implacable de ses parents.

Musicalement, le dépouillement est lui aussi affirmé. La voix soliste accompagnée par les pianos, xylophones et cymbales accentue cette

souffrance : perte de l'innocence et de liberté. Le sentiment d'angoisse prend dès lors toute sa place. La chorégraphie relaie au second plan les deux protagonistes, les fiancés, pour mieux exprimer cette mascarade : un mariage imposé par les parents. Les mariés prennent des poses figées, statiques comme des pantins manipulés, sans vie, apathiques et vides. Le contraste est saisissant avec le travail chorégraphique de Nijinska : rigoureux, exigeant où les pas, les déplacements et les attitudes sont méticuleusement ciselés et millimétrés.

Considéré comme l'un de ses chefs d'œuvres, ce ballet novateur de Nijinska est la version originelle présentée le 13 juin 1923 au Théâtre de la Gaîté-lyrique à Paris. Malgré tout, cette chorégraphie reste surprenante de fraîcheur et de modernité.

ENVOLEE NORDIQUE

Pour cette version l'attention est à son apogée. Le public est sous le charme. Conquis, tout d'abord par la beauté des costumes créés par Erika Turunen. La créatrice s'est inspirée des an-

ciennes traditions du mariage en Finlande : en noir comme au XIXe siècle. Ils sont étincelants de lumière et jaillissent de mille reflets d'argent et de quartz. Les femmes du chœur portent sur la tête des couronnes semblables aux cornes des élan. Le public est conquis aussi par la chorégraphie contemporaine de Tero Saarinen qui entre en contraste avec le ballet de Nijinska. Ici, les danseurs évoluent avec force, énergie et densité. Les émotions et les gestuelles exultent de profondeur : les mariés sont partagés entre angoisse et exubérance. Toute la gestuelle reflète une autre approche du couple.

Doué d'une écriture puissante, Tero Saarinen maîtrise la relation de la danse et de la musique d'une façon singulière. Son style ressemble à son parcours fait de multiples découvertes autour des différents univers de la danse : du classique au jazz en passant par la danse contemporaine d'Europe de l'Ouest, ou encore de la danse traditionnelle japonaise et du Buto. Il éprouve un besoin inextinguible de curiosité et il se dit gourmand à tout vouloir découvrir, une véritable fascination. « Je veux être ouvert à toutes les influences possibles en provenance de différents pays et de différentes cultures. La découverte des danses traditionnelles japonaises et du Buto m'aident à comprendre l'esprit et l'émotion liés à la danse ». Il poursuit : « Mon propre style est le résultat d'un ensemble d'expériences mises bout à bout. Pour moi, toutes les expériences sont bonnes en soi : du ballet classique à la danse traditionnelle japonaise qui est comme la découverte d'une nouvelle épice. Pour avoir pratiqué l'aïkido également, cet art martial est aussi une forme d'art et d'émotion. Mon style est en quelque sorte un mélange de ces différents ingrédients ».

Des expériences qui le nourrissent et qui lui ont permis de créer son propre langage. D'ailleurs, il avoue qu'il est plus facile, pour lui, de s'exprimer par la danse que de parler car la danse communique des émotions et à travers elle, il tente de comprendre la nature humaine et ses multiples facettes.

LE REGARD DE TERO

L'originalité du travail de Tero pour *Les Noces* est d'avoir réussi à réunir danseurs, chanteurs, chœur et orchestre sur scène. Cette association artistique rappelle le projet initial de Stravinsky. Elle prend, dès lors, une force et une puissance démonstratrices où tous participent à ce déchaî-

nement de passions et de sentiments. Avant la chorégraphie, Tero s'attache d'abord à l'écoute attentive de la musique : « Cette musique produit une telle intensité de tristesse, elle est puissante et sauvage ». Le thème du sacrifice développé par Stravinsky a suscité pour le chorégraphe finlandais, un intérêt majeur où le poids de la tradition force deux personnes innocentes à être sacrifiées au nom du mariage. C'est un retour aux sources pour Tero Saarinen qui s'est attaché dans sa version à mettre en avant les deux fiancés : « Il y a beaucoup d'attentes et de pressions qui pèsent sur ces deux jeunes gens. Le mariage représente pour beaucoup, une certaine idée de la réussite. Aujourd'hui, dans notre société si les mariages forcés n'ont plus vraiment cours, les attentes restent les mêmes. Où est la part de liberté individuelle de chacun ? Et dans cette liberté de choix, finalement, sait-on vraiment si on veut cette personne pour le reste de notre vie ? » ■

VALERIE CABLE



PHOTO : VILLE DE NANCY

Igor Stravinsky : LES NOCES

En tournée :
Paris, le Théâtre du Châtelet : 4 et 5 avril 2008

Direction musicale : Jonathan Schiffman
Chorégraphie : Tero Saarinen
La fiancée : Khatouna Gadelia
Le fiancé : Avi Klemberg
La mère : Katalyn Teiggen
Une mère : Dania Di Nova
Basse solo : Fabien Leriche

Costumes : Erika Turunen
Direction du chœur : Merion Powell

LE TEMPS DE LA DESOBEISSANCE

Il y a deux ans, le réalisateur nancéien Patrick Volson a mis en scène un téléfilm s'inspirant de faits réels. *Le Temps de la Désobéissance* retrace les actes héroïques de plusieurs policiers nancéiens durant la Seconde Guerre Mondiale. La totalité de ce tournage s'est déroulé dans les artères et points névralgiques de notre ville. Qu'il s'agisse de rues ou autres lieux plus emblématiques, souvenez-vous...



NANCY PENDANT LE TOURNAGE DU FILM SE REVEILLE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE



Le drapeau nazi hissé sur le toit de l'hôtel de ville. De douloureux souvenirs ont refait surface dans l'esprit de ceux qui ont vécu ce triste moment de l'histoire...

Le cœur de la Ville Vieille transformé en décor de cinéma. De fausses devantures de magasins, des figurants en costumes, beaucoup de travail pour remonter le temps de 63 ans.

Le Palais du Gouverneur devenu le QG de l'Allemagne d'occupation et des collaborateurs...

Eté 1942. Nancy sous l'occupation allemande. Suite à la programmation d'une rafle juive au cœur de la Cité, deux amis d'enfance, policiers, sont amenés à faire des choix différents. Tiraillés ce qu'ils considèrent être juste et entre la barbarie des ordres nazis, leur amitié se désagrège peu à peu. Chacun suit ses convictions. Edouard (Daniel Russo), aidé par six de ses collègues, se lance dans une course contre la montre afin de sauver des centaines de juifs de la déportation. Lucas (Martin Lamotte) quant à lui, cède dangereusement à la tentation de la collaboration...

Il faut saluer le travail des décorateurs qui ont su faire de notre ville un acteur à part entière. Pensons par exemple au choc que cela a été de découvrir la Place Stanislas ornée de dra-

peaux et bannières Nazis ! Le Palais du gouverneur fut transformé en QG de l'occupant avec sacs de sable, barrières et nombreux figurants arborant l'uniforme réglementaire de la Wehrmacht. Enfin, la rue du Maire qui Trompe, située en Ville Vieille, a parfaitement servi de support à la création du quartier juif de Nancy.

Le Temps de la Désobéissance aborde deux dimensions narratives. Une dimension historique où il brasse, comme les films du genre, de nombreux éléments tels que les dates, l'évolution des lois de Vichy ou encore la pénurie alimentaire et le marché noir. Une dimension humaine où le film dessine le portrait de deux hommes face à des choix, face à des responsabilités, face à la guerre. C'est un téléfilm de qualité inégale que signe ici Patrick Volson. Certaines séquences demeurent d'une

réelle qualité alors que d'autres pèchent par un cruel manque de crédibilité, par un jeu d'acteur approximatif et par une mise en scène parfois trop stéréotypée. Si Daniel Russo endosse son rôle avec brio, Martin Lamotte, lui, passe à côté de son personnage. Tantôt à flot, tantôt au creux de la vague, *Le Temps de la Désobéissance* n'en demeure pas moins un témoignage d'un grand intérêt historique ■ ALEXANDRE RATEL

Distributeur DVD : France Télévisions

Un film de : Patrick Volson

avec : Daniel Russo, Martin Lamotte, Thierry Gibault...





Gazon Synthétique

LE PEUPLE DE L'HERBE A L'AUTRE CANAL

Le 15 décembre 2007 a eu lieu à l'écarlate Autre Canal, le festival Electricity, événement Sarrois qui a cette année fait un décrochage international par Nancy. Au programme, de l'électro dans toutes ses dimensions : locales, internationales, electro, house, dub, techno... Mais la tête d'affiche reste inclassable ; les Lyonnais du Peuple de l'Herbe se sont en effet produits le samedi soir autour de minuit, posant leur son si particulier sur les vivas d'un public conquis.

du hiphop, l'inverse est aussi vrai.

Et par les temps qui courent, être difficilement identifiable est une source de liberté, de sérénité artistique, mise à profit par le groupe qui a présenté à l'Autre Canal un show maîtrisé, archi dynamique, réussissant à marier des rythmes dubs hypnotiques avec des envolées Jazz lors de solos de trompettes particulièrement bien placés. Dans la salle, leur faisait face un public hétéroclite, à l'image des différentes facettes de la formation dont les morceaux résonnent aussi bien dans les intérieurs d'amateurs de dub, que de rap ou tout simplement de ceux qui n'ont retenu du groupe que son nom et la revendication politique adolescente incluse.

A l'heure où tous les observateurs des musiques électroniques vantent les mérites de la fusion, les vrais performeurs, bêtes de scènes, se contentent de jouer en mettant leur singularité, leurs influences, en avant. C'est après coup que le commentateur notera les différentes références de l'artiste. Ceci est un travail d'historien, de chantre de l'art mort. Les artistes, eux, se contentent d'être, face à nous, pendant quelques minutes, lors de leur spectacle, des représentants de leur vitalité. Le Peuple de l'Herbe ne peut se comprendre qu'ainsi: en les contemplant dans leur élément, où l'intellect n'a pas sa place, juste le ressenti d'une claque bienvenue. ■ TAMURELLO

En 1997, deux DJs lyonnais (Dj Pee et Dj Stani) se réunissent pour composer ensemble une musique très orientée dub et acid-jazz : Le Peuple de l'Herbe est né. Les années passant, et le succès grandissant, les deux compères s'entourent de nouveaux membres ; chanteur, trompettiste, guitariste, et font évoluer leur concept vers une formation orientée live. Au bout de quatre albums, dont le dernier en date « Radio Blood Money », ces spécialistes de l'herbe électronique ont exploré des sonorités hiphop, jazz, pour finalement arriver à produire une expérience sonore qui ne ressemble qu'à eux. Dans le monde de l'électro on dit qu'il font

Nancéien Electronique Minimal

LORAN VALDEK

Au rang des locaux mis sous la loupe du festival Electricity, se trouve le DJ nancéien Loran Valdek. Adepte d'une démarche pointue dans la recherche d'un son électronique sans superflu, totalement dédié au service des pistes de danse, cet artiste nous présente son parcours, son modus operandi, et ses projets.

propos recueillis par TAMURELLO

PHOTOS LORAN VALDEK : TAMURELLO

INTERVIEW

Metropolis : Quel est ton CV dans le monde de la musique électro ?

Loran Valdek : J'ai commencé à mixer à l'âge de 15 ans. Mes premières soirées en tant que DJ ont eu lieu au début des années 90. Vers 1995-96, on a pu me voir derrière les platines de soirées techno underground lorraines. En 2000, je me suis un peu plus professionnalisé en mixant dans les clubs et bars de Nancy. J'ai été résident au Terminal Export dans sa dernière année, ainsi qu'au Folies Pigalle à Paris pendant 2 ans.

M : Quelles sont tes influences ?

LV : Toute la crème de la musique électronique minimale : James Holden, Richie Hawtin, Extrawelt, Dachs-chund, Superflu,...et bien d'autres. Ce sont des créateurs de musiques très harmoniques, avec des rythmes très travaillés. Aussi agréables à écouter qu'à danser.

M : Ce courant minimaliste, est-il un sous genre ou un genre à part entière ?

LV : Un genre à part entière ! Il est né à Berlin porté par le plus grand nom de la minimale : Richie Hawtin (d'origine canadienne) avec son label Minus.

M : Qu'est-ce qui caractérise ta propre production ?

LV : Je n'arrive pas à le savoir moi-même... J'ai envie, d'une part, de faire danser les gens, mais également de leur proposer un son qu'ils pourraient apprécier lors de moments plus calmes, comme des afters.

M : Te souviens-tu de la soirée où tu as passé pour la première fois un de tes propres morceaux ?

LV : Oui, la première fois c'était à l'Electro Zoom, en 2006, au mois de juillet, sur le parvis de l'école d'archi. J'étais très anxieux, mais j'ai vite été rassuré ; le public m'a tout de suite offert un bon retour.

M : C'est facile d'exister comme artiste électro à Nancy ?

LV : Non, pas du tout. Depuis la fermeture du Terminal Export, aucun endroit n'a repris le flambeau de la scène. La génération qui a suivi la fermeture de l'endroit n'a plus été habituée à évoluer avec ce son là. Pourtant, il me semble qu'aujourd'hui le public a envie d'écouter autre chose qu'un son de club.

M : La musique de club, c'est devenu un gros mot ?

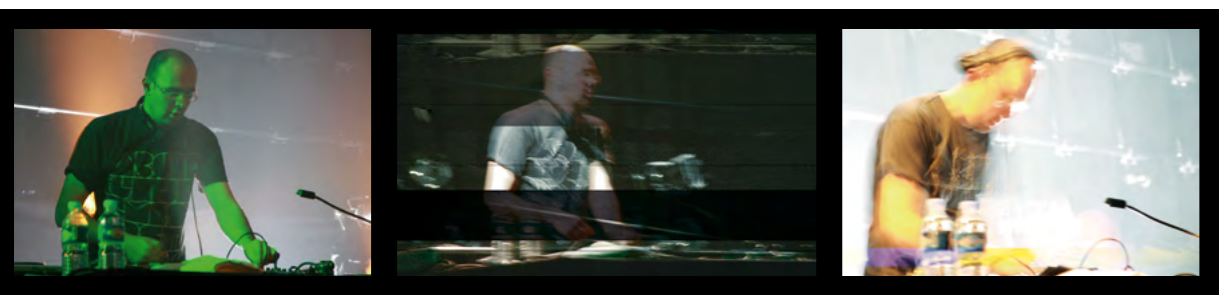
LV : Non, ce n'est pas un gros mot ! Quand elle est bien faite, c'est respectable. C'est affreux quand on ne fait pas découvrir de nouvelles choses, quand on tombe dans la facilité.

M : Pour toi quels sont les lieux nancéiens où souffle l'esprit Electro ?

LV : le petit R, l'Autre Canal, le Wip

M : A l'heure actuelle, quels sont tes projets ?

LV : Je prépare un live pour 2008, et la création d'un label pour la fin de l'année prochaine. Je travaille à des



productions avec mon binôme musical : Tess Wassila, pur talent de la mouvance minimal, capable de retourner un dance-floor comme une crêpe.

M : L'Electro en live, c'est possible ?

LV : L'apogée a été atteint à l'heure actuelle avec Daft Punk et leur live 2007. J'ai ressenti le show comme quelque chose de très novateur. La lumière parle autant que la musique ! On dit que les commandes de leur live s'affiche dans leur casque ! De toute façon, nous sommes de plus en plus demandés, signe des temps qui prouve que le DJ électro est à présent considéré comme un artiste.

M : Tu as vu une évolution du public ces dernières années ?

LV : De mon point de vue, ce qui s'est passé au petit R est symptomatique. Au départ on m'a engagé pour essayer de proposer à la clientèle habituelle quelque chose de différent. Elle est restée, et s'est même mêlée aux spécialistes. De manière plus générale, l'image de la techno a longtemps collé avec celle des raves et de la drogue, c'est un peu dommage. A présent, les gens ont un appétit de nouveauté, de curiosités, grâce à Internet ils découvrent beaucoup de choses. Tous les styles se mélangent, bientôt on aura de la minimale pop ! On est prêt à toutes les audaces dans les fusions, ce n'était pas le cas avant, Stravinsky nous a fait du bien !

M : Où peut-on t'écouter ?

LV : Au petit R. En 2008 je serai produit par un label marseillais, pour la distribution d'un single ou d'un maxi.

M : Un point de vue sur le piratage ?

LV : Je ne demande que ça, être piraté ! Le but d'un artiste c'est la scène, la musique dans son coin, ça ne

va qu'un temps. Mon rêve n'est pas de vendre 100 000 disques, mais de jouer devant 100 000 personnes.

M : Comment travailles-tu ? Quelle est ta démarche ?

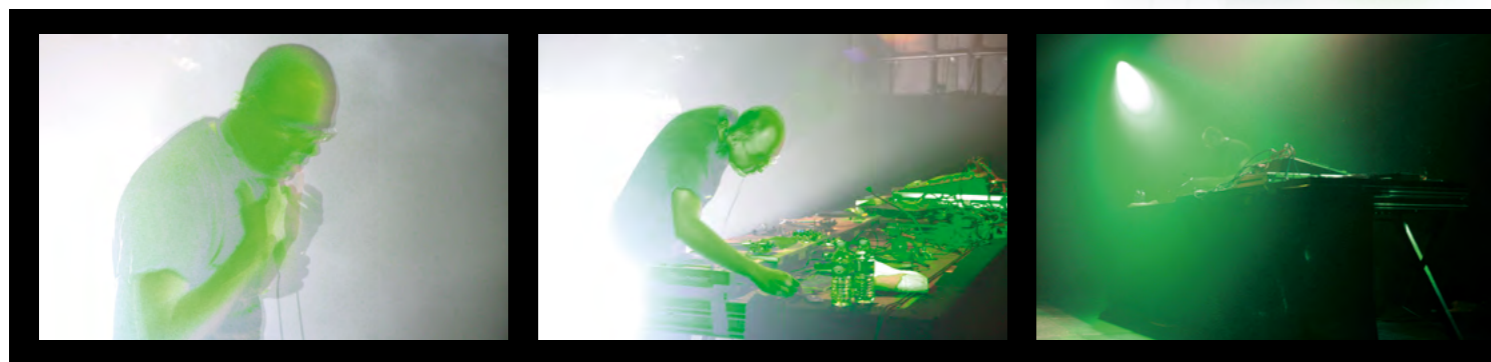
LV : Au feeling, je n'ai pas de véritable démarche. David Guetta va chercher quelque chose d'efficace, moi j'essaie de trouver quelque chose qui sonne bien à mon oreille. Je ne fais pas un produit, je travaille à l'instinct. Au niveau matériel j'utilise les effets d'Ableton Live, travaille avec virus ti keyboard, un filtre shermann, nord modular G2 waldorf pulse plus.

M : Pour un kid qui voudrait se lancer dans la création d'Electro que lui conseilles-tu ?

LV : Pour le matos : Ableton Live 7, pour la démarche : s'amuser ! ■

EN SAVOIR PLUS SUR LORAN VALDEK :

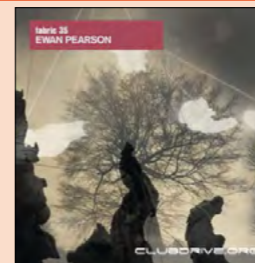
- > www.myspace.com/loranvaldek
- > www.stratospherik.com



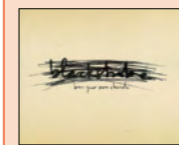
LA PLAYLIST DE LORAN VALDEK

1/ LA COMPILATION

Voyageons. Vous êtes dans le nord ouest de l'Angleterre à l'heure du thé. Dans un recoin d'un salon au style si particulier se poste **EWAN PEARSON**, Dj/Producteur à la grâce naturelle et réputée. Il se livre, pour vous, à un set d'anthologie oscillant entre house et techno avec une mécanique de précision hors du commun. Son costard cravate vous bluffe un peu car vous ne vous doutez pas qu'il remixe entre autres les Chemicals Brothers et Depeche Mode. Ce n'est pas grave... Vous êtes en train d'écouter « Fabric 35 » et vous vous laissez bercer, tasse à la main, par une sélection sans cesse en mouvement, toujours bien rythmée, et cela ne vous donne qu'une envie... D'aller déchirer votre chemise ou votre robe le soir même sur la piste d'un dancefloor.



2/ LES MAXIS



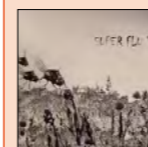
On ne peut pas dire que **BLACKSTROBE** n'a pas eu de courage sur ce coup là. Oser mettre « Brenn Di Ega Kjerke » en introduction de leur album « Burn your own church » ainsi que sur scène relève du défi. Un titre électro/métal dont on pourrait comparer l'énergie à une centrale nucléaire nouvelle génération. Tout est composé et produit parfaitement afin que la fusion des genres soit une fois de plus un exemple pour l'avenir de la créativité. Redoutable. Donc indispensable.



FAIRMONT. Extrait de son nouvel album « Coloured in Memory » produit par Border Community, « Mobula » s'inscrit parfaitement dans l'esprit du fameux label, avec une mélodie à vous transcender sur les plus beaux nuages de cette planète, tout en conservant votre envie de lever les bras. Une basse électro qui monte et descend tout du long, un rythme travaillé façon horloger, une harmonie sans égale... Tout y est.



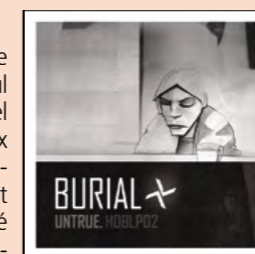
Jeune prodige originaire de l'Hérault, **MAXIME DANGLÉS**, du « haut » de ses 23 ans, nous livre ici un morceau stratosphérique produit par le label allemand K2. Ce genre de morceau qui, quand vous l'entendez pour la première fois, atteint votre système nerveux et vous fait encore hocher la tête deux jours après. Un énorme pied doublé d'une sub-basse d'une efficacité terrible se mêle à une montée elliptique incessante pendant 5 minutes... Votre nuque devrait déjà être en train de bouger.



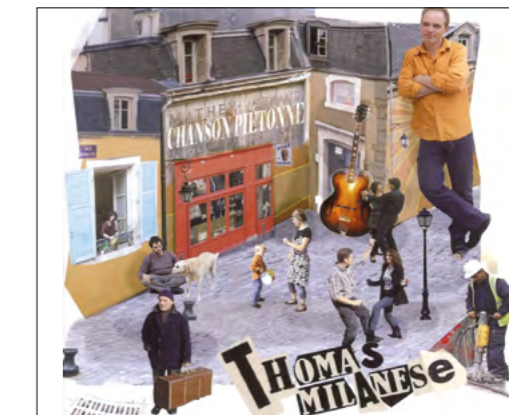
SUPER FLU. Une fois de plus l'Allemagne nous livre deux talents de plus, nés de la mouvance minimaliste. Totalement orientée dancefloor, « Sambalg » tient l'essentiel de sa richesse dans sa composition dynamique et précise. Une floppée de percussions se dandinent à travers un rythme groové des plus pointus. Une justesse plus qu'appréciable capable de ravager une salle entière telle une nuée de sauterelles affamées.

3/ L'ALBUM

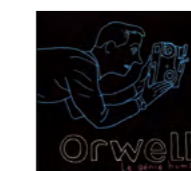
Sorti tout droit des recoins les plus underground et de l'âme elle-même de Londres, « Untrue » est sans nul doute un des albums de l'année. Signé sur le label Hyperdub, **BURIAL** nous sert sur un nuage aux effluves grises une ambiance dub-step des plus talentueuses. Les rythmes complexes et syncopés, souvent destabilisateurs, mettent en valeur le travail effectué sur les voix, qui vous cheminent à une douce mélancolie tout au long de l'oeuvre. Le reflet d'une simplicité qui ne l'est pas tant le travail de production, notamment sur les infrabasses, est réglé aussi juste que Big Ben en personne. Un album pointu tout aussi appréciable pour les novices que les connaisseurs...



CHANSON PIETONNES, PREMIER ALBUM THOMAS MILANESE



On a connu Thomas Milanese pour ses prestations au sein de la compagnie Azimuts, puis en solo sur différentes scènes nancéiennes. C'est à présent son premier album solo qui nous arrive, « Chansons piétonnes », référence à l'école de la rue où notre artiste s'est fait les dents, et où il a pu observer milles petites histoires qui ont nourri son imaginaire et fourni sous forme d'encres le carburant de ses textes, narrant les aventures de héros ordinaires, observés par le regard d'un poète urbain. Musicalement, le velouté de la voix de Milanese est soutenu par une orchestration cohérente faite de guitares, banjo et autres youkoulélés, explorant des répertoires folk, pop, rock... et milles autres puisque tous sont constitutifs du style à Thomas Milanese, qui réussit le tour de force pour un premier album à conjuguer qualité de la production musicale et singularité artistique. Un disque à découvrir. Plus d'informations sur www.thomasmilanese.net.



NOUVEL ALBUM : LE GENIE HUMAIN ORWELL

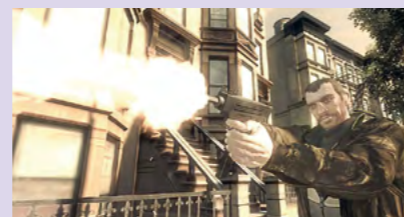
Voici le retour des nancéiens d'Orwell avec leur pop sucrée et éthérée comme une barbe à papa. Toujours profondément marqué par les compositions éternelles des Beatles, le groupe nancéien évolue doucement vers un son pop français plus travaillé, entre les planants Air et des compositions qui clignent de l'œil à celles de Michel Legrand. Après avoir burlingués à travers le monde, de la Thaïlande à l'Allemagne, les Orwell semblent savoir à présent ce que l'audience internationale attend d'un son frenchie et ça tombe bien, ils savent en jouer. A noter la participation appréciable de membres de l'ensemble classique nancéien « Gradus ad musicam » dont les cordes apportent une touche sophistiquée et glamour à certains morceaux. Une pop mélodique et efficace, qui s'apprécie langoureusement vautré(e) dans un sofa moelleux, un demi sourire aux lèvres, car cette musique n'évoque aucune noirceur, sentiment qui lorsqu'il est teinté d'ironie a fait les plus grandes heures du genre Pop-Rock, à l'image des très regrettés Pulp. ■ TAMURELLO



AGENDA 2008 DE LA PLANETE JEU VIDEO

2007 morte et enterrée, nous sortons avec une sévère gueule de bois des fêtes de fin d'année. Médicalement, notre foie a mal des excès des multiples réveillons, et monétairement notre portefeuille souffre de tous les bienfaits vidéoludiques apportés par papa Noël. Encore une fois nous avons été gâtés ! Toutes les maisons d'éditions ont sorti leur jeu blockbuster pour les fêtes, les consoles ont baissé de prix... Alors que nous sommes rassasiés, une question se pose : quels vont être les événements de l'année à venir. Explorons quelques pistes.

LES JEUX LES PLUS ATTENDUS



GTA 4 continue de distiller ses trailers qui n'arrivent pas à calmer les hordes de fans attendant ce qui devrait être le jeu le plus vendu de 2008.



La surprise sur Wii pourrait venir de **NO MORE HEROES**, dans la lignée du si particulier Killer seven, qui avait étonné sur PS2 pour son approche presque auteuriste du jeu d'action.

KILLZONE 2, exclusivité PS3, réussira peut être à offrir à la console son gears of war, son jeu d'action phare.



LOST ODYSSEY sur Xbox 360 provoque également l'attente. Ce RPG est en effet l'œuvre de Sakaguchi San, créateur de Final Fantasy, qui apportera à la console de Seattle son premier cheval de Troie pour infiltrer la forteresse japonaise.

STARCRRAFT 2 : Blizzard n'est pas que World of Warcraft. C'est ce que l'éditeur essaiera de nous prouver avec la suite attendue d'un de ses plus grands hits. ■ TAMURELLO



LES ACCESSOIRES DE LA WII

Enfin le grand vainqueur de la Next-Gen est la Wii, qui a su attirer un tout nouveau public autour de sa console et fédérer les aficionados de Nintendo. L'offensive continue avec la sortie de nombreux accessoires qui permettront de varier les gameplays. En premier lieu le Wii Zapper qui transforme la wiimote en pistolet, que l'on a pu découvrir en action avec le moyen Link's Crossbow Training, et dont on attend une meilleure exploitation à l'avenir. Viendra ensuite la Wii fit, une espèce de pèse personne permettant de détecter les mouvements des pieds et d'analyser le centre de gravité du joueur pour des applications de gymnastique ou plus ludiques, on imagine aisément un jeu de surf ou de ski exploitant cette technologie.



LA DEMATERIALISATION DES SUPPORTS

Ca fait longtemps qu'on en parle sans vraiment y croire, mais le modèle économique d'un jeu qu'on télécharge plutôt que d'aller chercher dans sa boîte au magasin du coin de la rue semble bien être mûr. Pour preuve la vitalité du marketplace de la 360, ne proposant que pour l'instant de petits jeux. La wii se met aussi au téléchargement payant avec d'anciens hits Nintendo, et la PS3 pour l'instant un peu à la traîne est bien décidée à rattraper ses concurrents. Le monde du PC est encore une fois précurseur, puisque le système Steam de l'éditeur Valve propose déjà de faciliter le jeu en ligne et le téléchargement des produits de l'éditeur. Un nouveau pas devrait être franchi avec le prochain Heroes of Might and Magic Kingdom d'Ubisoft qui ne sera jouable qu'en ligne, sans même le téléchargement d'un programme d'installation.

L'Hybride à prix civique

Jusqu'à
2300€ TTC*
de crédit d'impôts

1000€ TTC**
de remise concessionnaire



HONDA
The Power of Dreams

www.nouvellecivic-hybrid.com

*Conformément à l'article 29 de la loi n° 2006-1771 du 30/12/2006 définitive rectificative pour 2006. Offre valable pour un achat ou une Location avec Option d'Achat (LOA), sur un véhicule neuf n'ayant jamais été immatriculé, et, dans le cas d'une LOA, sur un contrat d'une durée minimale de 2 ans. En cas de rupture du contrat avant 2 ans, le Trésor Public demandera le remboursement du crédit d'impôts accordé. **Remise concessionnaire de 1000 € sur la Civic Hybrid au prix indicatif de 24 250 € TTC. Consommation du modèle présenté Civic Hybrid, normes CEE (l/100 km), cycle urbain/extra urbain/mixte : 5,2/4,3/4,6. Emissions CO₂ (g/km) : 109 (B). *Donnez vie à vos rêves.

garantie 3 ans
ou 100 000 km
www.honda.fr

CIVIC
HYBRID



HONDA

Scarpone Automobiles

Bld de Scarpone - NANCY Tél. 03 83 98 70 00 Web : www.honda-nancy.com - Mail : honda-scarpone@md.fitech.fr

Clinique informatique



Entretien - Maintenance



Mac & Windows



143 r Serg Blandan - 54000 Nancy - Tél.: 03 83 27 57 33
e.mail : info@easy-computer.fr

FLAMMES & DESIGN

PUBLI-REPORTAGE



Les Cheminées au Bioéthanol ou le plaisir du feu sans ses inconvénients. Sans conduit d'extraction donc sans ramonage nécessaire, sans fumées, sans toxicité, sans odeurs, ni cendres, ni résidus et transportables. La cheminée au Bioéthanol permet de profiter d'un vrai feu avec de belles flammes.

Apparue depuis seulement 4 ans en France, la cheminée au Bioéthanol existe pourtant déjà depuis plus de 20 ans. Ce système ingénieux est d'ailleurs très répandu dans les pays nordiques, en Allemagne, Hollande et USA...

Ce produit, sous forme liquide est fabriqué à partir de biomasse tel que le blé, le maïs ou la betterave. Après un procédé de fermentation industrielle, le sucre contenu dans ces végétaux est transformé en alcool dénaturé à 96 %,

l'éthanol. Il est ensuite concentré puis déshydraté pour obtenir du bioéthanol. En magasin, on le retrouve conditionné en flacon de 3 à 10 litres au tarif de 1,87 euro le litre, avec bouchon de sécurité enfant. Comme tout produit inflammable, il nécessite un stockage loin des sources de chaleur et hors de portée des enfants. Il n'y a aucun danger pour la santé et aucun impact sur la couche d'ozone. Il brûle proprement sans odeur et ne dégage aucune fumée, donc pas de toxicité.

AUCUN ENTRETIEN

Une fois consommé, il n'y a absolument rien à nettoyer ou à enlever. Vous avez bien compris, il n'y a plus de bois donc plus de cendre et plus de poussière. Pas de conduit d'extraction donc plus de ramonage non plus.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Son fonctionnement est très simple et rapide. Pour la mise en route, on remplit de bioéthanol le bloc à combustion de capacité variable, selon les modèles jusqu'à 2,5 l et on allume avec une simple allumette. Votre feu de cheminée est prêt !

EST-CE QUE ÇA CHAUFFE VRAIMENT ?

Véritable chauffage, la combustion du Bioéthanol développe 7,16 KW avec une flamme de 320°. Elle vous procure une chaleur rayonnante. Cette source d'énergie ainsi produite augmente sans difficulté de 3 à 4° votre température ambiante pour une surface d'environ 40 m2. Vous disposez alors d'une autonomie de 8h de chauffe, variable en fonction de votre réservoir de bioéthanol et du réglage que vous donnez à la flamme. C'est donc le chauffage d'appoint idéal.

ET POUR L'INSTALLATION ?

La cheminée est composée d'un bloc à combustion et de son cadre, véritable objet de décoration, modulable selon chacun. Pas besoin de gros travaux pour l'installation du cadre puisque selon les modèles les cheminées se posent directement au sol ou s'accrochent au mur comme un cadre. On peut la déplacer au gré de ses envies ou de ses besoins

de chauffe. Et si vous avez déjà une cheminée existante, il vous suffira simplement d'y placer le bloc à combustion pour lui donner une seconde vie.

ESTHÉTIQUE

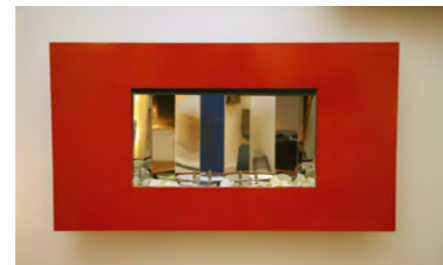
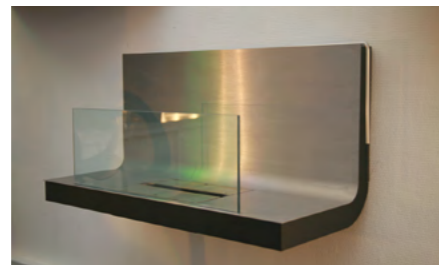
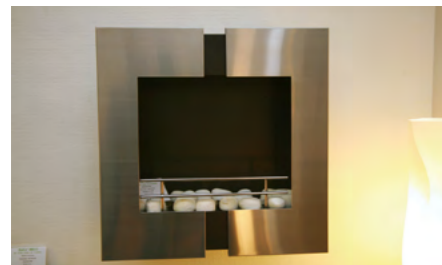
Au show-room d'Extrém' bio à Nancy, vous découvrirez tout une gamme de modèles qui répondra à vos attentes ; des cheminées traditionnelles au plus contemporaines à partir de 690 euros.

Dans le catalogue, vous pourrez voir environ 80 modèles, avec pour chacune d'entre elles, 8 coloris au choix et dans différents matériaux adaptés à vos envies. Par exemple du noyer, du verre, du granit, de l'inox ou encore de la feuille d'or. Et pour vos demandes particulières, il vous reste encore la possibilité d'une fabrication sur mesure.

Toujours à la pointe des tendances, Extrém' bio a fait appel au designer **Philippe Starck** qui présentera, au début de l'année 2008 une nouvelle gamme de cheminée au Bioéthanol.

Vous pourrez également choisir des accessoires pour entourer le foyer, comme des bûches en céramiques ou des galets en silicate de calcium qui permettent d'absorber la chaleur et la diffuser. On peut également y ajouter des huiles essentielles pour parfumer votre intérieur.

E si vous hésitez encore face à ce vaste choix, Gaëlle Kwiziak responsable de la boutique sera à votre écoute et se déplacera directement chez vous pour un conseil en décoration plus personnalisé.



EXTR'MBIO 37, av. Anatole France 54000 Nancy 03.83.44.04.71 extrmbio@orange.fr

biocoop
LA BIO LE PEUT !
OUVERT du lundi après-midi au samedi
1er supermarché de Nancy engagé vers le 100 % bio. Avec Biocoop devenez CONSOM'ACTEUR. Accueil, conseil, choix, fraîcheur et prix justes.
34-38, rue Marcel-Brot - NANCY - 03.83.39.01.99 (100 m de Conforama) - www.legoupilvert.fr
le Goupil Vert est membre du réseau coopératif des 280 Biocoop de France

DUPONT fleurs Nancy
Sème tous ses vœux de bonheur pour 2008
Depuis 1955
86, rue Raymond Poincaré 54000 NANCY
Tél. 03 83 27 12 73

Garde d'enfants & Soutien scolaire à domicile
Ensemble, au service de vos enfants
Family Sphere
Agence de Nancy - Immeuble Thiers
4, rue Piroux - 54000 NANCY
03 83 20 88 88
www.family-sphere.com
E-mail : contact.54@family-sphere.com
Organisme agréé par l'Etat

Web agency HAUTE COUTURE HTML



PHOTO : OLIVIER BRAIZAT

En 1995, au Québec, un français du nom de Jacques Hervé Roubert, crée une agence web: Nurun. Racheté par le groupe Québecor, spécialisé dans le domaine de l'impression, des médias et des télécommunications, la société « nouvelles technologie » se développe rapidement dans toute l'Amérique du Nord. Elle s'implante ensuite en Europe, avec le rachat en 99 de l'une des premières agences web de France, Citer, et étend ses bureaux à travers la planète. Actuellement, elle comprend 700 professionnels répartis dans 10 bureaux à travers le monde. A l'occasion de son arrivée à Nancy, passons cette structure au scanner.

nurun

est une agence de marketing interactif internationale. C'est à dire que son activité prend en charge la réalisation de A à Z de sites web pour les grands comptes, comme entre autre Canal+, l'Oréal, Danone, Cartier, le Tour de France, France 2 et France 3... Elle audite, conseille puis développe les sites en passant par la création, le suivi et la maintenance.

L'une de ces agences s'est implanté récemment à Nancy dans un ancien bâtiment, style factory, réhabilité. Ici 10 personnes travaillent plus particulièrement sur le développement des sites des chaînes thématiques de Canal Sat : Jimmy, Planète, Planète Thalassa, Planète No Limit, Seasons, Cinécinéma et Comédie.

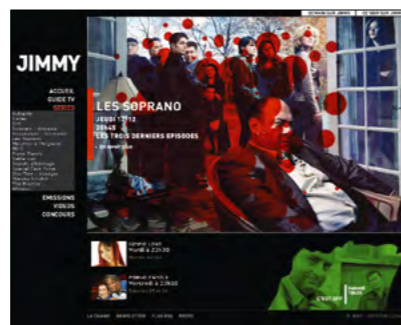
Son équipe est structurée autour du « process » de fabrication des sites. Elle comprend : des chefs de projet qui analysent les besoins implicites des clients et font des recommandations, des brainstormings en fonction de leurs besoins. Un pôle création, dirigé par un directeur artistique donne les orientations au web designers chargés de la réalisation. Les compétences de la structure s'étendent à l'expertise technique, notamment via son pôle de développement et ses connaissances dans des pratiques telles que celles de Zope, php 5.x ou encore ruby.

Toute l'équipe est dirigée par Olivier Nouveau, qui travaille en « chef d'orchestre ». Issu de l'école des Beaux Arts de Nancy et de l'IAE, il intègre Nurun à Longwy. Malgré l'envergure mondiale de sa société et du poids de ses res-

ponsabilités, il a su développer son bureau de spécialistes en gardant une échelle humaine, instaurant une ambiance décontractée mais toujours très professionnelle car les exigences de leurs clients sont avant tout les leurs. « Aujourd'hui pour être compétitif, il faut être à la fois rapide, innovant, savoir apporter des solutions tout en restant à l'affût des dernières nouveautés ». Cette exigence est d'autant plus réalisable grâce aux relations très étroites entre les différentes entités du réseau qui permettent de multiplier les expertises afin d'en faire bénéficier l'ensemble du groupe.

On peut alors se demander pourquoi une telle compagnie s'est implantée dans une ville comme Nancy ? Ce choix est purement stratégique, avec tout d'abord la présence du TGV qui rend les communications avec le siège à Paris, plus rapide. Ensuite, Nancy est une ville universitaire par excellence et permet à Nurun de répondre à ses besoins en personnel. Des écoles comme l'I.C.N, Sup'Est, l'école des Beaux Arts, l'école de Condé ou encore l'IUT de Charlemagne sont une source inépuisable en collaborateurs spécialisés.

D'ailleurs, Nurun Nancy ne cesse de grandir et recherche encore quelques collaborateurs. Alors si vous avez la passion du net, un profil de flasheur, chef de projet ou encore de créatif, envoyez vos CV. Après un entretien suivi d'un test sur machine, vous aurez peut-être la chance de travailler pour l'une des plus grande web agency du monde... à deux pas de chez vous ! ■ OLIVIER BRAIZAT





MySpace, FaceBook,...

GENERATION « M'AS-TU VU ? »

Que ce soit par le biais de forums, de chats ou encore de blogs, la toile offre aux internautes une multitude d'espaces d'expression libre consultables par le monde entier. Ils peuvent aussi bien s'en servir de journal « intime » que de véritables espaces publicitaires personnels. Les deux sites majeurs sont MySpace, avec 210 millions d'utilisateurs, et FaceBook comptant près de 70 millions de pages personnelles. Les nancéiens, avec 3400 pages sur MySpace et 232 sur FaceBook, sont bel et bien présents sur la toile.

Durant les Trente Glorieuses, un individualisme croissant se faisait ressentir, au point même de parler de « cocooning ». La population profitait de son confort et ne désirait pas voir plus loin. Aujourd'hui grâce aux médias de masse tel internet accompagnés de nombreux outils numériques que l'on retrouve aisément dans la majorité des foyers (compacts numériques, webcams, téléphones portables...), un nouveau style de cocooning se développe. La population peut dorénavant rester chez elle et communiquer, partager ses goûts et ses passions, se faire connaître, bref s'exhiber au reste du globe mais cette fois-ci virtuellement et de chez soi. Nous sommes donc en pleine révolution des mœurs, avec un nouvel individualisme exhibitionniste égocentrique, aidé notamment par un

star system ambiant qui a une très forte influence sur les 15-25 ans. Certains cherchent à devenir des stars, d'autres recherchent l'amour, l'amitié, un emploi, bref toute une communauté soucieuse de reconnaissance surfe sur le web et ceci peut traduire une certaine frustration de la population, qui, aussi fort qu'elle le peut, prouve son existence. Evidemment, le web-réseau constitue également un palliatif social aux mondes des réseaux professionnels bien verrouillés. Où commencer ? Où trouver son premier contact, quelqu'un pour vous mettre le pied à l'étrier. C'est devenu une certitude de masse comptable, le talent seul ne suffit pas. Un contact vaut parfois mieux que des années de travail. Les meilleurs exemples de ces réussites par raccourcis caracolent par exemple en tête de ventes du disque. Un contact. Rapide. Un coup de chance. Avez-vous du talent ? Alors les internautes s'engouffrent sur la toile et certains y jettent leurs grands espoirs comme des bouteilles à la mer, tandis que d'autres se contentent de lier quelques connaissances qui les renforcent dans leur univers de prédilection.

Peu de Français échappent à l'un des grands phénomènes de mode actuel : les réseaux so-



« Je voulais montrer mon travail, me faire des contacts et recevoir des critiques construites et objective et partager ma passion »

**HOINJ-Artiste graphiste
www.myspace.com/hoinj**



ciaux en ligne. D'après un sondage réalisé par Ifop pour le site Internet du Journal du Dimanche, près de quatre Français sur dix (38%) ont déjà entendu parler de Facebook et 54% connaissent MySpace. La notoriété de ces sites est encore plus importante auprès de la tranche jeune de la population. Chez les moins de 25 ans, MySpace et Facebook sont connus respectivement par 88% et 67% des internautes. Des chiffres qui paraissent plutôt surprenants quand l'on sait le jeune âge de Facebook (ouvert à tous depuis mai 2007), et le fait que ce site soit disponible uniquement en anglais. Le succès de Facebook face à MySpace, géant des sites communautaires, est dû à une ouverture extérieure plus large. Alors que MySpace a développé le côté auto-promo, Facebook avec ses outils perfectionnés de communication et de recherche est ouvert à tous. C'est d'ailleurs comme cela que le présente son créateur, Marc Zuckerberg : « Avec Facebook, nous voulons créer un monde encore plus ouvert ».

Côté motifs, les internautes français adhèrent à un réseau social en ligne pour se constituer des relations (56% des réponses), retrouver d'anciens camarades de classe ou d'anciens amis

« Je suis producteur/réalisateur et gérant d'une société de production, j'avais donc tout intérêt à prolonger mes contacts professionnels »

Hors série films, www.myspace.com/horsseriefilms

(44%) ou pour partager des passions (28%). Seul 16% des internautes avouent vouloir y trouver de nouveaux amis.

En revanche, ces sites, et principalement Facebook, rencontrent actuellement une controverse concernant le respect de la vie privée des utilisateurs. Le logiciel utilise en effet les informations personnelles des utilisateurs afin d'introduire des publicités adaptées à leur profil, et vend les informations livrées par les utilisateurs à des entreprises privées, comme c'est indiqué dans sa charte concernant la vie privée. Cette charte indique par ailleurs que Facebook peut aller récolter des informations sur les membres

« Grâce à ma page j'ai rencontré des photographes, modèles, ou des gens partageant mes centres d'intérêts. MySpace si l'on joue le jeu, c'est des nouvelles rencontres tous les jours »

Lola, modèle, www.myspace.com/sadistictoy

à partir de sources extérieures comme les journaux, les blogs et d'autres sources sur Internet. L'utilisation des données personnelles à des fins commerciales par les sites de réseaux en ligne suscite un rejet massif et pourrait constituer un frein à leur développement futur. Les internautes désapprouvent massivement, à hauteur de

84% contre 16% d'avis contraire, l'intention exprimée par Facebook d'utiliser les données sur le profil de ses membres à des fins commerciales et publicitaires. Les internautes membres d'un réseau social en ligne s'avèrent à peine moins sévères: 75% désapprouvent l'initiative contre 25% exprimant un avis contraire.

C'est donc grâce à ces sites communautaires et à la démocratisation de l'informatique et de tous ses outils que l'on peut désormais rester chez soi et communiquer, partager ses goûts et ses passions, se faire connaître, élargir son réseau professionnel, trouver l'amour, l'amitié, bref s'exhiber au reste du globe mais cette fois-ci virtuellement. Cocooning et exhibition seraient-ils compatibles ? ■

A SAVOIR

FaceBook est un site Web de réseau social destiné à rassembler les lycéens et les étudiants (puis les jeunes employés, une fois leurs diplômes acquis), en priorité dans les pays anglophones. Depuis le 24 mai 2007, le site est ouvert à tous mais il se limite principalement aux étudiants ayant suivi de longues études ou en devenir. Le nom du site s'inspire des albums photo (trombinoscope ou facebook en anglais) regroupant les photos prises de tous les élèves durant l'année scolaire et distribuées à la fin de celle-ci aux collégiens, lycéens et étudiants.

MySpace est un service de réseautage social en ligne fondé aux États-Unis, qui met gratuitement à disposition de ses membres enregistrés un espace web personnalisé, permettant d'y faire un blog. Selon Wired News, MySpace subit la pression des majors de l'industrie du disque pour ne plus diffuser de la musique sous copyright. Une procédure juridique a d'ailleurs été entamée par Universal Music (novembre 2006).



Isabelle Nuncq :
www.myspace.com/latelierdespoupees, 42 ans

1/ J'ai créé une page MySpace pour avoir un espace d'échange (mon site n'est pas aussi interactif) avec des gens plus ouverts (les visites sur mon site sont des gens qui viennent exprès) et aussi pour présenter mes nouvelles pièces simplement et rapidement, sans avoir à créer des liens, des pages complètes... MySpace m'a aussi permis de rencontrer des artistes avec lesquels j'ai pu discuter et des gens de...Nancy! Eh oui, je n'aurais jamais rencontré tous ces gens sans MySpace.

2/ Le mélange des âges, des goûts, la possibilité de rester anonyme (pour les plus timides) me font penser à internet au début, et le partage des amis permet de faire connaître aux autres des gens qu'on aime. Inconvénients : la rigidité du cadre, des possibilités graphiques, et l'agression que je ressens quand quelqu'un «flood» les commentaires pour sa pub.

3/ Oui, j'ai élargi mon réseau, ça se ressent au taux de visites de mon site, mais ce sont des gens qui découvrent, pas encore de retombées en commandes.



L'Acoustique radio :
www.myspace.com/acoustiqueradio

1/ Pour faire connaître notre webradio autant auprès d'auditeurs potentiels que de jeunes artistes qui voudraient se faire connaître à travers notre antenne.

2/ Les avantages : créer un réseau de connaissances afin de partager des compétences, des idées, parfois un dialogue plus direct avec des artistes pour notre cas. Les inconvénients : cela favorise malheureusement le dialogue virtuel. Plus de communications verbales (par téléphone ou par rendez-vous). MySpace est souvent utilisé pour dire : « tu vois j'ai beaucoup de connaissances, je connais plein de monde, plus que toi... »

3/ Depuis le mois de juillet notre webradio L'Acoustique Radio est sollicitée par des jeunes artistes qui nous font confiance. Notre auditoire est en constante évolution. Beaucoup d'auditeurs remarquent la qualité de notre couleur d'antenne. Une webradio qui n'a aucun lien avec ce que l'on peut déjà entendre sur la

MAIS POURQUOI ? 3 QUESTIONS :

- 1/ Pour quelles raisons avez-vous créé une page sur MySpace?
- 2/ Selon vous, quels sont les avantages et les inconvénients de MySpace?
- 3/ Avez-vous élargi votre réseau grâce à votre blog? Avez-vous eu des opportunités?



HOINJ sur myspace :
www.myspace.com/hoinj, 25 ans

1/ J'ai créé ce blog car je suis infographiste et artiste à mon compte, je voulais montrer mon travail, me faire des contacts et recevoir des critiques construites et objectives et partager ma passion avec d'autres personnes de différents milieux. Et aussi communiquer découvrir les groupes, les personnes, les associations qu'il y a près de chez moi ou ailleurs.

2/ Les avantages c'est le dialogue et le contact facile, bien que maintenant cela se transforme un peu en site de rencontres amélioré, beaucoup de gens ajoutent des amis dans le but d'en avoir le + possible sans même jeter un œil au profil ou s'intéresser à la personne.

3/ Oui, j'ai bien élargi mon cercle d'amis avec MySpace, j'ai même rencontré des personnes en « réel » grâce à ça, été à des concerts, invité des gens à des expos, partagé des avis et des bons moments, et même vendu des œuvres.



Lola :
www.myspace.com/sadistictoy, 20 ans

1/ J'ai créé ma page MySpace par curiosité, au moment où je l'ai faite (avril 2006) myspace n'avait pas encore cette popularité. Et cela me semblait une bonne alternative, à skyblog, ou autre hébergeur de blog « tout fait ». MySpace d'ailleurs n'a pas pour but d'être un blog, mais une page personnelle. La création d'articles n'étant pas obligatoire. Je l'ai créée aussi dans le but de faire des rencontres. De découvrir surtout des photographes et modèles pour des collaborations éventuelles.

2/ Les avantages : la facilité à faire des rencontres, à parler à des gens qui sont aux 4 coins du monde. Les possibilités infinies de le customiser comme on le désire. On peut aussi découvrir facilement des nouveaux groupes de musique et avoir accès à quelques uns de leurs titres. C'est bien pour les groupes locaux qui cherchent à percer. On peut aussi demander à ce que nos contacts rentrent un «captcha» avant la publication d'un message ou une requête, pour éviter le piratage. Les inconvénients : hum, j'en vois pas.

3/ Oui, grâce à ma page j'ai rencontré des photographes, modèles, ou des gens partageant mes centres d'intérêts. MySpace si l'on joue le jeu, c'est des nouvelles rencontres tous les jours. Les opportunités arrivent de jours en jours, les musiciens, artistes, bref les personnes appartenant à « l'art et spectacle » ont un MySpace, cela favorise grandement les échanges.



www.myspace.com/horsseriefilms, 29 ans

1/ J'ai créé une page dans MySpace essentiellement pour des raisons professionnelles. Je suis producteur/réalisateur et gérant d'une société de production, j'avais donc tout intérêt à prolonger mes contacts professionnels avec les réalisateurs, comédiens et autres techniciens via MySpace. Dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel, il est difficile en province de garder des bons contacts avec le milieu historiquement « parisien », MySpace est un début de solution... La Branche MySpace Film du réseau m'a permis de mettre en ligne une partie de nos créations, c'est donc aussi une excellente vitrine. Bon, tout n'est pas professionnel. Il y a aussi une forme de voyeurisme qui rentre en ligne de compte. C'est souvent très tentant de découvrir les personnalités de gens qu'on connaît à peine à travers ce qu'ils veulent bien en dire sur leur page.

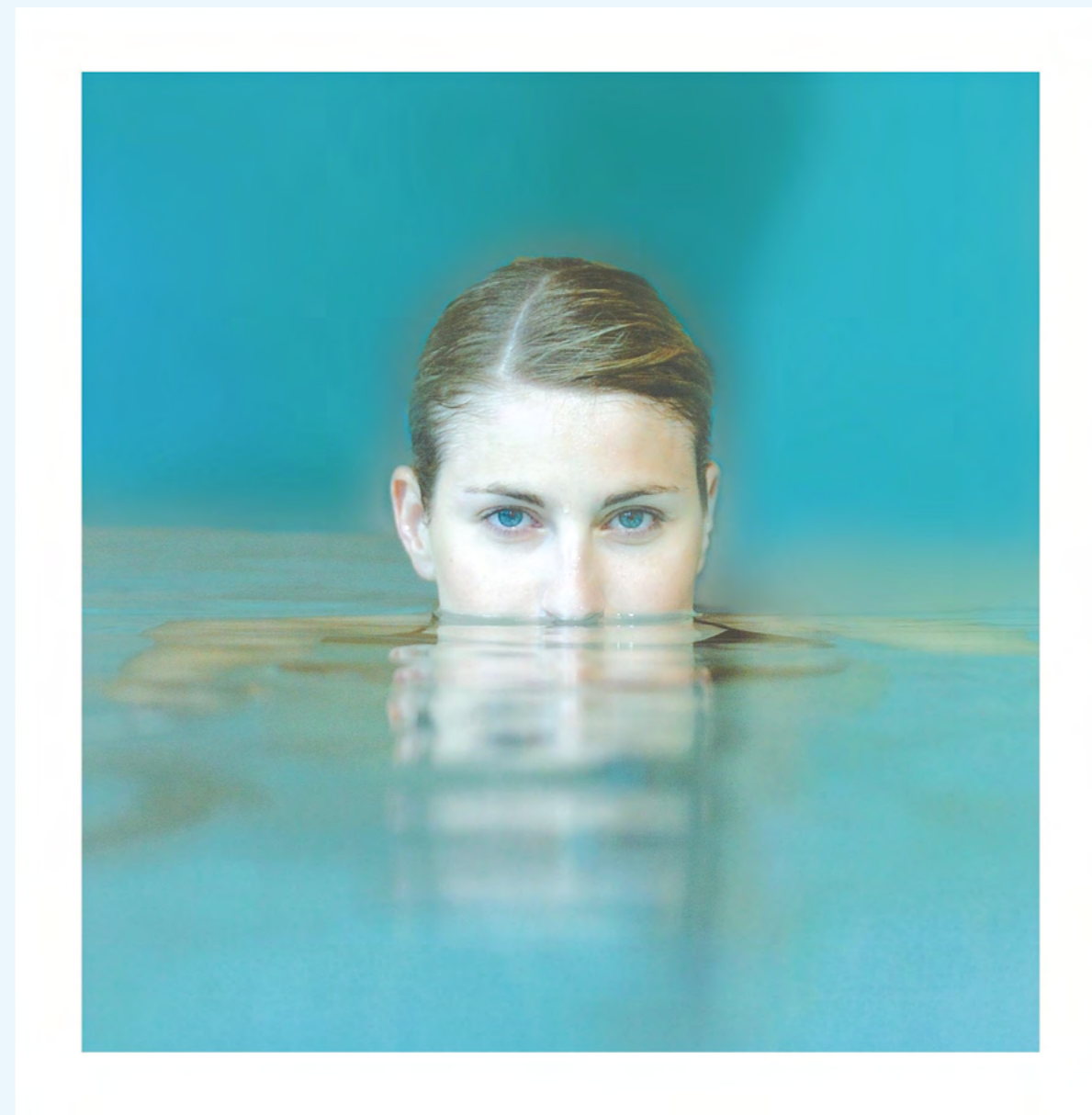
2/ L'avantage indéniable est la montée en puissance du réseau qui ne cesse de croître en nombre d'adhérents. Le défaut principal est l'addiction qu'il procure chez certaines personnes. De ce côté là, je suis à l'abri, j'ai trop peu de temps libre pour craindre le virus. Par contre, ce qui me touche plus, c'est la disparition progressive de la frontière entre ma vie privée et ma vie professionnelle. Entre le téléphone portable, internet et myspace, je ne sais plus vraiment quand commencent et s'arrêtent mes journées. Enfin, dernier inconvénient, l'impression d'être la victime d'un immense jeu de rôle dont profite pleinement Ruppert Murdoch... Il ne faut pas s'y tromper, MySpace n'a rien d'alternatif...

3/ Mon réseau s'est évidemment élargi, de lui-même d'ailleurs. Je reçois beaucoup de propositions de collaboration de la part de comédiens, de scénaristes ou de réalisateurs. Mais en tout cas rien de direct en termes de projets pour la société. Tout cela se fait indirectement et à moyen terme sans que je sache véritablement que la société a été découverte par myspace. Je pense que le réseau doit encore manquer de crédibilité professionnelle. En tout cas, ce qui est très intéressant c'est à la fois de découvrir les créations de futurs collaborateurs éventuels et de disposer de retour sur nos films de la part de gens qui ne sont pas forcément du métier.

PORTES
OUVERTES les
26 JANVIER et 2 FÉVRIER
DE 10H À 17H

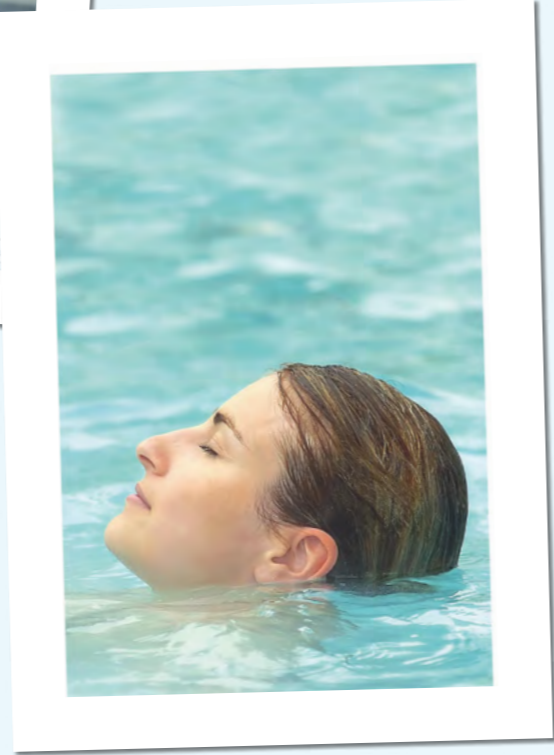
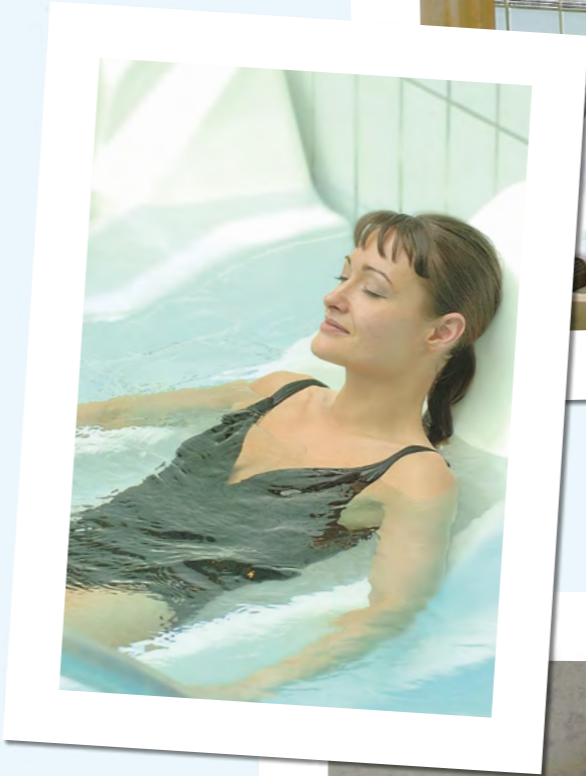
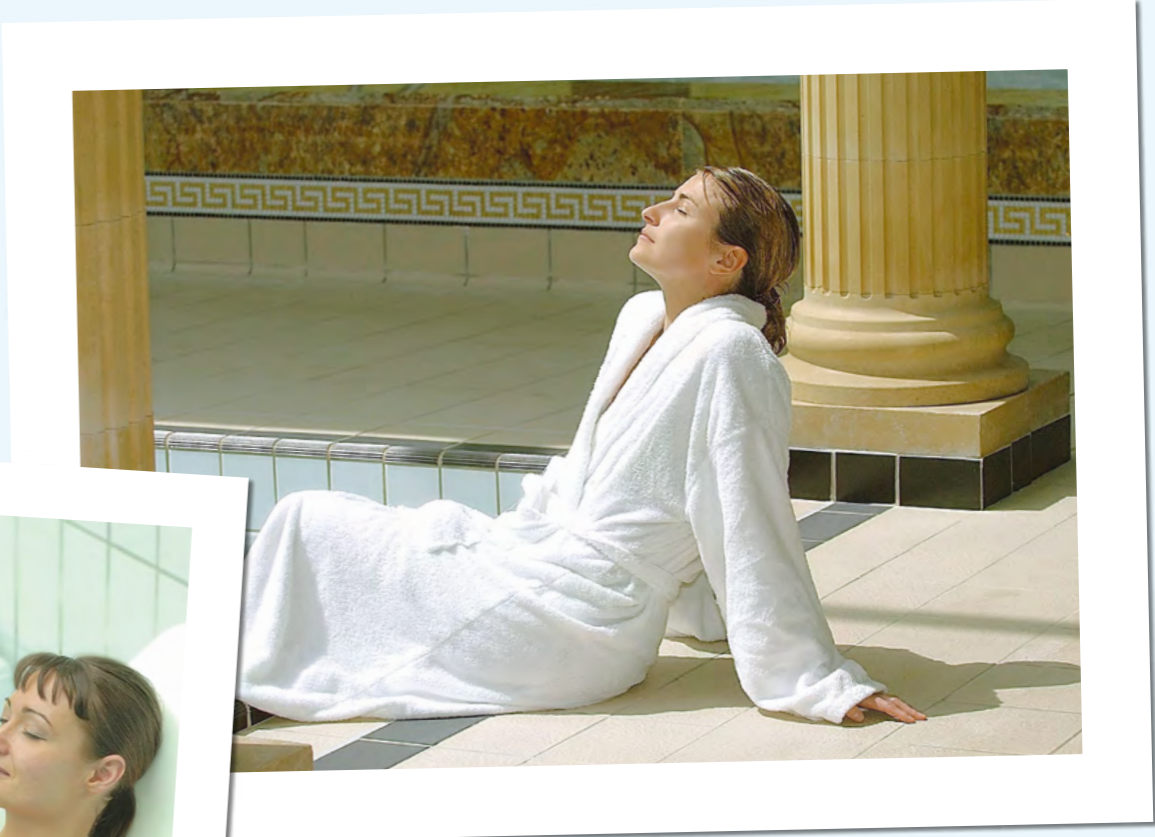
*Vous êtes attirés par la mode, le relooking ?
Vous voulez connaître les métiers liés à votre passion ?*

Osez le *Bien-être*



Les fêtes sont enfin passées, et nos petits corps ont été meurtris par des excès en série. Nous voici arrivés pour la rentrée, plus fatigués qu'avant les vacances, le teint chagrin et le ventre rebondi. Il faut réagir ! Et pour commencer pourquoi ne pas s'offrir quelques soins agréablement proposés par la thalassothérapie ! Pas besoin de prétexte médical, autant commencer une cure bien-être, à même, par ses soins toniques et stimulants, de laver l'organisme du stress physique et moral. Renseignez-vous, de nombreux centres existent près de chez vous.

PHOTOS : SYLVAIN BEUCHERIE



Aquagym, bains de boue, massages à sec ou sous jet d'eau, bains hydromassants font partie de la gamme tonifiante et relaxante des soins du bien-être. Et si l'envie d'un travail plus en profondeur vous tente, pourquoi ne pas lier l'utile à l'agréable en profitant d'un séjour à l'étranger pour entamer une cure ; tourisme et soins du corps unis pour un même moment de plaisir : à vous faire la vie belle...



LE PISTOLET TÉLÉCOMMANDE

Un zappeur militant pour 20 € chez
www.ledindon.com

Passez à l'action ! Les programmes télévisés vous gavent ? Malgré vos 500 chaînes rien ne trouve grâce à vos envies de téléspectateur ? Utilisez donc cette zappette en forme de flingue pour régler une bonne fois pour tout le compte à ce présentateur qui vous horripile, ou passer cette 120ème rediffusion de cet épisode de série télé que vous connaissez par cœur.

CADRE PHOTO AVEC CARTE SIM CHEZ BOUYGUES TELECOM

Un chargeur à photo à distance
pour 189 € +30 cts par MMS

Impossible de passer à côté, lors des fêtes de Noël beaucoup d'entres vous se sont vus offrir des cadres photos numériques, foyers de nos bons vieux albums photos. Bouygues sort ce cadre, équipé d'une carte Sim et donc d'un numéro, où quiconque peut envoyer un cliché pris avec son téléphone portable. Une bonne idée soit, mais deux questions se posent : à 30 centimes le MMS, une utilisation intensive ne risque-t-elle pas de s'avérer très coûteuse ? Dispose-t-on d'appareils photos prenant des clichés convaincants à l'heure actuelle ? Peut-être une fausse bonne idée (une FBI, quoi !).



PHONE TRIP

Un dispositif de transmission portable/haut parleur de voiture pour 19.90 € chez www.myidbox.com

Un kit vraiment main libre ! Avec le phone trip vous connectez votre portable sur les haut-parleurs de votre voiture via les ondes FM. Au lieu d'investir dans des systèmes compliqués et onéreux, recyclez donc le bon vieux système audio de votre titine



LECTEUR MP3 MICKEY SWAROVSKI



Un lecteur MP3 tout en oreilles et en cristal. Comble de la fashionitude, le lecteur MP3 d'Iriver en forme de tête de Mickey ressort dans une version aux oreilles de cristal de chez Swarovski. C'est inutile, mais le look de la bête est craquant ! Pour les sacs à main de ces dames !

LA VESTE FPS

Une combinaison pour masochiste du jeu vidéo pour 189 € chez www.tngames.com. C'est vrai que le joueur de jeux vidéos, vautre dans son canapé prend rarement de vrais risques en s'adonnant à son sport électronique. Ce temps est fini ! Tngames présente la veste FPS, qui permet aux joueurs de ressentir les effets des explosions, impacts de balles et autres chocs sur 8 zones différentes du torse du joueur. Pas vraiment d'ecchymoses à prévoir mais des indications physiques sur la zone touchée du torse du joueur masochiste.



Audi A3 3 portes TDI 105 ch "Design Edition"

389 € par mois sans apport
4 ans de garantie inclus

Laissez vous séduire par l'Audi A3 "Design Edition" et ses nombreuses options offertes : autoradio CD Chorus 40 W, régulateur de vitesse, jantes en aluminium de 17 pouces, projecteurs antibrouillard avant, volant 4 branches en cuir, becquet de pavillon arrière S line, climatisation manuelle. Le TDI® à partir de 25 240 €



POLYGONE LAXOU
automobiles

gagnez votre confiance !

ZAC de la Sapinière - 54520 Nancy Laxou
Tél. 03 83 93 32 52 - www.polygone.fr

Location avec Option d'Achat sur 48 mois. Sans apport, 48 loyers de 389 €. Offre valable du 1^{er} janvier au 30 avril 2008. *Contrat Abrégé Style : Location avec option d'achat pendant 48 mois et 60 000 km. Garantie supplémentaire de 2 ans obligatoire incluse dans les loyers. Exemple pour une Audi A3 3 portes TDI 105 "Design Edition" au prix spécial pour ce financement : 23 978 € TTC, remise de 1 262 € déduite du prix catalogue de 25 240 € TTC avec option peinture métallisée incluse (tarif au 03/12/07 avec garantie 2 ans). En fin de contrat, option d'achat : 10 350 € ou reprise du véhicule suivant engagement sous conditions de votre Distributeur. Coût total en cas d'acquisition 29 022 € dont 529 € de garantie supplémentaire obligatoire. Offre réservée aux particuliers chez tous les Distributeurs Audi présentant ce financement, sous réserve d'acceptation du dossier par AUDI FINANCE Division de VOLKSWAGEN FINANCE S.A. - RC SOISSONS 642 032 148 - ORIAS 07004887. **Garantie supplémentaire souscrite auprès d'ICARE Assurance, 160 bis rue de Paris - 92 100 Boulogne Billancourt, entreprise régie par le Code des Assurances. Photo non contractuelle.



TEA STICK

La boule à thé du futur, pour 20 € chez www.chiasso.com Impossible Vous n'en avez pas assez, vous, l'amateur du thé le plus rare, de faire des kilomètres pour vous fournir en essences précieuses, de revenir à la maison pour le faire infuser comme il se doit pour finalement vous rendre compte que votre vieille boule à thé toute trouée n'arrive même plus à faire office de passoire, vous laissant autant à boire qu'à manger ? Ce cauchemar est fini ! A présent, avec ce bâton à thé, vous pourrez, d'une manière design, profiter de vos nectars parfumés en toute sécurité.

85,87, rue Jeanne d'Arc 54 NANCY 03 83 28 67 70 www.xshop-nancy.com

CLUB 87

Viens découvrir la Sex Zone sur Nancy

300 m²: 50 de boutique, 250 de sex zones
pour vous accueillir du lundi au samedi de 11 h à 1 h du matin, le dimanche de 14 h à 21 h

SALON EXHIBS DETENTE
LABYRINTHE RELAXATION
ACCESSOIRES BACKROOM
PROJECTION CABINES
GADGETS DVD PEEP SHOW
CRUISING CLUB VIDEO AROMES TOYS LINGERIE

7j/7



Là haut sur la rue des Maréchaux, était un vieux chalet...

L'ÉPICERIE

chez marguerite

Depuis quelques semaines, se trouve dans la rue des Maréchaux une nouvelle adresse dénommée « l'épicerie ». Au travers de sa vitrine, on distingue une décoration faite d'empilements d'objets qui n'auraient pas dépareillés dans les cuisines de nos grands-mères : cocottes, bocaux et autres artefacts vintage habillent chaleureusement l'endroit. Alors, qu'est ce qu'on mange ?



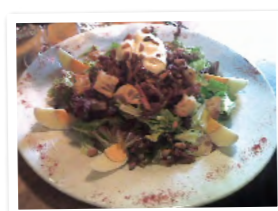
Pour les voyageurs gourmands du grand Est, ce restaurant en rappelle un autre à Strasbourg ; même nom, décoration dans le même esprit, mais la comparaison s'arrête là. Là où l'épicerie alsacienne a orienté sa carte vers des tartines élaborées et a drainé une clientèle encore tremblante d'émotion depuis la vision nostalgique d'Amélie Poulain, l'épicerie nancéienne propose une carte faisant le grand écart entre la cuisine popotée de grand-maman et des spécialités hivernales qui ne dépareilleraient pas sur les tables givrées d'un restaurant en haut des pistes alpines.

ce casse-gueule car mille fois galvaudés. Et c'est plutôt réussi pour la première salve; pâtés croustillants, dotés d'une farce bien marinée et aromatisée, salade vosgienne joliment présentée.

La ronde des plats s'enclenche et nous passons à la catégorie de résistance. On nous amène une blanquette de veau, dite à l'ancienne. Choses promises, choses dues ; la viande est fon-

gourmand qui sait qu'il n'aura plus très faim après avoir vaincu les strates de charcuterie et de légumes.

L'addition arrive, nous sommes quatre, avons pris apéritif, entrée, plat, dessert et café, et la note revient à peu près à 25 € par personne, soit un très bon rapport qualité/prix pour une cuisine roborative, traditionnelle, chaleureuse et conviviale. ■ BOUCHE DOREE



l'épicerie chez marguerite
 33 RUE DES MARÉCHAUX
 54000 NANCY
 TEL. 03.83.36.67.53

TABLE	1	COUVERTS	4
PROFORMA	10	SALLE	
VEN 28 DEC 2007			
1	APERITIF MARGUERITE		5.00
2	PICON BIÈRE		6.20
1	BADOIT 100CL		3.80
1	SALADE VOSGIENNE		7.40
2	ŒUF MINGSA		7.00
1	PIÈCE BOUCHER POIVRE		12.90
1	BLANQUETTE VEAU		11.90
1	SAUCISSE FUMÉE LORRAINE		14.50
1	MENU MARGUERITE		20.00
2	VERRE CUVÉE BOUCHARD RBE		4.20
3	EXPRESSO		6.00
TOTAL			98.90
TVA 19.60			16.21

dante, la sauce bouillon/crème/œuf nappe le veau et de petits oignons glacés. C'est bel et bien le classique des tables brasseries qui nous a été présenté, sans fausse note. A ses côtés est amenée une assiette ludique, composée d'un bocal en verre, dans lequel on trouve des morceaux de saucisse fumée et des pommes de terre, à côté d'un bol de cancoillotte, dans lequel on pourra jouer à tremper sa fourchette. La simple ouverture du bocal fait décoller le fumet du plat jusqu'aux narines du

L'ÉPICERIE
 33, rue des Maréchaux 54000 Nancy Tél : 03 83 36 67 53

LA NOTE, ALORS :
 13,5 sur 20



♥♥♥♥ FAIT POUR LES DIEUX ! ♥♥♥ DELICIEUX ♥♥ BON ♥ PAS TERRIBLE... ♥ NON, MERCI !

Coeurs en symbiose

La presse en parle
VU dans MAXI

Votre conseillère en relations humaines et sentimentales pour

des Relations Amoureuses Stables et Durables

Sur rendez-vous :
 Du lundi au vendredi de 9h à 20h.
 Le samedi de 9h à 14h

Possibilité de visite à domicile

Tél 03 83 32 22 44
 15 bis rue Saint-Dizier Nancy
www.coeursensymbiose.com

Le Capucin Gourmand
 Restaurant

Hervé et Laurence Fourrière vous accueillent dans un espace Chaleureux et élégant à deux pas de la place Stanislas.

Ambiance douce et cosy. Cuisine raffinée, en accord avec les saisons.

Menus élaborés pour un déjeuner rapide de qualité (28 euros), un dîner d'affaires ou entre amis (48 euros avec vins), un repas de famille le dimanche, Une Carte à découvrir ...

31, rue Gambetta à Nancy
 Tél. 03.83.35.26.98 - Fax.03.83.35.99.29 - www.lecapu.com - info@lecapu.com
 Ouvert du Mardi au Dimanche Midi, sauf Samedi midi.

Nathalie LALONDE
 Chocolatier - Pâtissier - Glacier - Salon de Thé - Petite restauration

Galette des rois

Superbe collection de 10 fèves, série limitée, reproduction de boîtes anciennes de Bergamotes Lalonde

Magasin et Laboratoire
 242, av. Gal Leclerc 54000 Nancy

Magasin - Salon de thé - Petite restauration
 3, rue Stanislas 54000 Nancy



Thibaut



Du haut de ses 24 ans, Thibaut, originaire de la ville de Tonnoy est né sous le signe du sport. Après avoir terminé son lycée avec un bac scientifique en poche, notre jeune athlète s'est tout naturellement dirigé vers une fac sport où il a pu s'adonner pleinement à sa passion pour le football. Sacerdoce qui le poursuit encore aujourd'hui, puisqu'il est l'entraîneur de l'équipe des moins de 18 ans de Villey Clairlieu et adhérent de « la clique », le groupe de supporters de l'ASNL, équipe de son cœur, qui l'aura fait voyager dans

de nombreux déplacements. Une fois que le fougueux sportif rentre au vestiaire, il fait place à un garçon à la personnalité double ; timide et réservé lors de nouvelles rencontres mais totalement extraverti lorsqu'ils se retrouvent avec ses amis, en confiance, lors de soirées festives dans les bars de la vieille ville. Résolument tourné vers l'avenir, Thibaut est en quête d'une jeune fille souriante qui pourra partager avec lui sa passion. En attendant, il vit au jour le jour, entre les terrains et les dancefloors des boîtes de nuits où il aime exprimer tout le potentiel de son physique !



Alexandre



Alexandre a 26 ans, il est chef maçon et habite à Auzainvilliers à côté de Contrexéville dans les Vosges. Plus jeune, il confesse ne pas avoir été très appliqué dans ses études. Alors, très tôt, il a quitté le cursus scolaire pour un apprentissage en maçonnerie. Ce changement prend une autre dimension lorsqu'il découvre qu'il est doué dans ce secteur d'activité. Aussi, il se prend en main et devient beaucoup plus sérieux et soucieux de son devenir. Son CAP de maçon en poche, il trouve rapidement du travail et depuis il n'a cessé de trouver des satisfactions à l'exercice de son métier. Mais tout n'est pas rose dans notre bas monde, et le soir de la Saint Sylvestre 2006, il essuie une douloureuse rupture amoureuse. Il se jette alors dans son travail. Ce sont ses amis qui l'ont aidé à se sortir de cette mauvaise passe

sentimentale, en sortant au restaurant, au cinéma ou encore en allant danser dans des endroits comme le Circus, le Chat noir ou le café des Anges. Il pratique de nombreux loisirs comme le tuning, la danse folklorique portugaise ou la boxe Thaï qui lui permettent également de s'évader de sa solitude. Il recherche véritablement une liaison durable pour fonder une famille et s'épanouir pleinement. Il est donc en quête d'une jeune femme, plutôt blonde, féminine, qui aime rire mais surtout et avant tout... très attentionnée. Car Alexandre, de tempérament très conciliant, se dit être un homme modèle qui n'hésite pas à participer aux tâches ménagères : repassage, lessive, repas ... Il est prêt à tout pour rendre heureuse la femme de sa vie, même lui offrir les plus beaux voyages comme prochainement prévue, la république Dominicaine.



QUESTIONS & REPONSES

Voyages faits : Angleterre, Italie, Allemagne et les 4 coins de la France

Voyages à faire : Pays scandinaves, caraïbes, océanie

Ses recettes : Punch et les tarte aux mirabelle

Ses loisirs : Foot, restaurant, cinéma

Qualité : ne fume pas

Ses manies honteuses : A du mal à se réveiller le matin

Le moment dont il est le plus fier : l'obtention de son BAC

Le moment le plus amer : son premier échec sentimental

Le film préféré : Usual Suspects, Heat et tous les films de Louis de Funès

La musique qu'il n'aime pas : RAP

Endroit préféré à Nancy : Stade marcel picot et la pep en été

Dans dix ans il se voit : entraîneur de foot ou dans le domaine sportif

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?

Ecrivez lui à alex_vosges@yahoo.fr

Célibataire ? Vous cherchez l'âme soeur ? Envoyez un message à metropoliseditions@free.fr pour apparaître sur ces pages



QUESTIONS & REPONSES

Voyages faits : Portugal, Espagne, Allemagne et Suisse

Voyages à faire : Australie, Brésil, Nouvelle Calédonie et République Dominicaine

Ses plats préférés : Morue à la braise et le roosbeef

Ses loisirs : Football, automobile, sport de combat, danse folklorique portugaise

Ses manies honteuses : trop gentil

Le moment dont il est le plus fier : réalisation du tuning de sa 106

Le moment le plus difficile : dispute avec ses parents

Son film préféré : La ligne verte

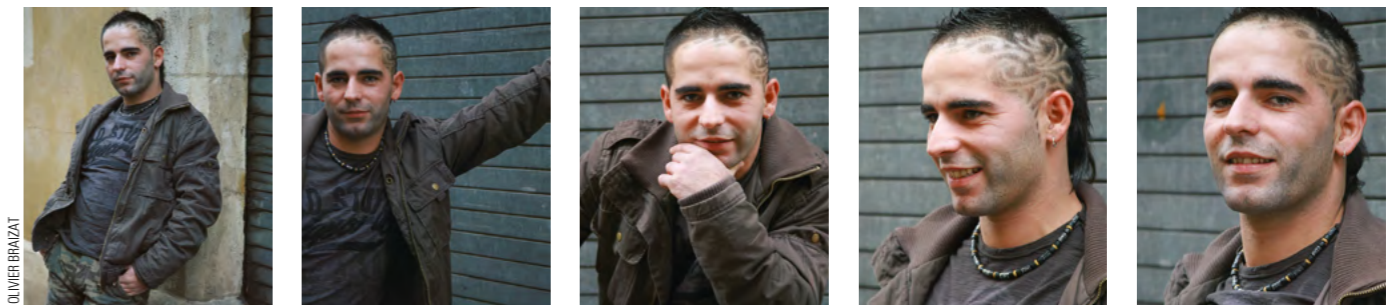
La musique qu'il aime : Techno Hard style, R&B

Son endroit préféré à Nancy : Place Stanislas

Dans dix ans il se voit : vie de famille avec une maison

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?

Ecrivez lui à alex_vosges@yahoo.fr



LES MATCH EN IMAGES

PHOTOS : ALEXANDRE MARCHI



Retour en arrière sur la mythique salle de concert

LE TERMINAL EXPORT

C'est juste l'histoire d'un lieu, mythique pour certains, obscur pour d'autres. Les souvenirs s'étiolent et c'est en surprenant une conversation que le « Term » revit. Les vieux briscards des nuits nancéiennes en parlent encore, toisant ceux qui ne peuvent l'avoir connu, trop jeunes, ou tout simplement trop loin ! Serait-ce l'air bien connu du « c'était mieux avant » ? Pour en avoir le cœur net, nous avons rencontré l'une des figures de l'histoire du « Term » : Philippe BICHE.

Tout d'abord, l'homme ... Jovial et convivial, il a marqué de sa patte, avec la complicité de sa femme, les lieux qu'il a fait vivre : la Cabane des Brasseurs, sur la place du Marché et le Vertigo.

Mais son histoire entre zinc et musique n'est pas née à Nancy, Philippe est Vosgien, et a fait ses premières armes au Café du Commerce à Mirecourt. Ne voulant pas rester simple tenancier de bar à servir cafés et demis derrière un comptoir, il avait créé un lieu convivial pour sa clientèle et offert une place à la musique vivante. Organiser un concert apportait une dimension supplémentaire au métier, permettant de partager des moments privilégiés avec la clientèle et offrant une ouverture culturelle indispensable. Ce fut une réussite : le succès fut couronné par l'organisation du premier concert décentralisé du NJP.

Vient alors l'épopée des Brasseurs, place Mengin à Nancy, qui permet à Philippe d'assouvir sa seconde passion après celle de la musique : la bière. Brasserie biologique, cuisine familiale et originale, et bien sûr, des concerts ... Pour l'anecdote, Tété est passé quelques fois, lors de ses débuts à Nancy, devant les habitués du bar ! Et tout en poursuivant l'aventure des Brasseurs, survient une opportunité : reprendre le Terminal Export, une salle privée de concerts sur les bords du canal.

Philippe fait remarquer qu'il n'a rien inventé : le « Term » a été créé par Laurent Vautrin et Vladimir Strnad, 10 ans auparavant, qui ont élaboré de toutes pièces ce lieu mythique en 1989. Le Terminal prend vie dans un ancien atelier industriel du quartier entre «Meurthe et Canal», éloigné du centre ville et donc de toute activité culturelle. Dans les années 90, le « Term » est repéré comme une salle locomotive du Rock en France et même au delà de ses frontières. Selon Philippe, il était sans doute en avance sur son temps quand il a voulu emboîter le pas sur l'univers techno et les musiques électroniques (enfin ... en avance pour la clientèle nancéienne !). En effet, le concept n'avait pas accroché un public plutôt rock et la salle de concert s'est vue petit à petit désertée, ce qui a amené à sa liquidation en 98.

C'est à cette date que Philippe relancera le « Term », après plusieurs mois d'arrêt, conservant ce qui en avait fait sa notoriété : les concerts de rock et de world music. Il profitera aussi d'un effet inattendu, au cours de cette période de transition entre rock et électro : l'univers techno arrivant enfin à Nancy (sic ...) le lieu est désormais approprié pour se lancer dans ce nouveau genre ! Au cours des années 90, l'activité du « Term » connaissait une grosse concurrence avec des salles aujourd'hui disparues ou moins courues : sur la place nancéienne, ou à proximité, l'amateur de concerts pouvait passer du Caveau des Doms à la Péniche, après un passage



Chez Paulette ou au Blue Note. Cette situation entraînait une certaine émulation : « pas question de se reposer sur ses lauriers, il fallait être toujours à l'affût des artistes, des groupes qui pourraient émerger, plaire ... ».

Philippe regrette un peu cette époque, car Nancy est tombée un peu en léthargie à la suite de la fermeture de ces quelques salles : « c'étaient des lieux qui donnaient la possibilité d'entendre des musiques qui ne passent plus nulle part... ». Même s'il reconnaît que l'ouverture de l'Autre Canal a redonné un coup de fouet à la scène musicale nancéienne, il constate que l'avantage qu'offrait le Terminal Export en tant que salle privée a totalement disparu. En effet, le « Term » avait une réactivité qu'une institution comme l'Autre Canal ne peut pas avoir, et pouvait donc profiter des « Day-off »* sur une tournée. Nancy profitait d'une situation intéressante entre Paris, Strasbourg et l'Allemagne, et signer un contrat, c'était le savoir peu de temps avant, donc être extrêmement réactif mais bénéficier d'un spectacle moins cher. Ce travail avait été mené de main de maître par Etienne Caillet, musicien de son état qui était devenu le programmeur de la salle. Il avait positionné le « Term » sur une logique de coups de main ponctuel auprès de certains tourneurs, en acceptant de les « dépanner » pour certaines dates ou pour promouvoir un artiste en devenir, et en contreparties, il bénéficiait...



*Day-off : dans le jargon des musicos, « jour de relâche » ...



..... ficiait d'un réseau qui permettait d'alimenter la scène nancéienne ... Philippe insiste aussi sur la qualité de l'accueil qui avait été mise en place par Etienne mais aussi par l'ensemble de l'équipe : « bien accueillir les artistes, c'est aussi bien accueillir le public ! » Et la qualité passait aussi par un bon son, parfois un gros son ... ce qui amenait quelques petits soucis de voisinage avec des appartements mitoyens, mais qui se réglait avec bonhomie : « une visite au voisins, pour savoir s'ils seraient là le week-end, et en cas d'absence, le tour était joué : on pouvait pousser les watts ! »

Des anecdotes en pagaille ...

Quand il évoque les meilleurs souvenirs du « Term », il se rappelle bien sûr les soirées, prestigieuses ou marquantes, pour quelques noms cités au vol, il avoue en oublier le double : Dyonisos, Tryo, Jeff Mills, Natacha Atlas, Kilimandjaro ou encore Raoul Petite ...

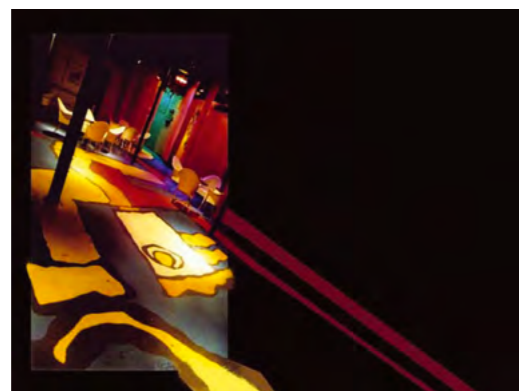
Il y eu aussi une soirée mémorable avec Daft Punk, qui étaient venus quelques temps avant, incognito (évidemment !) voir un groupe sur la scène du « Term » et qui étaient tombés amoureux de la salle ... et peut-être même d'une personne de l'équipe. Les Daft Punk en concert au

« Term » ? Personne n'y a cru ! Les Nancéiens ne se sont pas rués sur le « Term » alors qu'ils ont fait un carton plein au Zenith lors de l'Arena Festival ... Imaginez les Dafts, devant une scène à moitié vide....

Et puis il y a eu aussi l'été de la plage du « Term » : Philippe avait fait livrer du sable, installé des transats, dans la cour d'entrée, et chaque samedi soir, il a organisé un moment convivial, un apéro-concert, brochettes ... Les soirées étaient animées par un guitariste solo qui posait ses premiers pas dans la chanson française, c'était Tété ! Philippe croit d'ailleurs se souvenir que Tété aurait été repéré lors d'une première partie qu'il assurait sur la scène du « Term » ...

Certaines soirées étaient chaudes ! Philippe avait un indice pour mesurer la chaleur : quand des gouttes tombaient du plafond, avec la condensation ... on y était ! Un des maîtres d'oeuvre de ces soirées sévit encore : il s'agit de DJ Roméo. Et certains soirs, sous le coup de chaleurs, le personnel du Term était parfois obligé de plonger dans le canal pour ressortir quelques amatrices et amateurs de bain de minuit ! Philippe ajoute dans un grand rire, que l'ambiance était tellement festive, conviviale, que les histoires croustillantes étaient quotidiennes, bref, une salle vraiment rock'n roll... ■

YOANN DELAQUEZE et EMA NYMTON



EXTR MBIO

Et dieu créa la flamme...

37, av. Anatole France - Nancy
Tel. 03 83 44 04 71 / Mail : extrmbio@orange.fr

Venez découvrir nos cheminées :

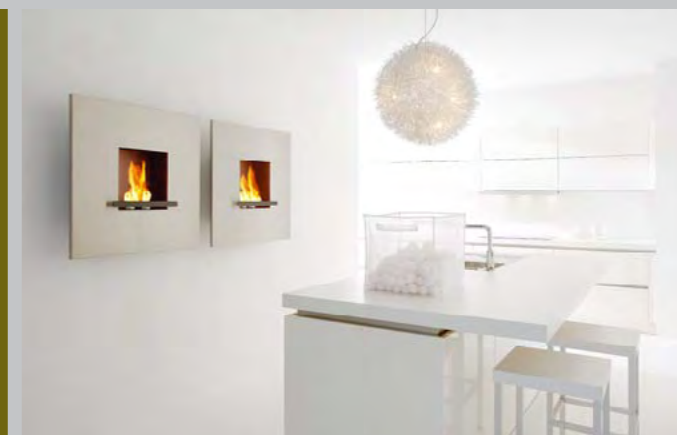
Écologiques au bio-éthanol

Propres sans conduit et sans contraintes

Intégration facile dans votre intérieur

Plaisir de la chaleur d'une vraie flamme

Présentation au Show-room de Nancy



*Toiture rénovée,
famille protégée.*

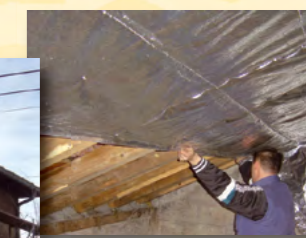
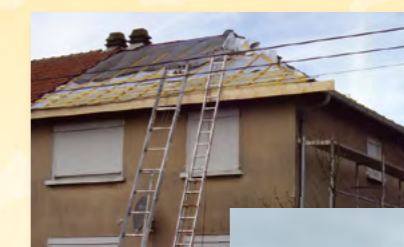
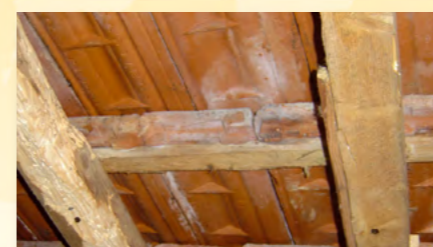
**Rénov
Toiture
Lorraine**

Mettez ceux que vous aimez sous un toit sûr, solide et sain.

Veillez régulièrement à l'état de votre couverture,
c'est un gage de longévité de votre habitation.

Demandez l'avis d'un spécialiste qui saura vous conseiller au meilleur coût.

4, rue Piroux • 54000 NANCY
tél 03 83 85 00 00
fax 03 83 30 45 98



Rénov'Toiture Lorraine vous assiste dans le diagnostic, comme dans l'exécution des travaux indispensables. Outre la rénovation de votre toiture, vous pouvez confier à **Rénov'Toiture Lorraine** vos travaux d'isolation et de ravalement de façade.

Appelez-nous : 06 81 45 75 96

Siret n° 501 096 556 000 11



Péhel Créations • Essey-lès-Nancy



CHEZ EUX ON LE TROUVE...

Fnac

2 avenue Foch 54000 Nancy
Ouvert du Lundi au Samedi
de 10h00 à 19h30
08 25 02 00 20

Les vitrines de Nancy

Place Maginot 54000 Nancy
Ouvert le Lundi de 14h00 à 18h00
et du Mardi au Samedi
de 10h00 à 18h00
03 83 36 34 34

Centre Commercial St Sébastien

Rue des Ponts 54000 Nancy
Boutiques ouvertes
du Lundi au Samedi
de 09h30 à 19h30
03 83 17 18 19

Made In France

1 rue St-Epvre 54000 Nancy
Ouvert du Lundi au Samedi
de 11h30 à 21h00
03 83 37 33 36

La Posada

4 rue St Epvre 54000 Nancy
Ouvert tous les jours
de 11h00 à 23h00
03 83 22 95 50

L'épi Show Gaby

2 rue Michel Ney 54000 Nancy
Ouvert du Lundi au Vendredi
de 07h30 à 19h00
06 80 43 14 90

Crêperie bretonne la bolée

43 rue des ponts 54000 Nancy
Ouvert du Mardi au Samedi de
11h à 15h et de 18h à 22h30
03 83 37 17 53

Epicerie La Bagatelle

18 rue Gustave Simon 54000 Nancy
Ouvert du Lundi au Jeudi
de 10h00 à 01h00 et
du Vendredi au Dimanche
de 10h00 à 02h00
03 83 35 07 25

Lotharingie Librairie - Presse - Loto - Tabac

111 - 115 Grande Rue 54000 Nancy
Ouvert tous les jours sauf le Mardi
de 08 h15 à 19 h30
09 60 04 93 07



St Sébastien Nancy

105 BOUTIQUES



Les Vitrines
Vos achats à Nancy.

je m'abonne !

METROPOLIS
CHEZ MOI !

1 AN METROPOLIS :
11 numéros gratuits
pour 15 € (frais de port)



MON MAGAZINE - MON ABONNEMENT

Recevez **METROPOLIS** chez vous. Payez seulement les frais de timbre.

Je m'abonne à **METROPOLIS** pour 1 an (11 numéros).

Je joins un chèque de 15 € - à l'ordre de Metropolis Editions.

Nom

Rue

Code postal Ville

Je souhaite recevoir la news-letter de Metropolis à cette adresse (courriel)

Envoyer à : **Metropolis Editions** 39, Place de la Carrière 54000 Nancy Tél : 08.74.59.25.96

**DOUBLEPAGE
CONCORDIS
PARTIE
PAGE 98**

**DOUBLEPAGE
CONCORDIS
PARTIE
PAGE 99**

Le conseil général
de Meurthe-et-Moselle
présente

J. KOSKOWITZ

EXPOSITIONS

entrée libre

Galerie Lillebonne

14 rue du Cheval Blanc
Nancy

Tél. : 03 83 36 82 82

19 novembre – 21 décembre

Conseil général

48 rue du sergent Blandan – Nancy

Tél. : 03 83 94 50 53

1^{er} décembre – 27 janvier

Centre culturel André Malraux

1 place de l'Hôtel de ville
Vandœuvre-les-Nancy

Tél. : 03 83 56 15 00

19 novembre – 26 janvier



lille galerie
lebonne
Espace Culturel
d'Art Contemporain

MEURTHE & MOSELLE
CONSEIL GÉNÉRAL



CENTRE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX
SCÈNE NATIONALE DE VANDŒUVRE-LÈS-NANCY
WWW.CENTRE-MALRAUX.COM — 03 83 56 15 00